TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — Nº 10 442 — 20 PAGES — SAMEDI 26 AOUT 1978

Un Boeing de la T.W.A. est détourné par un « commando » entre New-York et Genève

LIRE PAGE 20

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : Jacques Fauvet

1,80 F

Algérie, 1,30 DA; Maroc, 1,80 dir.; Tunisie, 130 m.; Allemagne, 1,20 DM; Autriche, 12 sch.; Belgique 13 fr.; Canada, $ 0,75; Danemark, 3,75 kr.; Espagne, 40 pes.; Grande-Bretagne, 25 p.; Grèce, 25 dr.; Iran, 50 ris.; Italie, 400 L.; Liban, 200 p.; Luxembourg, 13 fr.; Norvège, 3 kr.; Pays-Bas, 1,25 fl.; Portugal, 24 esc.; Suède, 2,80 kr.; Suisse, 1,10 fr.; U.S.A., 85 cts; Yougoslavie, 13 din.

Tarif des abonnements page 15

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 Paris
Télex Paris nº 650572
Tél. : 246-72-23

IRAN

La Chine manifeste à son tour son soutien au chah

Après l'Arabie Saoudite, la Chine vient de manifester à son tour son soutien au chah d'Iran, confronté, depuis plusieurs semaines, à une situation menaçante. M. Hua Kuo-feng, premier ministre chinois, dont la visite officielle à Téhéran est prévue pour le 29 août, prolongera finalement son séjour jusqu'au 1er septembre, alors qu'il ne devait rester que vingt-quatre heures. Ce « geste » est souligné ce vendredi par la presse iranienne. Le souverain iranien, quant à lui, a adressé un télégramme au président Sadate, annonce-t-on au Caire. La teneur de ce message n'a pas été révélée.

En Iran, la commission officielle chargée d'enquêter sur l'incendie du cinéma Rex, à Abadan, a fait connaître jeudi 24 août ses conclusions. Elle confirme le caractère criminel de l'incendie sans toutefois apporter d'éléments nouveaux au sujet des responsables. La commission souligne les négligences et l'impréparation des services de police et de sécurité. Dans son rapport, elle indique que l'incendie a été provoqué par des « liquides hautement combustibles » mais ne mentionne nulle part les « quatre ou cinq bombes incendiaires » évoquées, avant toute enquête, par le général Razmi, chef de la police locale. Le général Razmi, qui a été rappelé à Téhéran, pourrait être conduit à démissionner.

A Paris, une centaine d'étudiants iraniens ont manifesté jeudi 24 août au quartier Latin leur hostilité au chah.

Les protecteurs

Menacé par l'émeute, le chah d'Iran est apparemment mieux soutenu par les puissants de ce monde que par ses propres sujets. Le réalisme qui préside aux relations internationales permet, il est vrai, de plaider plus commodément pour un « statu quo » dans l'Empire perse qu'une conception « idéaliste » des droits de l'homme n'incite à le faire. Appuyé jusqu'à présent par les Etats-Unis — qui auraient fait échouer un complot militaire à Téhéran voici deux mois, — le chah vient d'obtenir, à point nommé, plusieurs « témoignages d'amitié » considérables.

Gardienne de l'islam, puissance théocratique et pétrolière, l'Arabie Saoudite se trouvait confrontée à un dilemme de principe. Les révoltes iraniennes, inspirées par l'intégrisme musulman qu'inquiète cette occidentalisation mécréante de la Perse encouragée par le régime, pouvaient théoriquement rencontrer un écho favorable à Ryad. Cela malgré le schisme qui, à l'intérieur de l'islam, sépare chiites et sunnites. La sourde rivalité qui oppose les deux pays, soucieux l'un comme l'autre de devenir le vrai « gendarme » du golfe Persique, devrait aussi logiquement conduire l'un à se réjouir des difficultés de l'autre. Mais les richissimes prosélytes saoudiens se veulent aussi et surtout les adversaires vigilants du « communisme international », qui risquait — comme en Afghanistan — de recueillir « in fine » le bénéfice des désordres de Téhéran. Entre deux risques et deux tentations, Ryad n'a guère hésité : mieux vaut un régime peu religieux, mais stable et anticommuniste, en Iran qu'une imprévisible aventure islamique. Washington a sans aucun doute encouragé son allié saoudien à faire ainsi preuve de réalisme en jouant son rôle de « puissance-relais » pro-occidentale dans la région.

Assuré des sympathies saoudiennes, le chah l'est aussi désormais de l'« amitié » chinoise. Pékin vient de faire savoir — opportunément — que la visite de M. Hua Kuo-feng à Téhéran, prévue pour le 29 août, durerait trois jours de plus que prévu. Les Chinois font par conséquent de la situation une analyse très proche de celle des Saoudiens, dont ils partagent l'obsession antisoviétique. Les quelque 2 000 kilomètres de frontières communes entre l'U.R.S.S. et l'Iran justifient amplement aux yeux de Pékin que l'on évite de redistribuer les cartes pour une partie hasardeuse dans la région. Comme le général Pinochet ou le président Mobutu, le chah est donc toujours un « ami du peuple chinois ».

Plus curieusement encore, les Soviétiques, concernés au premier chef par ces spéculations planétaires, ne paraissent pas pressés, eux non plus, de condamner la dictature des Pahlavi. La presse de Moscou et l'agence Tass font preuve, depuis le début des émeutes, d'une remarquable discrétion. Les commentateurs officieux, souvent plus prolixes, se taisent si l'on excepte trois lignes évasives publiées hier dans l'hebdomadaire « Temps nouveaux ». On peut comprendre à vrai dire l'embarras des Soviétiques face à une révolte rien moins que « matérialiste-dialectique » et à l'issue de laquelle il n'est pas sûr du tout que le parti Toudeh (communiste pro-soviétique), qui vient de refaire timidement surface, puisse tirer les marrons du feu. S'il dénonce sans relâche le « communisme international », le chah, au demeurant, entretient avec son puissant voisin du Nord des rapports plus nuancés et plus prudents qu'on ne le croit.

Soutenu de Washington à Pékin et Ryad, toléré au moins à Moscou, le chah peut donc trouver aujourd'hui, au-delà de ses frontières, quelques motifs de réconfort. Comme de nombreux stratèges internationaux, il juge sans doute que les choses seraient décidément plus simples en Iran s'il n'y avait pas le peuple iranien.

Tout est parti de Qom...

De notre envoyé spécial

Qom. — Apparemment, rien n'indique que c'est d'ici, de cette ville paisible, qu'est parti, en janvier dernier, le mouvement de révolte qui secoue l'Iran. Le voyageur arrivant par la route morne et aride de Téhéran est d'abord séduit par la beauté des minarets baroques bleus et blancs des mosquées et l'éclat doré de la coupole du sanctuaire qui abrite la tombe de la « chaste Fatimah », vénérée ici.

L'un des lieux de pèlerinage préférés des chiites iraniens, Qom est la seule ville du royaume où les étrangers non musulmans ne sont pas autorisés à visiter l'intérieur des mosquées et des sanctuaires. C'est également la seule ville où les femmes étrangères ne sont admises que revêtues du traditionnel *tchador* (voile) et où la vente des boissons alcoolisées est strictement interdite.

Plus de dix mille étudiants fréquentent l'université coranique. C'est de ce modeste bâtiment de briques jaunes délavées qu'est parti en janvier le long cortège de manifestants qui entendaient protester contre un article du journal *Etelaat*, considéré comme injurieux à l'égard de l'ayatollah Khomeiny, leader spirituel des chiites, exilé en Irak.

JEAN GUEYRAS.

(Lire la suite page 4.)

PORTUGAL

M. Eanes mettra en jeu son mandat présidentiel en cas d'impasse politique

Le gouvernement Nobre da Costa est presque formé à Lisbonne, et sa composition pourrait être annoncée samedi 26 ou lundi 28 août. En cas d'échec devant l'Assemblée, de nouvelles élections législatives devraient être organisées.

Mais si cette nouvelle Assemblée se révélait aussi « bloquée » que l'actuelle, le président Eanes est décidé à donner sa démission et à se représenter devant les électeurs pour qu'ils tranchent entre sa conception « présidentialiste » du pouvoir et la conception « parlementariste » défendue, notamment, par M. Soares, chef du parti socialiste.

C'est ce que M. Eanes a déclaré, jeudi 24 août, au cours d'une conférence de presse, et explicité lors d'un entretien accordé à notre envoyé spécial.

De notre envoyé spécial

Lisbonne. — Le général Ramalho Eanes, président de la République, a déclaré avec netteté le jeudi 24 août à Lisbonne qu'il défendrait jusqu'au bout la charge qui lui a été confiée en juillet 1976 par le peuple portugais. Si la situation devait se dégrader davantage et déboucher sur une impasse totale, il mettrait son mandat présidentiel en jeu et se représenterait immédiatement devant les électeurs avec un programme précis, afin de « *sauvegarder le régime démocratique issu de la révolution d'avril 1974* ».

Au cours d'une conférence de presse — la première depuis son élection à la magistrature suprême avec près de 62 % des suffrages — le général a également affirmé son attachement à la Constitution et son souci de ne pas décevoir les espérances populaires suscitées par le mouvement militaire qui a mis fin, il y a quatre ans, à quarante années de dictature. Il a rejeté toute la responsabilité de la grave crise politique et institutionnelle sur les dirigeants des partis politiques mais il leur a aussi lancé un appel à la réconciliation et au bon sens.

Sobre, serein, élevant le débat et parlant en chef d'Etat, le général Eanes s'est aisément justifié jeudi des accusations de « *non-respect de la Constitution* » lancées publiquement contre lui depuis deux semaines par les dirigeants du parti socialiste évincés du pouvoir. Surpris par la crise — « *les leaders des partis socialiste et centriste associés au gouvernement m'avaient affirmé que l'été serait calme* » — il a, dit-il, tenté en vain de réconcilier MM. Mario Soares, secrétaire général du P.S., et Freitas do Amaral, patron du C.D.S. Ensuite il s'est contenté de respecter les règles constitutionnelles. Il n'a, affirme-t-il, en rien empiété sur les prérogatives des partis, et le choix du nouveau premier ministre — M. Nobre da Costa — est de la seule compétence présidentielle.

MARCEL NIEDERGANG.

(Lire la suite page 3.)

ISLANDE

Le leader communiste renonce à former le gouvernement

L'Islande n'aura pas de premier ministre communiste. M. Josefsson, pressenti, a abandonné ses efforts, jeudi 24 août, après que les sociaux-démocrates eurent fait savoir qu'ils jugeaient inacceptable que le gouvernement soit dirigé par un homme ayant pris position contre la politique étrangère du pays, notamment contre son appartenance à l'OTAN et la présence sur l'île de trois mille soldats américains. M. Josefsson avait toutefois précisé qu'il ne réclamerait pas la sortie de l'Islande de l'OTAN s'il devenait le premier ministre d'un gouvernement de coalition.

De notre correspondant

Reykjavik. — L'événement historique n'a pas eu lieu : M. Ludvik Josefsson ne sera pas le premier ministre communiste d'un pays membre de l'OTAN. En fait, s'il est qualifié de communiste, le parti de M. Josefsson, l'Alliance du peuple, est totalement indépendant de l'Union soviétique depuis 1968, et accueille divers courants socialistes (*le Monde* du 22 et du 24 août). Elle a, par contre, toujours manifesté avec intransigeance son opposition à l'OTAN et à la présence militaire américaine dans l'île.

Pas une seule fois — pendant les huit jours qu'aura duré la tentative de M. Josefsson — les mots OTAN ou base américaine n'ont été prononcés publiquement. Les partis de gauche avaient accepté de laisser la question de côté pour saisir à bras le corps les problèmes économiques et financiers. Personne n'en parlait, mais tout le monde y pensait. Ce sont les sociaux-démocrates qui ont pris l'initiative de la rupture en déclarant inacceptable la présence à la tête du gouvernement d'un premier ministre opposé à la politique étrangère traditionnelle du pays. La mission de M. Josefsson était dès lors compromise.

Le président de la République, M. Kristjan Eldjarn, devrait confier, ce vendredi, à M. Olafur Johannesson, président du parti agrarien, la tâche de former un gouvernement majoritaire. Les négociations entre le centre et la gauche su un ensemble de mesures immédiates étant bien engagées, rien ne s'oppose à ce que le leader du parti centriste réussisse là où M. Josefsson a échoué. A moins que...

Tout serait plus simple si le choix du premier ministre était aussi aisé que la nomination du nouveau maire de la capitale, entré en fonction il y a deux semaines : les conseillers municipaux des partis de gauche, majoritaires depuis les élections municipales de mai dernier, ne pouvant se déterminer sur le nom de l'un d'entre eux ont recruté le maire de la ville par voie d'annonce dans la presse.

GÉRARD LEMARQUIS.

L'Ulster après dix ans de violence

Le 24 août 1968, l'Association pour les droits civiques en Irlande du Nord organisait un grand défilé entre les petites villes de Coalisland et de Dungannon. Craignant une réaction de la population protestante, la police arrêtait la progression des deux mille cinq cents manifestants pour l'égalité des droits des catholiques. C'est ainsi qu'ont commencé, il y a dix ans, les « troubles » de l'Ulster.

Ce jour-là, à Dungannon, il n'y eut pas de victimes, mais, un an plus tard, éclataient à Belfast les premières émeutes sanglantes. Depuis, il y a eu près de deux mille morts, une bonne demi-douzaine de consultations électorales diverses et autant de projets de règlement politique qui ont tous avorté. Le Stormont, le Parlement de Belfast, à majorité protestante, a été dissous en mars 1972, et, depuis, Londres administre directement l'Ulster.

Ces derniers dix-huit mois, un calme fragile s'est instauré dans la province. Le nombre des actes de violence a notablement diminué, et les organisations paramilitaires, catholiques et protestantes, sont sur la défensive. Une apparence de « vie normale » a été rétablie, mais un règlement politique paraît plus éloigné que jamais.

De notre envoyée spéciale
NICOLE BERNHEIM

Belfast. — L'anniversaire de l'instauration de l'internement sans jugement a été, cette année, célébré encore plus modestement que l'année dernière. « *C'est devenu une sorte de festival pop* », nous disait, désabusé, un interlocuteur à Belfast. De fait, la première quinzaine d'août n'a été troublée, dans la capitale de l'Ulster, que par quelques brèves bagarres entre jeunes catholiques et militaires britanniques. Aucun mort ; quelques blessés légers. Le calme, quoi. Mais à voir la hargne avec laquelle les « poulbots » des Falls bombardaient de bouteilles vides et de pierres les voitures blindées qui parcouraient lentement le cœur du « ghetto » catholique de Belfast, il est clair que ce calme reste très précaire.

L'internement sans jugement des suspects, instauré en Irlande du Nord en 1971, a été, en fait, aboli quatre ans plus tard. Mais il est resté, pour l'IRA provisoire, le symbole de l'« oppression protestante » sur la minorité catholique. Comme tel, il est commémoré chaque été en août, à l'époque où les enfants en vacances rejoignent les chômeurs dans les rues en ruine du centre de Belfast. Mais les « provos », qui en ont fait un test du soutien de la population à leur mouvement, ont dû, cette année plus encore que l'année dernière, se rendre à l'évidence : la grande masse des Irlandais du Nord, même catholiques, aspirent à la paix. Quelques jours plus tard, la « Marche des apprentis », qui célèbre à Londonderry, une ville à majorité catholique, la victoire des protestants sur le très « papiste » Jacques II, au dix-septième siècle, a pu se dérouler sans incidents graves : tout juste quelques accrochages, comme à Belfast, entre jeunes catholiques et militaires.

Pour la première fois depuis six ans, il n'y a plus trace de l'armée à l'aéroport d'Aldergrove. On la retrouve cependant non loin de là, sur la route qui mène à Belfast, route coupée de trois « rampes » de béton propres à mettre en pièces toute voiture trop pressée.

La troupe n'en est pas moins beaucoup plus discrète que par le passé. Le nombre des militaires est resté sensiblement le même — quelque quatorze mille hommes, — mais la politique britannique de transfert de la responsabilité de « la loi et l'ordre » à la police locale (Royal Ulster Constabulary) paraît porter ses fruits.

Les paramilitaires sur la défensive

Si une sorte de calme s'est instauré dans la province, c'est sans doute parce que la population est recrue de violences, que les organisation paramilitaires, incapables de passer du terrorisme à l'action politique, ont perdu une bonne partie de leur crédibilité, mais c'est aussi parce que les moyens de répression se sont perfectionnés. L'internement sans jugement a, certes, été supprimé, mais la garde à vue a été prolongée jusqu'à sept jours. Aucune inculpation ne peut être prononcée sans témoignages ou « confession ». Les témoignages restant rares en raison des risques de représailles, 80 % des inculpations prononcées en 1977 l'ont été à la suite de « confessions ». La manière dont ces aveux sont obtenus fait périodiquement l'objet d'enquêtes, notamment d'Amnesty International. Les accusations de « tortures » n'ont pas été retenues, mais la méthode qui consiste à isoler pendant une semaine dans une cellule blanchie à la chaux et violemment éclairée des suspects souvent très jeunes et à les soumettre à d'intenses pressions psychologiques est très critiquée. Mais elle est sans doute « efficace ». C'est peut-être cette nouvelle efficacité de la répression en Irlande qui incite l'IRA provisoire à chercher de nouveaux terrains d'action : les récents attentats contre les bases britanniques en Allemagne fédérale pourraient en être un exemple.

L'affaire de la « grève de l'hygiène » de la prison de Maze (*le Monde* du 3 août) est la dernière tentative des « provos » pour essayer de remobiliser l'opinion : depuis plusieurs mois, quelque trois cents membres de l'IRA provisoire détenus dans cette prison de la banlieue de Belfast refusent de se laver et de nettoyer leurs cellules pour tenter de recouvrer les avantages spéciaux dont ils bénéficiaient jusqu'en 1976. Le mouvement avait, semble-t-il, laissé la population assez indifférente jusqu'au moment où, au début d'août, le nouveau primat d'Irlande, Mgr O'Fiaich, ayant visité Maze, déclara que les prisonniers vivaient dans des conditions « *indignes, même d'animaux* ». Saisissant l'occasion, l'Association pour les droits civiques a immédiatement décidé de porter les cas de quatre détenus devant la Commission européenne des droits de l'homme à Strasbourg.

Les autorités britanniques, assez ennuyées, répondent par un argument juridique qui ne manque pas de logique ; si les « provos » réclament le rétablissement de ce qu'ils considèrent comme un « statut politique », il n'y a alors aucune raison pour ne pas rétablir l'internement...

La situation économique de la province n'est guère brillante. Un vaste effort de propagande est en cours auprès de firmes étrangères pour les inciter à investir dans une région qui offre des avantages importants aux industriels.

(Lire la suite page 3.)

AU JOUR LE JOUR

Monseigneur personne

Si l'on a bien compris, le cardinal qui sortira pape du conclave devrait posséder à la fois la sagesse des vieillards et la fougue de la jeunesse, respecter la tradition et s'ouvrir à l'avenir, être bon sans être faible, diplomate mais pas tortueux, décidé mais prudent, ferme mais pas autoritaire, etc. On a même précisé qu'il devrait avoir une santé de fer et un moral d'acier, sans aller pourtant jusqu'à exiger de lui qu'il soit champion de 110 mètres haies, agrégé de grammaire et de mathématiques et expert en mécanique et en trapèze volant.

Et c'est tant mieux pour lui, car, un tel superman n'existant nulle part ailleurs que dans les bandes dessinées, le malheureux élu aurait été condamné à coiffer la tiare sous le nom de Némo Ier.

BERNARD CHAPUIS.

L'ÉCOLE DE PONT-AVEN A QUIMPER

Plus jaune, plus rose plus vert

La Bretagne, dans les années 1880, ce n'est peut-être pas exactement le bout du monde, mais il ne semble pas nécessaire à nombre d'artistes d'aller plus loin pour plonger dans un bain d'archaïsme, s'imprégner d'odeurs celtiques, respirer un air où, a pu dire aimablement Barrès, « l'oiseau gaulois n'est pas terni de poussière latine ».

Mais avant que viennent s'y tremper les jeunes peintres des ateliers Cormon ou Julian, la fine fleur en rupture de ban des académies parisiennes, la Bretagne, et principalement la petite ville de Pont-Aven, était déjà « colonisée » l'été.

Il y venait une foule cosmopolite d'artistes, d'« Américains », disait-on alors, qui y avaient trouvé du pittoresque, une bonne lumière, un temps assez clément pour peindre dehors, et un accueil compréhensif de la population locale.

Une pension qui allait devenir célèbre, la pension Gloanec, faisait même des prix fort avantageux pour les peintres. Ces choses-là se savent vite. Et c'est sans doute une des raisons — toute prosaïque — qui attira Gaugin à Pont-Aven en 1886 pour la première fois.

Fuyant Paris, « un désert pour l'homme pauvre », il en sera le prince incontesté, écouté, entouré. Il y reviendra à quatre reprises, passera de longs mois au village voisin du Pouldu, jusqu'en 1894, avant son départ définitif pour de très lointains rivages ; il y réalisera de très grandes œuvres, son « Christ jaune », « la Vision après le sermon ». — G. B.

(Lire page 12.)

Le Monde

idées

PHILOSOPHIE

LE RETOUR DE DESCARTES

par JACQUES BOUVERESSE

LES philosophes anglo-saxons, qui, comme chacun sait, ne s'intéressent pas à la métaphysique, manifestent pourtant une préoccupation étrange et singulièrement tenace pour les questions et les controverses les plus traditionnelles. Le problème psychophysique et le débat entre le cartésianisme et le béhaviorisme continuent de susciter une littérature abondante et variée, qui est à la fois rebutante par son caractère technique (lorsqu'elle fait appel, par exemple, à la théorie des automates) et déconcertante par son absence relative de sophistication philosophique (j'entends par là sa façon tout à fait directe et explicite de reposer des questions anciennes à partir de données actuelles et de mettre sans scrupules du vin nouveau dans de très vieilles outres).

Après Chomsky, Zeno Vendler (1) et un certain nombre d'autres, Popper a entrepris à son tour, en collaboration avec le neurophysiologiste John Eccles (2), de réhabiliter un point de vue « cartésien » contre les tendances matérialistes et béhavioristes dominantes de la jeune génération philosophique. L'ouvrage contient une première partie, essentiellement philosophique, rédigée par Popper, une deuxième partie, essentiellement neurophysiologique, rédigée par Eccles, et une troisième partie, qui est constituée d'une série de dialogues entre les deux auteurs. Compte tenu de tout ce que Popper a écrit sur la nécessité de tester le plus sévèrement possible les hypothèses, ou les théories que l'on propose, cette troisième partie risque de paraître un peu décevante par le degré d'entente et de complicité qu'elle révèle entre les deux partenaires.

La théorie de Popper et Eccles est dualiste et interactionniste ; et il serait sans doute exact de dire qu'elle est d'abord interactionniste et ensuite seulement (en quelque sorte par voie de conséquence) dualiste. Popper se déclare un partisan convaincu du « mythe », que Ryle a dénoncé sous le nom de théorie du « fantôme dans la machine ». Il considère comme étant « à bien des égards excellente et adéquate » la représentation des rapports entre l'esprit et le corps sur le modèle du pilote dans son navire.

A ses yeux, « le cerveau a pour propriétaire le moi, plutôt que l'inverse. Le moi est « le programmateur actif pour le cerveau (qui est le calculateur), il est l'exécutant dont l'instrument est le cerveau ». La conception du moi comme collection ou flux de ses expériences est inacceptable par la passivité qu'elle suggère. En réalité, le moi est un agent essentiellement et presque continuellement *actif*, qui « en un sens joue sur le cerveau comme un pianiste sur un piano ou un conducteur sur les commandes d'une voiture ».

Conformément à son anti-essentialisme de principe, Popper ne s'intéresse pas véritablement à la question *« Qu'est-ce que l'esprit ? »*, mais uniquement à la question *« Que fait-il et comment ? »* Cette dernière question ne peut être résolue, selon lui, ni par le matérialisme radical, ni par le panpsychisme (qu'il soit à dominante matérialiste ou spiritualiste), ni par le parallélisme psychophysique, ou l'épiphénoménisme, qui reconnaissent l'existence et la spécificité des processus mentaux, mais ne leur attribuent aucune incidence causale sur le comportement de l'organisme auquel ils sont associés, ni par la récente « théorie de l'identité », qui propose comme hypothèse qu'un processus mental et le processus neurophysiologique correspondant constituent (de façon *contingente*, comme l'étoile du matin et l'étoile du soir) un seul et même objet appréhendé et désigné de deux façons très différentes.

Les trois mondes de Popper

Popper appelle « monde 1 » le monde des entités physiques, « monde 2 » celui des états et des processus psychiques, conscients ou inconscients, et « monde 3 » celui des contenus de pensée et des produits spécifiques de l'esprit humain. Le monde 3 contient « les récits, les mythes explicatifs, les outils, les théories scientifiques (qu'elles soient vraies ou fausses), les problèmes scientifiques, les institutions sociales et les œuvres d'art ». Il est constitué pour une part importante, mais pas uniquement, par des objets qui sont réalisés ou incarnés dans le monde 1.

Ses caractéristiques essentielles sont les suivantes :

1) Il est construit par l'homme, dans un sens voisin de celui auquel la toile est construite par l'araignée (de ce point de vue, il n'a absolument rien de platonicien) ;

2) Il existe cependant de façon objective et indépendante de son créateur, et possède un grand nombre de propriétés que nous devons littéralement découvrir.

3) Il exerce une rétroaction essentielle sur le monde 2 et également, par l'intermédiaire du monde 2, sur le monde 1 (il est donc indiscutablement « réel », au sens indiqué plus haut).

Popper a suggéré lui-même des rapprochements entre son monde 3 et le monde platonicien des idées, l'« esprit objectif » de Hegel, les représentations en soi et les propositions en soi de Bolzano ou le « troisième règne » de Frege (celui des contenus de signification objectifs, par opposition aux choses physiques et aux représentations psychologiques subjectives). Mais aucune de ces comparaisons n'est véritablement pertinente. Pour Frege, par exemple, il y a une réalité mathématique, totalement indépendante de notre activité mentale, dans laquelle le théorème de Fermat est vrai ou faux. Mais ce que contient le monde 3 de Popper est, en toute rigueur, uniquement la proposition de Fermat, le complexe de problèmes qui s'y rattachent, les résultats partiels qui ont été obtenus jusqu'ici, etc. Comme le monde 3 est constitué pour une part essentielle de conjectures et de problèmes, et non de vérités, il est par nature historique et ouvert, alors que les mondes correspondants de Bolzano ou de Frege sont anhistoriques et clos.

Tout comme la théorie popperienne est intégralement interactionniste, elle est intégralement évolutionniste. L'évolution de la matière a produit le monde 2, qui a donné naissance au monde 3, lequel peut être considéré lui-même comme un produit de l'évolution biologique. Popper considère que « l'évolution culturelle continue l'évolution génétique par d'autres moyens : à l'aide d'objets du monde 3 ». Mais il y a également une différence essentielle entre les deux types d'évolution : pour Popper, qui a été un élève de Bühler, l'intervention du langage, ou plus exactement des fonctions supérieures du langage, la fonction *descriptive* et celle qu'il appelle *argumentative*, a permis de substituer la critique concertée et la réfutation à l'élimination automatique par la sélection naturelle.

Popper conjecture que « c'est le langage humain en train d'émerger qui a créé la pression sélective sous laquelle le cortex cérébral a émergé et, avec lui, la conscience de soi humaine ». La critique popperienne bien connue de l'induction revient à dire, en termes évolutionnistes, que, même après la coupure introduite par le langage proprement dit, l'évolution a continué d'obéir à un modèle darwinien plutôt que lamarckien.

Certains arguments anti-interactionnistes classiques reposent sur une conception plus ou moins périmée de la causalité. Avec l'évolutionnisme et l'émergentisme, l'indéterminisme est un des piliers de l'interactionnisme popperien.

La contribution d'Eccles a consisté à essayer de construire sur ces bases une hypothèse neurophysiologique précise, de type néo-cartésien, concernant le mode d'interaction de l'esprit et du corps, c'est-à-dire, en fait, de l'esprit et du cerveau ou, plus précisément, de parties spécialisées de l'hémisphère cérébral « dominant » (les expériences de section du *corpus callosum* ont suggéré à Eccles l'idée que l'hémisphère mineur ne fournissait pas directement d'expériences conscientes au sujet et pouvait, par conséquent, être abandonné en un certain sens au physicalisme). Pour Eccles, comme pour Popper, il est exclu que l'unité de la conscience puisse provenir d'une « synthèse ultime dans la machinerie neurale ». Elle ne peut être due qu'à l'activité intégrante et synthétisante d'un agent spécial, qui a dû apparaître précisément avec cette fonction.

L'idée d'Eccles est que « le moi doué de la conscience de soi est une entité indépendante », qui exerce un pouvoir de contrôle, de sélection et d'interprétation sur les activités qui ont lieu dans le « cerveau de liaison ». (Par « cerveau de liaison », il faut entendre toutes les aires du cortex cérébral qui sont susceptibles d'entrer en relation directe avec le moi conscient.) Eccles estime que le moi ou l'âme doivent avoir une origine indépendante de celle du cerveau, en l'occurrence une origine surnaturelle. Popper se déclare agnostique, probablement parce qu'il considère que, à tout prendre, l'origine de la conscience n'est pas tellement plus inexplicable que celle de la vie ou du cerveau. Car c'est une illusion de croire que la théorie de l'évolution explique réellement les phénomènes d'émergence, puisqu' « une explication en termes probabilistes est toujours une explication dans les termes d'une probabilité élevée ».

Un matérialiste, pour qui la conscience et son unité doivent pouvoir être expliquées en fin de compte par l'action d'une partie ou de parties privilégiées du cerveau sur le reste de l'activité cérébrale, objectera sans doute que rien n'oblige pour l'instant à supposer l'existence d'une interaction qui serait irréductiblement psychophysique et non pas, en dernière analyse, physicophysique. Ici intervient ce que Wittgenstein a appelé « le sentiment du caractère infranchissable du gouffre qui existe entre la conscience et le processus cérébral ». La déception relative que l'on éprouve à chaque fois dans ce genre de discussion provient sans doute du fait que les arguments philosophiques et scientifiques parfois très élaborés, qui sont utilisés de part et d'autre, laissent finalement à peu près entière la question cruciale, et ne parviennent pas à réduire sensiblement le rôle du « sentiment », de l'impression, de l'intuition et de la conviction intime.

(1) *Res Cogitans*, An Essay in Rational Psychology. Cornell University Press, Ithaca et Londres, 1972.

(2) Karl R. Popper and John C. Eccles. *The Self and It's Brain*. An Argument for Interactionism, Springer-Verlag, 1977, XVI-597 p., £ 9,40.

L'ÉVEIL

par GABRIEL MATZNEFF

MARIA, lycéenne, dix-huit ans, s'apprête à entrer, le mois prochain, en terminale A. Elle s'inquiète de son futur professeur de philosophie. Sera-t-il « bon » ?

« Au lycée, *m'explique-t-elle*, il y en a un bon. Mais je ne suis pas sûre de l'avoir. »

L'inquiétude de Maria est légitime. Pour un adolescent, rien n'est plus triste que de tomber, en classe de philo, sur un prof qui ne soit pas un éveilleur. J'ai souvent cité le titre du beau livre de Julius Evola sur le bouddhisme : la Doctrine de l'éveil. *Or, tout enseignement philosophique devrait mériter un tel nom. Un élève de terminale qui ne sort pas de sa classe de philo plus libre qu'il ne l'était en y entrant a perdu son année.*

L'éveil, voilà ce qui importe. Le bachot, c'est bien secondaire.

Garat, successeur de Danton au ministère de la justice, tint à publier, en pleine Terreur, les œuvres de Sénèque et à en corriger lui-même les épreuves, afin, dit-il, « de mieux se pénétrer de cette philosophie créée pour le règne de Néron, mais plus nécessaire encore sous le règne de Robespierre ».

La philosophie nous aide à vivre ; elle nous aide aussi, le cas échéant, à mourir. Elle nous insuffle une exigence de lucidité. Elle nous délivre des évidences qui rassurent et qui endorment. Sa fonction, affirme Chestow, est de nous apprendre à nous aventurer dans l'inconnu, comme Abraham en marche vers la Terre promise. La philosophie, c'est la subversion créatrice.

FEUILLETON 41 — 26 AOUT 1978

ADIEU CALIFORNIE

par Alistair MacLean

Le sergent Ryder, qui a mené une enquête très poussée sur le vol de combustibles nucléaires avec prise d'otages, dont sa femme et sa fille, à la centrale de San-Ruffino, expose devant les patrons de la C.I.A. et du F.B.I. son explication des faits. Le terroriste Morro, qui se bat pour l'indépendance des musulmans des Philippines, chercherait à obtenir des Etats-Unis, protecteurs du gouvernement de Manille, l'argent qui manque à ses compatriotes musulmans pour écraser l'armée régulière. Possesseur de bombes H, Morro pense gagner son pari par la terreur qu'il fait régner en Californie.

« JE crois que je suis convaincu, ne fût-ce que parce que je ne vois pas la moindre boussole qui m'indique une autre direction, dit Barrow. Mais il serait tout de même utile de détenir au moins une preuve. Et qu'appelleriez-vous une preuve, monsieur Ryder ?

— Toute réponse à l'une des questions suivantes ; curieusement il y en a aussi sept. D'abord, dit-il en sortant de sa poche une feuille de papier, quel est le lieu d'origine de Morro ? Ensuite, où peut-on retrouver la trace d'un géant de 2 mètres qui doit être le lieutenant de Morro ? Troisièmement, de quel type de bombes le professeur Aachen dirigeait-il la mise en œuvre ? Je crois que Morro a menti quant à l'envergure de la bombe qu'il a placée dans le Pacifique, pour la simple raison qu'il n'avait pas besoin d'en mentionner les dimensions. Et je comprends bien, continua Ryder en s'adressant d'un ton de reproche à Barrow et à Mitchell, que la Commission de l'énergie atomique garde le secret sur l'activité d'Aachen, mais si vous, Messieurs, vous ne parvenez pas à faire lever ce secret, qui le pourra ? Quatrièmement, j'aimerais savoir s'il existe dans les montagnes de Californie aucune organisation privée qui se serve de son propre hélicoptère et de ses propres camions. Sur cette question, je crois que le major Dunne est en train de faire une enquête. Après quoi, j'aimerais savoir si Morro va nous menacer d'un tremblement de terre pour samedi ; j'ai déjà dit que j'en étais à peu près certain. Et, enfin, j'aimerais savoir s'il existe une liaison radiotéléphonique entre Bakersfield et un endroit nommé « Adlerheim ».

— « Adlerheim » ? demanda Mitchell, qui avait un peu perdu de son intransigeance. Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Je connais l'endroit, dit Barrow. C'est dans la sierra Nevada ; on l'a surnommé la « folie de von Streicher », c'est bien ça ?

— Oui. Je crois que c'est là que nous trouverons Morro. Est-ce que la fumée vous gêne ? »

Non seulement personne n'émit la moindre objection, mais personne ne parut avoir entendu la question. Tous les assistants étaient occupés : soit à ruminer, derrière leurs paupières closes, ce qu'ils venaient d'apprendre ; soit à farfouiller dans les documents qu'ils avaient devant eux ; soit à méditer de l'éternité. Ryder avait déjà fumé près de la moitié de sa Gauloise quand Barrow prit la parole :

« Après avoir entendu ce que vous avez dit, monsieur Ryder, je ne pense pas que quiconque ait l'intention d'écarter cette dernière suggestion sans s'y arrêter. N'êtes-vous pas de mon avis, Sassoon ?, ajouta-t-il en évitant volontairement de regarder Mitchell.

— J'en ai entendu suffisamment pour ne pas me rendre ridicule par mon opposition, répondit Sassoon, dont la voix se faisait entendre pour la première fois. Je suis persuadé, Monsieur Ryder, que, là encore, l'aiguille de votre boussole s'est immobilisée, ajouta-t-il avec un sourire.

— Oh ! je ne détiens aucun indice que vous n'ayez tous ! répliqua Ryder. Dans une note plutôt sibylline que ma femme a réussi à me laisser quand elle a été kidnappée, elle m'a dit que Morro avait fait allusion à leur destination en disant que l'air y était vivifiant et qu'ils ne risquaient pas d'y avoir les pieds mouillés. Donc une résidence dans les montagnes. « Adlerheim » a été occupé par un groupe de musulmans, tout à fait ouvertement : voilà qui serait caractéristique tout à la fois de l'effronterie de Morro et de son excès de confiance en lui. Le groupe en question se nomme le Temple d'Allah, ou quelque chose d'analogue. Il bénéficie de la protection de la police pour assurer son intimité : voilà qui serait encore caractéristique du sens de l'humour de Morro et de cette forme perverse d'ironie dont nous avons déjà d'autres preuves. « Adlerheim » est virtuellement imprenable de l'extérieur. Ce château est proche de Bakersfield, ville avec laquelle LeWinter était en contact téléhonique. Il me semble qu'il y a de fortes chances que ces gens disposent d'un hélicoptère : nous le saurons bientôt. Vous pouvez dire que, pour une devinette, la solution était joliment simple. Mais les enquêteurs trop astucieux négligent l'évidence. Moi, je suis stupide : c'est pourquoi je vais tout droit à l'évidence, ce qui est la dernière chose que Morro attendait de nous.

— Mais, dit Barrow, vous ne *connaissez* pas vraiment ce Morro ?

— Malheureusement pas.

— Vous avez l'air d'avoir joliment bien exploré son esprit.

— J'espère seulement que vous ne vous êtes pas égaré en chemin.

— Oh ! intervient Parker avec douceur, Ryder s'y connaît en fait d'explorations mentales. Sans vouloir faire d'astuces, je peux dire qu'il en a mis beaucoup dedans, de cette façon-là. Il a fait arrêter plus de coupables qu'aucun autre officier de police dans cet Etat.

— Espérons que sa chance ne lui a pas fait défaut cette fois-ci. C'est tout, monsieur Ryder ?

— Oui. Sauf deux remarques. Quand tout cela sera passé, vous pourrez faire citer ma femme à l'ordre de la police. Si elle n'avait pas cru voir un bandeau noir sur l'œil de Morro et *soupçonné* qu'il avait les mains abîmées, je crois que nous en serions encore au point de départ. A noter qu'on ne sait toujours pas si elle avait raison ou non. Ma seconde remarque est uniquement amusante et n'a aucune importance, si ce n'est qu'elle confirme encore, probablement, la perversité de l'humour de Morro. Est-ce que l'un d'entre vous sait pourquoi von Streicher a construit « Adlerheim » là où il l'a bâti ? »

Personne ne le savait.

« Je parierais que Morro, lui, le sait. Von Streicher avait la phobie des raz de marée. »

Personne n'ajoutait rien, car, pour l'instant, ils n'avaient rien à dire. Au bout d'un moment, Mitchell dit, d'un ton presque plaintif :

« Comment va-t-on parvenir jusqu'à ces foutues bombes ?

— Vous ne pourrez pas y arriver, dit Ryder. J'ai passé plus de temps que vous à y réfléchir. Les bombes seront sous surveillance constante, tout le temps. Si vous vous en approchez le moins du monde, elles vous exploseront à la figure. Je ne m'imagine guère l'effet que cela peut faire, d'avoir une bombe de 3 mégatonnes et demie qui vous éclate dans la figure. Eh bien, ajouta-t-il en allumant une autre cigarette, je ne sais pas. Et cela ne m'inquiète pas, à vrai dire. Lorsque je serai réduit à l'état gazeux, il est peu probable que cela ait la moindre importance. Oubliez les bombes. Ce qu'il faut, c'est parvenir jusqu'au bouton avant que Morro n'appuie dessus.

— Par l'infiltration ? demanda Barrow.

— Quel autre moyen ?

— Oui, mais comment ?

— En utilisant contre lui sa confiance exagérée en lui-même et sa colossale arrogance.

— Comment ça ?

— Comment ça ? dit Ryder en manifestant, pour la première fois, un peu d'irritation. Vous oubliez que je ne suis qu'un intrus sans fonction officielle.

— En ce qui me concerne — et aux Etats-Unis, je suis pour l'instant le seul que cela concerne — vous faites désormais partie du F.B.I... Vous êtes donc pleinement accrédité, payé par nous et membre à part entière de notre organisation.

— Merci beaucoup.

— Et alors... comment ?

— Je voudrais bien le savoir. »

Le silence était pesant. Peu à peu, Barrow se tourna vers Mitchell :

« Eh bien, qu'allons-nous faire ?

— Ça, c'est le F.B.I. tout craché, dit Mitchell avec un regard bigle qui ne s'adressait à personne en particulier. Vous essayez toujours de rejeter la responsabilité sur nous. Eh bien, j'étais sur le point de vous poser la même question.

— Moi, je sais ce que je vais faire, dit Ryder en se levant. Major Dunne, je vous rappelle que vous m'avez promis de me faire un bout de conduite jusqu'à Pasadena. »

On frappa à la porte ; une jeune fille entra, une enveloppe à la main.

« Le major Dunne ? » demanda-t-elle.

Dunne tendit le bras, attrapa l'enveloppe, en sortit une feuille de papier qu'il parcourut, puis jeta un coup d'œil à Ryder.

« Cotabato », dit-il.

Ryder se rassit. Dunne se leva, se dirigea vers le haut de la table et remit le papier à Barrow. Après en avoir pris connaissance, celui-ci le passa à Mitchell, attendit que celui-ci en eût achevé la lecture, puis le reprit et commença à lire à haute voix :

« *Manille* ». C'est un télégramme du chef de la police : il est contresigné par un certain général Huelva, que je connais personnellement. Voici ce qu'il dit : « *Description personne nommée Morro correspond exactement à celle criminel recherché bien connu de nous. Confirmons qu'il a les deux mains gravement endommagées et ne voit que d'un œil. Blessures provenant de tentative ratée faire sauter résidence d'été du président, avec deux autres terroristes. Un des complices stature énorme Dubois sorti intact attentat. Autre complice a perdu la main gauche. Blessures par coups de feu lors retraite.* »

Barrow s'arrêta de lire et regarda Ryder.

« Le monde est petit, dit celui-ci. Voici notre ami le géant qui reparaît ! L'autre est probablement le gars muni d'une prothèse qui a kidnappé ma fille à San-Diego.

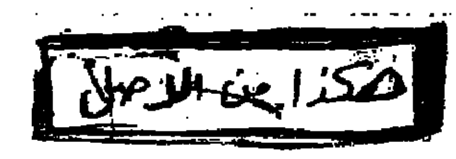
— Très vraisemblablement, dit Barrow, qui reprit sa lecture :

« *Véritable nom Morro est Amarak. Enquête confirme supposition Amarak parti Etats-Unis exil forcé. Sa tête mise à prix 1 million de dollars U.S. Natif Cotabato, foyer insurrection musulmane Mindanao. Amarak chef M.N.L.F. (1).* »

(A suivre.)

(1) Frente Moro de Liberacion Nacional (Front moro de libération nationale). Ce mouvement insurrectionnel est fréquemment désigné par les initiales de sa dénomination anglaise : M.N.L.F. Voir à ce sujet, par exemple, *le Monde* du 26 avril 1978. (N. du t.).

Traduit de l'anglais par Paul Alexandre.



Le Monde

étranger

LE VOYAGE DE M. HUA KUO-FENG EN YOUGOSLAVIE

Pékin apporte son appui à Belgrade dans le conflit macédonien

De notre correspondant

Belgrade. — Le président Hua Kuo-feng a passé à Skoplje la journée du jeudi 24 août. La capitale de la République fédérée de Macédoine, détruite en juillet 1963 par un tremblement de terre et reconstruite depuis grâce à un effort national exceptionnel et à un vaste mouvement de solidarité internationale, lui a réservé un accueil chaleureux. On peut même considérer que son séjour à Skoplje est en quelque sorte le *« clou »* de son voyage à travers la Yougoslavie. Car la *Macédoine* fait l'objet d'une nouvelle et violente polémique avec Sofia.

Aussi, nombreux *sont* ceux qui voient là un geste du président Hua en faveur de la thèse yougoslave, selon laquelle la reconnaissance par la Bulgarie du peuple macédonien constitue la condition *sine qua non* de la collaboration politique bulgaro-yougoslave. Ni le dirigeant chinois ni ses hôtes n'ont bien entendu abordé ce problème. Néanmoins, les félicitations que le président Hua a adressées au *« peuple macédonien »*, pour sa *« résistance héroïque »* à l'occupant pendant la guerre — et l'occupant fut bulgare — et l'admiration qu'il a témoignée à l'égard de ses *« traditions révolutionnaires et de son histoire séculaire »*, confirment son adhésion au point de vue yougoslave. Cela fait de la Chine le premier pays socialiste à reconnaître le peuple macédonien, alors que l'U.R.S.S. et ses alliés de l'Europe de l'Est gardent à ce sujet un mutisme obstiné que les Yougoslaves considèrent des plus suspects.

Il n'est pas sans intérêt non plus de constater que le dirigeant chinois a tenu à s'informer plus spécialement de l'activité de l'académie des arts et des sciences de Macédoine. Cette institution joue un rôle important dans les polémiques bulgaro-yougoslaves. C'est elle, en effet, qui a publié la première histoire du peuple macédonien contestant l'ensemble des thèses bulgares sur le passé de ce peuple. Son président, M. Apostolski, avec lequel le président Hua a eu un long et cordial entretien, est connu, d'autre part, pour ses critiques des historiens et des hommes politiques bulgares. Tout récemment, il a publié une série d'articles dans le quotidien belgradois *Politika* dans laquelle il a stigmatisé avec force le comportement des troupes bulgares en Macédoine de 1941 à 1945 et fait état d'un dossier sur les *« atrocités »* qu'elles ont commises.

Au cours de la journée de vendredi, le président chinois se rend à Zagreb, capitale de la Croatie. Dans la soirée, il retrouvera le président Tito à l'île de Brioni, où les deux hommes poursuivront leurs entretiens.

PAUL YANKOVITCH.

● *M. Huang Hua*, ministre chinois des affaires étrangères qui accompagne M. Hua Kuo-feng, a confirmé jeudi à des journalistes que le numéro 1 chinois envisageait de faire un nouveau voyage en Europe, mais *« pas cette année »*. De source yougoslave, on précise que les pays où pourrait se rendre M. Hua Kuo-feng sont la R.F.A., la Suède et l'Italie. Selon le journal *Al Ahram*, M. Hua Kuo-feng pourrait aussi se rendre en Egypte.

Portugal

M. Eanes mettra en jeu son mandat présidentiel en cas d'impasse politique

(Suite de la première page.)

Dans les milieux politiques de Lisbonne, on considère ce vendredi que le général Eanes a marqué un point important dans la polémique acerbe qui l'oppose à M. Soarès. Face à l'ancien premier ministre socialiste qui donne l'impression de ressentir son éviction du gouvernement comme un affront personnel, le chef de l'Etat a insisté sur la nécessité de régler au plus *tôt* une crise politique désastreuse pour le pays. Il a dépersonnalisé le débat et s'est présenté comme *« le président de tous les Portugais »* à un moment où les dirigeants politiques, à commencer par les socialistes, semblent raisonner en termes de batailles électorales et de rapports de forces parlementaires.

Trois ministres de gauche ?

La conférence présidentielle a été retransmise à plusieurs reprises par la télévision. *« L'impact de cette intervention va être très important sur une opinion publique inquiète et écœurée par les jeux parlementaires »*, déclare un dirigeant du parti social-démocrate de M. Sa Carneiro.

Les communistes sont satisfaits. Ils redoutent avant tout une aggravation favorisant la droite militaire et civile. Ils ont bien manœuvré depuis le début, insistant sur le rôle *« prépondérant »* du président de la République, gardien de la Constitution. Leur leader, M. Cunhal, avait, à sa demande, été reçu mardi à Belem par le général Eanes pour lui exprimer *« son inquiétude »*. De son côté, le général n'hésite pas ces jours-ci à faire discrètement l'éloge des communistes. On peut déjà affirmer que le gouvernement de M. da Costa, formé en majorité de technocrates de haut niveau, chargé en priorité d'affronter la crise économique et financière, comprendra aussi trois ministres à des postes-clés, très proches de la gauche, sinon même du P.C.P. Et on espère, dans l'entourage du président Eanes, que l'action du nouveau gouvernement sera facilitée par une « neutralité active » du parti communiste et de l'Intersyndicale contrôlée par les amis de M. Cunhal.

Socialistes *et* centristes, mis en cause jeudi par le président, ont évidemment moins de raisons de pavoiser et ils le disent. Pourtant M. Sagaldo Zenha, « numéro deux » du *P.S.*, a déclaré que *« pour une fois le général avait très été très clair et bon »* M. Soares, qui fait retraite dans sa résidence de Sintra, a, en revanche, annulé jeudi soir son rendez-vous avec l'association de la presse étrangère *« pour ne pas donner l'impression qu'il répondait aussitôt au général »*.

Il reste que l'intervention du président nourrit le grand débat sur la vraie nature du régime portugais. La Constitution, qui doit être révisée en 1980, définit un régime semi-présidentiel et semi-parlementaire. L'équilibre n'est pas très stable. Il est lié à la dynamique politique et à l'interprétation que le chef du gouvernement et le chef de l'Etat se *font* de leur rôle. De fait, le « présidentialisme » a nettement progressé jeudi.

Au cours d'un entretien particulier qu'il nous a accordé mercredi dernier au palais de Belem, le général Eanes a longuement défini les conditions qui justifieraient son éventuel démission. Hypothèse-limite, selon lui, intervenant *seulement* si *« toutes les ressources de la Constitution étaient épuisées »*. En clair, il faudrait que toutes les tentatives de formation de gouvernement échouent devant une Assemblée hostile et que l'actuel blocage politique se reproduise dans une nouvelle Assemblée issue d'élections générales anticipées. Beaucoup de « si » sans doute, et beaucoup de « temps perdu », alors que le chef de l'Etat affirme sa grande préoccupation devant *« le coût déjà très lourd de la crise »*. A court terme, le président n'a pas l'intention de démissionner, même si le gouvernement Nobre da Costa ne passait pas l'obstacle de l'Assemblée. Mais cette « idée » : démission suivie immédiatement de sa candidature à une nouvelle élection présidentielle, n'est pas absente de son esprit. Un plébiscite ? Ses conseillers les plus directs ne récusent pas le « terme » si lui-même ne l'emploie pas. Ainsi, l'hypothèse d'un président demandant en dernier recours au pays de choisir nettement entre sa philosophie politique et celle de ses adversaires est un facteur nouveau, et important, sur la scène portugaise.

« L'armée veut défendre la démocratie »

Au cours de ce même entretien de mercredi — qu'il a souhaité informel — le général Eanes a catégoriquement exclu *« tout retour du caétanisme ou du salazarisme »*. Il affirme que *« l'armée a eu un comportement exemplaire pendant toute la crise »* et il donne des exemples concrets illustrant la volonté des chefs militaires *« de ne rien faire ou ne rien dire »* qui puisse ressembler à des interventions ou à des pressions, même indirectes. Pourtant des incidents des mouvements de contestation ont été signalés dans l'armée ces derniers temps. Le président, qui est commandant suprême des forces armées, les ramène à « leur dimension ». *« L'institution militaire*, a-t-il redit jeudi, *a été utilisée dans le passé par des intérêts et des groupes qui lui étaient étrangers. Elle ne veut plus de cela. Les chefs militaires ne tolèrent pas la dictature, ils n'en veulent pas. L'intérêt de l'armée est de défendre la démocratie... »* Le général Eanes a cependant admis devant nous que l'aggravation de la situation économique et politique pourrait effectivement créer *« les conditions d'un coup de force »*. En ce qui le concerne, il s'y opposera de toute son énergie.

Teint très pâle, visage aigu, joues creusées, regard tendu derrière les fines lunettes : on imagine volontiers le général Eanes sous la bure des moines-soldats de la Renaissance. Un bref sourire éclaire parfois les traits ascétiques. Il ne sort guère du palais de Belem, sur les rives du Tage. Il déplore la *« très mauvaise administration publique »* et se dit choqué par le fait que bien des ministres du gouvernement Soares, chargé d'expédier les affaires courantes, sont, semble-t-il, rarement à leru poste depuis trois semaines. Sens de l'Etat, efficacité, honnêteté, humilité, dévouement : telles sont les valeurs exaltées par un homme qui se veut « au-dessus des partis » et dont la « cote » est encore montée de quelques degrés cette semaine auprès des Portugais.

MARCEL NIEDERGANG.

Pologne

M. Gierek tente de rassurer le monde paysan mécontent de la loi sur les retraites

De notre correspondant en Europe centrale

Vienne. — En tournée dans la région d'Opole, en Silésie, où il était allé se rendre compte de l'état des travaux agricoles, M. Gierek, le chef du parti polonais, a fait comprendre que le mécontentement manifesté récemment par une partie du monde paysan ne lui avait pas échappé (*le Monde* du 3 août).

Cette agitation a été provoquée par la loi sur les retraites des agriculteurs, adoptée au mois d'octobre 1977, mais dont les intéressés ne bénéficieront pas avant 1980. Au début de ce mois, on avait eu connaissance, grâce au KOR, le mouvement d'opposition animé par M. Jacek Kuron, du fait que quelque deux cent mille petits paysans de la région de Lublin, dans le sud-est du pays, refusaient de payer les cotisations exigées et avaient envoyé aux autorités et à l'Eglise un document demandant *« la suspension de la loi, décidée sans consultation préalable »*. Ils auraient, en outre, pratiqué, au moins pendant un jour, une « grève du lait », en refusant d'assurer les livraisons aux coopératives d'Etat. Pour défendre leur point de vue, ils se seraient groupés en un comité provisoire d'autodéfense paysanne.

Ce sont ces revendications que M. Gierek avait sans doute en tête lorsqu'il a déclaré, mercredi, que *« la question des retraites n'est pas une affaire simple »* et qu'il faudrait peut-être *« réexaminer ou améliorer »* la loi lorsque celle-ci entrera en vigueur.

Actuellement, seulement 15 % environ des paysans perçoivent une retraite. Le projet gouvernemental vise à garantir à tous les paysans une pension à partir de l'âge de soixante-cinq ans pour les hommes et de soixante ans pour les femmes, à condition que les intéressés cèdent leur exploitation soit à un successeur, soit à l'Etat. Il s'agit, dans l'esprit du gouvernement, d'augmenter la rentabilité des terres en remédiant au vieillissement des campagnes.

Les paysans en colère soupçonnent les autorités de vouloir profiter de cette occasion pour réduire l'importance de la petite agriculture privée et renforcer le secteur d'Etat. M. Gierek a voulu dissiper ces craintes : il a assuré que l'Etat était soucieux de voir se développer tous les secteurs de l'agriculture, y compris celui de la petite exploitation privée, laquelle, a-t-il dit, a *« une importance décisive »*.

MANUEL LUCBERT.

A propos de la vente d'un ordinateur à l'agence Tass

Une lettre de C.I.I.-Honeywell Bull

Nous avons reçu de M. Pericchi, directeur général adjoint de C.I.I.-Honeywell Bull, la lettre suivante :

A la suite de la décision du gouvernement américain d'interdire la vente d'un ordinateur Univac à l'agence soviétique Tass, la compagnie C.I.I.-Honeywell Bull s'est déclarée prête, comme d'ailleurs la société britannique I.C.L., à suppléer Univac pour la fourniture de ce matériel.

Cette information, rapportée de façon objective dans votre numéro daté du 18 août, fait dans le numéro suivant (*le Monde* du 19 août) l'objet de commentaires qui, à notre avis, le sont beaucoup moins. En effet, sous le titre « Une leçon pour la France », votre rédacteur J.-M. Quatrepoint bâtit, une fois de plus à partir de faits erronés, une démonstration qui débouche sur sa conclusion favorite, à savoir que la fusion de la C.I.I. et le C.H.B. était une mauvaise décision pour l'informatique française.

M. Quatrepoint semble ainsi oublier que l'Iris 80, qu'il qualifie de *« bonne vieille machine »*, est l'un des matériels actifs de notre gamme, qui a enregistré un nombre record de commandes en 1977 et sur lequel sont en cours de nouveaux développements importants. Or ce qualificatif peut inquiéter sans raisons valables notre clientèle et nous causer un préjudice commercial.

Votre rédacteur affirme ensuite : *« Les 66 doivent en principe être fabriqués en France... mais cela ne se fera pas avant quelque temps. »* Il sait fort bien pourtant, parce que cela a fait l'objet d'une conférence de presse le 7 novembre 1977 et que je le lui ai personnellement confirmé lors d'un entretien téléphonique fin juillet 1978, non seulement que la fabrication du 66 à Angers est une réalité, mais encore que les premières livraisons de ce matériel interviendront dès cette année.

M. Quatrepoint déclare en fin : *« Quant à l'Iris 80, il n'aura pas de véritable successeur. »* Or notre compagnie a fait savoir à la presse que le projet P7G actuellement en cours offrirait une voie d'extension à plusieurs systèmes de notre catalogue actuel, et notamment à l'Iris 80. Je n'ignore pas que M. Quatrepoint a critiqué en son temps le choix du P7G plutôt que de X4, X5.

Cette décision a été prise par les personnes qui disposaient de tous les éléments pour le faire et qui sont responsables du développement et de la pérennité de notre compagnie. Aussi la contestation permanente par votre journaliste d'une décision maintenant acquise me paraît difficilement compréhensible.

Permettez-moi, en terminant, de m'étonner qu'un journaliste français, deux ans après la fusion, remette en cause par ses attaques persistantes ce qui fait le fondement d'une industrie nationale efficace et compétitive.

L'Ulster après dix ans de violence

(Suite de la première page.)

Ainsi, trois ou quatre entreprises américaines sont sur le point d'ouvrir des usines qui fourniraient, au total, près de quatre mille emplois dans une région dont la population active, pour 11 %, est en chômage avec des « poches » de 30 % et même de 50 % dans certaines zones catholiques. Le plus discuté de ces projets concerne les deux mille emplois d'une chaîne de montage de voitures de sport construite par un industriel américain, M. DeLorean, dans l'ouest de Belfast, un quartier particulièrement déshérité et notoirement « républicain ». Le gouvernement britannique s'est déclaré prêt à investir 45 millions de livres dans le projet qui en nécessitera 65 millions. Les activistes protestants sont furieux et prédisent l'échec rapide d'une initiative que les « provos » ne manqueront pas, estiment-ils, de « torpiller ».

Autre résultat de cette semi-normalisation : le tourisme, jadis florissant en Ulster, reprend. Cet été, il n'y a plus un « cabin cruiser » à louer sur le très poissonneux lac Erne à partir duquel on peut aussi descendre par des canaux jusque sur le paisible territoire de la République d'Irlande.

« Partage du pouvoir » ou « participation »

La situation politique, elle, reste totalement bloquée. D'un bout à l'autre de l'échiquier politique nord-irlandais, chacun campe sur ses positions

Les « provos » continuent à affirmer, contre toute vraisemblance puisque Dublin ne veut pas en entendre parler, que l'avenir de l'Irlande est dans une fédération des quatre provinces d'origine de l'île : Ulster, Leinster, Munster et Connacht. En attendant, ils demandent une déclaration d'intention de Londres de se retirer du Nord.

Les modérés du S.D.L.P. (parti travailliste social-démocrate), la principale formation catholique de la province, ont quelque peu modifié leur vocabulaire et remplacé leur revendication de « power sharing » (partage du pouvoir) avec les protestants, qui rencontre une opposition virulente, par celle de « partnership » (participation). Mais ils entendent toujours se mêler directement des affaires de la province. Fidèle à sa ligne modérée, le S.D.L.P. s'est bien gardé d'appuyer les dernières déclarations de Mgr O'Fiaich, mais il s'impatiente de l'absence d'initiative de Londres et craint que le calme relatif qui règne dans la province ne débouche sur de nouvelles violences. Il considère toutefois comme un élément positif la décision selon laquelle l'Ulster, seule de tout le Royaume-Uni, élira à la représentation proportionnelle ses trois délégués au Parlement européen. Une bonne façon, estime le S.D.L.P., qui compte bien avoir un élu, d'expliquer enfin clairement à l'opinion internationale ce qu'est véritablement « la question d'Irlande du Nord »...

Du côté protestant, le parti unioniste officiel (modéré) reste la principale formation, malgré la concurrence vigoureuse des partisans du pasteur Paisley. Les modérés profitent du prestige de l'un de leurs élus à Westminster, M. Enoch Powell, transfuge du parti conservateur anglais et chantre de l'« union avec la couronne ». Cependant, en privé, certains responsables admettent qu'il n'est plus question d'écarter les catholiques des affaires de la province. Mais au lieu du « partage du pouvoir », exécré, ils préconisent une large dévolution administrative dans le cadre de la réforme des collectivités locales, qui a eu lieu en Grande-Bretagne en 1974. Leur modèle est le « borough » de Strathclyde (Glasgow), en Ecosse, qui compte deux millions cinq cent mille habitants, soit un million de plus que l'Ulster, mais qui, comme lui, est à la fois rural et industriel et doit faire face à un dramatique problème de chômage.

Les partisans du pasteur Paisley continuent à vivre sur leur réputation d'irrédentisme, qui, jusqu'ici, leur a politiquement si bien réussi. Ils contestent les chiffres officiels qui font état d'une réduction des actes de violence, jurent qu'il n'y a aucun retour à la « normale » et s'en tiennent à l'idée simple qu'il faut « détruire » l'IRA provisoire avant d'envisager tout règlement politique. Mais ils critiquent de plus en plus violemment la politique « molle » de Londres, dont ils accusent les représentants à Belfast de ne rien comprendre à l'Ulster...

Cette irritation contre Londres prend chez les paramilitaires de l'UDA (Ulster Defence Association) des aspects carrément indépendantistes. Egalement « anti-Powell » et « anti-Paisley », les hommes de l'UDA, dont le recrutement est plus populaire que celui des deux autres formations protestantes, estiment maintenant que c'est seulement au sein d'une Irlande du Nord indépendante — mais assistée économiquement par Londres — que protestants et catholiques parviendront à un accord. Des rumeurs persistantes font d'ailleurs état de contacts secrets entre l'UDA et l'IRA provisoire. Mais cette « concertation » des partisans mal repentis de la violence laisse sceptique la grande majorité des habitants de la province...

La nouvelle image du Sud

L'absence d'initiative politique de Londres depuis près de deux ans a sans doute favorisé le retour au calme, mais chacun est conscient que ce provisoire ne saurait durer. La pire des choses pour l'Ulster, entend-on dire dans tous les secteurs de l'opinion, serait la reconduction d'un Parlement aussi dépourvu de vraie majorité que celui qui siège aujourd'hui à Westminster.

Tandis que la méfiance croît à l'égard des intentions de Londres, les relations avec Dublin prennent un tour nouveau. Le retour au pouvoir, il y a un an, du Fianna Fail, le vieux parti nationaliste d'Eamon de Valera, avait inquiété les protestants du Nord. Mais la prudence des nouveaux dirigeants et surtout l'étonnant « boom » économique que connaît la République depuis quelques mois ont créé une nouvelle image du Sud.

Le ministre des affaires étrangères, M. Michael O'Kennedy, est très explicite sur les relations Belfast-Dublin. Le précédent gouvernement (une coalition libéral-travailliste), nous a-t-il dit, était surtout préoccupé par les questions de sécurité, mais, estime M. O'Kennedy, *« la loi et l'ordre ne font pas une politique »*. La politique nord-irlandaise du nouveau gouvernement de Dublin tient en deux points essentiels : une étroite coopération entre les forces de l'ordre de part et d'autre de la frontière afin de lutter efficacement contre le terrorisme et une coopération économique destinée à combattre le chômage dans les régions les plus déshéritées de la zone-frontière. Plusieurs projets de développement bilatéraux sont déjà en chantier avec la collaboration de la Communauté européenne, notamment dans le Donegal et la région de Londonderry.

Pour M. O'Kennedy, qui s'est déjà rendu deux fois officieusement en Irlande du Nord, cette coopération économique est primordiale. Elle est aussi moins risquée que la coopération politique.

Pour marginale que soit cette approche par rapport à l'ensemble de la crise nord-irlandaise, elle ne saurait être négligée.

C'est d'ailleurs apparemment l'avis des Irlandais du Nord, protestants ou catholiques, qui se rendent de plus en plus nombreux dans la République. Pour se changer les idées, disent-ils volontiers. Pour faire des affaires, dit la rumeur publique.

NICOLE BERNHEIM.

PROCHE-ORIENT

LES NOUVEAUX RISQUES D'EXPLOSION AU LIBAN

Beyrouth retient son souffle...

De notre correspondant

Beyrouth. — « Est-ce que ce sera pour avant ou pour après Camp David ? » *Deux millions et demi de Libanais, sans compter les Palestiniens, s'interrogent, et chacun a son idée. Mais pour tous (ou presque), une certitude : l'explosion est inéluctable au Liban. La grande explosion, avec bombardements, mouvements de troupes et fermeture de l'aéroport. Les dernières quarante-huit heures, lourdes d'incidents, de tension, de rumeurs et de fuites savamment distillées à partir d'Israël, ont renforcé l'anxiété qui s'est emparée de Beyrouth.*

Jour après jour de nouvelles barricades apparaissent dans le secteur est (conservateurs chrétiens) face aux positions syriennes, en prévision de la bataille. Trois semaines de calme quasi intégral n'ont pas redonné vie à ce quartier devenu désert où se perpétue un état de semi-blocus, imputable plus à la crainte du lendemain qu'aux risques immédiats pour le moment limités. Après un mois et demi de fermeture, le port, situé à l'est (secteur conservateur), a pu reprendre la semaine dernière une activité réduite et incertaine.

Le rapt, mercredi 23 août, de quatre employés chrétiens de l'hôpital de l'Université américaine, qui se déplaçaient de Beyrouth-Est à Beyrouth-Ouest (palestino-progressiste) sur le « ring », voie reliant les deux secteurs, suivi de la réapparition de francs-tireurs, qui ont fait sept blessés, la plupart musulmans, dans le centre-ville, a suscité un regain de tension. Lorsque les radios ont repris les informations de la presse et de la télévision israélienne sur la participation d'un « important leader libanais » *à une réunion, présentée de façon dramatique, des quatre principaux dirigeants d'Israël — MM. Begin, Dayan, Weizman et le général Eytan, — suivie d'une mise en garde prenant plus que jamais l'allure d'un défi à la Syrie et d'un encouragement aux milices chrétiennes, la conviction s'est répandue que des événements graves se préparaient.*

Malgré les insinuations de la presse israélienne, il est exclu qu'un membre du gouvernement libanais, aussi bien chrétien que musulman, se soit rendu au mystérieux rendez-vous. La presse palestino-progressiste a aussitôt mis en accusation M. Camille Chamoun, président du Front libanais (droite chrétienne), affirmant qu'il s'était absenté durant sept heures après s'être rendu sur le littoral, la nuit même de la réunion précitée.

Les liens entre Israël et les dirigeants conservateurs chrétiens sont certes notoires, et les intéressés n'en disconviennent pas. La participation à une réunion israélienne au plus haut niveau constituerait néanmoins une « escalade » importante dans cette collaboration.

La mise en garde israélienne à la Syrie, attribuée aux milieux militaires de Tel-Aviv, est ainsi libellée : « Nous souhaitons que les milices chrétiennes soient suffisamment fortes pour résister à une éventuelle attaque syrienne. Mais si les appréhensions concernant une opération syrienne d'envergure à Beyrouth-Est et dans sa banlieue devaient se vérifier dans les prochains jours, Israël ne saurait rester indifférent. Cette fois, le survol de Beyrouth par des avions israéliens volant à une vitesse supersonique ne saurait suffire. »

Certains en ont conclu à Beyrouth qu'Israël donnait le feu vert aux milices chrétiennes pour provoquer la déflagration avant Camp David. Le but de cette « provocation » serait de saboter un sommet tripartite où l'Etat hébreu risque de se trouver en difficulté. Deux autres hypothèses rendant probable une explosion avant Camp David sont émises. La Syrie pourrait d'abord chercher à en finir avec les milices chrétiennes, en exploitant cet intermède propice durant lequel Israël aura les mains plus ou moins liées. Selon d'autres, les milices chrétiennes chercheraient au contraire à attirer l'attention du monde sur leur cause en déclenchant les hostilités à ce moment.

La thèse « optimiste »

Les rares observateurs qui estiment au contraire que le calme précaire qui règne actuellement durera jusqu'après la conférence de Camp David avancent les arguments suivants.

Au sujet d'Israël d'abord : plutôt que de saboter la conférence, l'intérêt de Jérusalem est de tout faire pour ne pas avoir à en assumer l'échec aux yeux des Etats-Unis.

La Syrie, de son côté, aurait pris l'engagement, à l'égard de l'Arabie Saoudite, de ne pas bouleverser la situation, notamment au Liban, avant Camp David. Et ce, sur la base de deux éléments que le ministre saoudien des affaires étrangères aurait communiqués au président Assad : un engagement du président Carter, qui serait décidé à dénoncer Israël si M. Begin maintenait son intransigeance ; un engagement du président Sadate, en cas d'échec du sommet tripartite, de proclamer la fin de son initiative de paix et à demander un sommet arabe de la réconciliation. Le tout accompagné de chèques saoudiens représentant une aide financière qui se faisait attendre et qui, dit-on, compenserait les 90 millions de dollars d'aide dont le Congrès américain s'apprête à priver Damas.

Les milices chrétiennes, enfin, devraient y réfléchir à deux fois avant de se lancer dans l'aventure au moment où Israël n'est pas libre de ses mouvements.

Comme on le constate dans la grande confusion libanaise de cet été 1978, tout est démontable : une hypothèse et son contraire. Du moins en ce qui concerne les risques d'une explosion avant le sommet de Camp David. Par contre une explosion postérieure au sommet paraît quasi certaine. Au mieux quelques observateurs bien informés la situent-elle assez loin dans le temps, estimant que le répit actuel pourrait durer deux à trois mois. Mais la plupart des hommes politiques et de la population craignent qu'elle n'ait lieu bien avant. Ils constatent que, quels que soient les résultats du sommet — échec, demi-échec ou demi-succès, un vrai succès étant exclu, — les trois principaux protagonistes du champ de bataille libanais auront intérêt à provoquer la déflagration. En particulier Israël comme manœuvre de diversion ou comme fuite en avant pour entraîner Damas dans une guerre, et la Syrie pour éviter un enlisement au Liban.

Dans le cadre d'un échec à Camp David suivie d'une réconciliation arabe, la Syrie disposerait en quelque sorte d'un blanc seing pour liquider les milices chrétiennes. En cas de demi-succès, elle chercherait à torpiller la « paix de Sadate ». Le renouvellement par la Ligue arabe du mandat de la FAD (Force arabe de dissuasion), c'est-à-dire en pratique le maintien des troupes syriennes au Liban, qui devrait intervenir entre fin septembre et le 26 octobre, pourrait être l'occasion de mettre le feu aux poudres.

Certes, on ne « danse pas à l'ouest » quand la population chrétienne subit les bombardements syriens, mais le contraste n'en demeure pas moins saisissant lorsqu'on passe d'un secteur de la ville à l'autre. Il est difficile, à vrai dire, de s'habituer à l'atmosphère de siège qui sévit à l'est, tandis qu'à l'ouest la vie est à peu près normale. On note dans le Liban non-chrétien une certaine indifférence à l'égard des « malheurs » de ceux d'en face, indifférence qui n'existait pas il y a quelques semaines encore. Les barrières psychologiques grandissent. « On peut aussi œuvrer pour la partition, par omission », disent avec amertume les chrétiens du fond de leur montagne. « Quel est le comble de l'optimisme, aujourd'hui, à Beyrouth... ? C'est de dire à quelqu'un : à demain ». Cette plaisanterie cruelle résume en quelques mots l'état d'esprit de tous les Libanais.

LUCIEN GEORGE.

Dirigeant palestinien pro-irakien

M. ABOU NIDAL ANNONCE L'ARRÊT DES ACTIONS ARMÉES CONTRE L'O.L.P.

Dans un communiqué publié mercredi soir 23 août à Bagdad, M. Abou Nidal, dirigeant du « Conseil révolutionnaire », groupement extrémiste palestinien d'obédience irakienne, a annoncé que ses militants s'abstiendraient désormais d'actions armées contre des militants du Fath, principale organisation de l'O.L.P., *« à condition que l'autre partie en fasse autant »*. M. Arafat a dénoncé récemment *« le rôle joué par les services secrets irakiens »* dans l'assassinat du représentant de l'O.L.P. à Paris, M. Ezzedine Kalak, assassinat qui a suivi ceux de M. Saïd Yamani et Ali Yacine, qui dirigeaient respectivement les bureaux de l'O.L.P. à Londres et à Koweït.

La décision d'observer une trêve dans les attaques menées contre l'O.L.P. résulte, selon les informations diffusées à Bagdad, d'une médiation entreprise par M. M'Hamed Yazid, ambassadeur d'Algérie à Beyrouth, qui a rencontré dans la capitale irakienne les dirigeant du « Conseil révolutionnaire ».

● A BEYROUTH, on a appris jeudi que le Fath avait arrêté au Sud-Liban des militants palestiniens du « Front du refus » qui avaient participé aux accrochages contre les « casques bleus » norvégiens stationnés dans le secteur de Souk-El-Khan.

Dans le nord du pays, une embuscade a eu lieu à 25 kilomètres au sud-est de Tripoli sur une route menant au littoral. Elle aurait fait neuf morts, mais on ignore tout des circonstances exactes de l'incident et de l'identité des victimes et de leurs agresseurs. — *(A.F.P., A.P.)*

Iran

Tout est parti de Qom...

(Suite de la première page.)

Les « mollahs » (prêtres chiites) indiquent l'endroit précis où les manifestants, qui défilaient pacifiquement, ont été fauchés par les balles des policiers.

Située un peu en retrait par rapport à l'université coranique, la demeure de l'ayatollah Shariat Madari Khomeini qui, en l'absence de Khomeiny, représente la plus haute autorité religieuse chiite du pays, est gardée en permanence par des policiers en civil.

Le souvenir du jeune mollah assassiné par les policiers en mai dernier dans la petite salle de prière et de réunion où l'ayatollah reçoit habituellement ses fidèle a été pieusement conservé. *« Pour que nul n'oublie que, pour la première fois dans l'histoire de l'Iran, le domicile d'un ayatollah a été violé au mépris des traditions séculaires. »* Le coin de la salle où est tombé le « martyr » est resté inchangé : on y voit au sol sa cape maculée de sang parmi des débris de verre et des gravats ; le trou fait dans l'une des vitres de la fenêtre indique que la balle provenait d'une mitrailleuse lourde. Une grosse flaque blanchâtre sur le tapis représente, nous dit-on, tout ce qui reste du cerveau, répandu sur le plancher à travers le crâne fracassé de la victime.

« Contre la violence... »

« Oui, je suis contre la violence sous toutes ses formes. » Assis en tailleur dans une des pièces de son petit logement, en compagnie d'un aréopage de religieux tous revêtus du traditionnel turban et de la cape noire, l'ayatollah Shariat Madari a désormais l'habitude des journalistes. Vénérable vieillard à la barbe blanche — il serait âgé de quatre-vingt-un ans, — il répond sans hésiter aux questions, souriant malicieusement derrière ses lunettes cerclées de noir dès qu'il s'aperçoit qu'on veut le mettre en difficulté. L'interprète a cependant demandé aux journalistes d'éviter de poser des questions auxquelles il ne pourrait répondre *« dans les circonstances actuelles »*.

« Oui, j'ai toujours recommandé à mes fidèles de ne pas recourir aux méthodes violentes. Pour atteindre nos objectifs, nous préconisons uniquement des moyens de résistance passive : grèves, défilés de protestation, fermeture des bazars et autres méthodes de lutte pacifiques.

» Oui, même Khomeiny est d'accord sur ce point. Comment, d'ailleurs, pourrait-il en être autrement ? La violence est incompatible avec les enseignements de l'islam. »

Juge-t-il qu'un compromis soit possible avec le régime actuel ?

« Je ne le pense pas. Tout ce que nous demandons est l'application intégrale de la Constitution de 1906, la libération des détenus politiques, dont un grand nombre de mollahs, des élections réellement libres. Le gouvernement actuel a montré qu'il était incapable de satisfaire à ces demandes. Donc, il ne peut y avoir de compromis avec ce gouvernement. »

L'ayatollah précise que, s'il parle de « gouvernement » et non de « régime », c'est parce que, à ses yeux et aux termes de la Constitution, seul le gouvernement est responsable des affaires du pays. *« Tant qu'il n'y aura pas de changements substantiels dans la politique de ce gouvernement,* affirme-t-il avec insistance, *nous continuerons notre combat en appelant le peuple à la résistance passive. »*

— Accepterait-il éventuellement une monarchie constitutionnelle ?

La réponse est sibylline : *« Nous demandons d'abord l'application de la Constitution. Nous verrons par la suite ce qu'il faudra faire. »*

Toujours égal à lui-même, l'ayatollah Shariat Madari ne témoigne d'aucune exaspération visible lorsque les journalistes cherchent inlassablement à opposer ses méthodes d'action à celles de Khomeiny. *« Il faut comprendre,* dit-il finalement, *que, vivant en Iran, ma situation est différente de celle de Khomeiny, qui vit en exil. Mais nous avons tous les deux les mêmes objectifs. »*

JEAN GUEYRAS.

● *La Compagnie nationale du Bas-Rhône-Languedoc a livré à l'Irak* un laboratoire automatique d'analyses chimiques agricoles « clés en main », conçu et réalisé par son propre laboratoire Solaique, dirigé par M. Jean Laporte, et chargé de l'analyse des sols, eaux, végétaux et milieux divers.

Le contrat avait été signé au cours de l'été 1976 par le ministre irakien de l'agriculture.

Le laboratoire, qui devra employer à Bagdad une quarantaine de personnes, peut assurer un rythme quotidien de cent quarante analyses d'échantillons. Le personnel d'encadrement a été formé sur place au terme de cours accélérés de perfectionnement en français. Le Solaigue assurera la maintenance du laboratoire pendant une année.

AUSTRALIE

Le premier ministre M. Fraser est mis en cause dans un scandale politique

De notre correspondant

Sydney. — La position du premier ministre au sein de son propre parti, le parti libéral, se trouve ébranlée par ce que l'on appelle ici l'« affaire Withers ». Une commission royale d'enquête a révélé qu'un des ministres de M. Fraser, le sénateur R. Withers, avait fait des démarches déplacées auprès de la commission chargée de redéfinir les circonscriptions électorales de l'Etat de Queensland.

M. Fraser a démis M. Withers à la suite de ce scandale. Mais depuis lors on affirme que le premier ministre était au courant de l'affaire depuis janvier et qu'il aurait dû agir dès ce moment-là. Un journal a révélé que M. Fraser avait demandé à un de ses ministres, M. Robinson, dont le témoignage devant *la commission royale avait mis* en lumière le rôle du chef du gouvernement, d'écrire une lettre affirmant qu'il s'était trompé. M. Robinson, qui avait prêté serment auprès de la commission, a refusé.

L'intégrité de M. Fraser se trouve donc mise en question, d'autant qu'il a refusé de démentir ces allégations. Cette affaire intervient au moment où le gouvernement a rendu public son projet de budget, fort mal accueilli par l'opinion publique. Il prévoit en effet une augmentation des impôts et du chômage, et une réduction des prestations sociales. Seuls les milieux bancaires *ont réagi* favorablement. Les syndicats organisent des manifestations et des grèves.

Jusqu'à présent, M. Fraser, que l'on apprécie ou non sa politique, était au moins admiré pour le courage qu'il manifestait dans la poursuite d'objectifs impopulaires. Sa perte de prestige risque d'être utilisée par ses adversaires au sein du parti libéral, et ils sont nombreux. On trouve parmi eux plusieurs ministres et des parlementaires qui craignent de perdre leur siège aux prochaines élections si M. Fraser ne change pas d'attitude. — M. S.

UNE PLAQUETTE SUR « LE MONDE »

« Le Monde » a réalisé pour ses lecteurs une plaquette de trente-deux pages où se trouvent décrits et expliqués le fonctionnement du journal, l'organisation et le travail des différents services de la rédaction, les principaux mécanismes de l'information, ainsi que les caractéristiques économiques de l'entreprise (gestion, fabrication, publicité).

Ce supplément aux « Dossiers et documents » est disponible à nos bureaux, service de la vente au numéro, au prix de 3 F l'exemplaire. Des réductions sont consenties pour les achats groupés : 20 % de cinq à dix exemplaires et 25 % au-delà.

A TRAVERS LE MONDE

Brésil

● TROIS DEPUTES FRANÇAIS sont arrivés vendredi 25 août à Brasilia, pour une mission d'information. La délégation comprend MM. Jean Morellon (U.D.F., Puy-de-Dôme), Raoul Bayou (P.S., Hérault) et Roger Corrèze (R.P.R., Loir-et-Cher). Le groupe séjourne depuis le 23 août au Brésil et quittera le pays le 1er septembre. — *(A.F.P.)*

Espagne

● DEUX POLICIERS ONT ETE BLESSES jeudi 24 août à Vigo (Galice) par des inconnus qui ont tiré plusieurs coups de fusil contre leur véhicule. Les auteurs de l'attentat, deux jeunes gens, ont réussi à s'enfuir. L'attentat a été revendiqué, dans un appel téléphonique, par la Ligue armée de Galice (GAL). Le même groupe avait déjà revendiqué un attentat sans conséquence commis le 5 août dernier contre une caserne de la garde civile de Vigo. La Galice jouit depuis le mois de mars d'un statut d'autonomie régionale. Ce statut est jugé insuffisant, notamment par le Bloc national populaire de Galice qui, le 25 juillet dernier, avait mobilisé à Saint-Jacques-de-Compostelle vingt-cinq mille personnes réclamant *« des bases constitutionnelles pour la nation de Galice »*. — *(A.F.P.)*

Etats-Unis

● L'U.R.S.S. A ANNULE LA VISITE DE DIX-NEUF JOURNALISTES AMERICAINS prévue à l'automne prochain, a annoncé *M. Richard Cole, de* l'Ecole de journalisme de l'université de Caroline du Nord. Le télégramme de Moscou annule la visite en raison du *« nombre important d'événements internationaux et de réunions prévus à l'automne 1978 »*. M. Cole estime que des raisons politiques et notamment le « climat actuel » des relations actuelles entre Washington et Moscou ont motivé cette décision des autorités soviétiques. — *(A.F.P.)*

Ile Maurice

● LE PROCES DE DIX-HUIT PERSONNALITES — dont neuf députés — du Mouvement militant mauricien (M.M.M.), principal parti d'opposition de gauche, initialement prévu pour le 23 août, s'ouvrira seulement le 30 août à Port-Louis, a-t-on appris de source sûre. Ces opposants sont inculpés d'*« obstruction sur la voie publique »*.

[Les membres du M.M.M. avaient participé en avril dernier à une manifestation de protestation contre la politique gouvernementale en matière de logement. Ils ne comparaîtront pas, comme on le pensait initialement, devant la Cour suprême, mais devant un tribunal ordinaire de Port-Louis. Ils risquent, de ce fait, des peines plus légères. La plupart d'entre eux ont déjà été condamnés à trois mois de prison le 23 juillet. Ils ont bénéficié d'une libération anticipée (« le Monde » daté 6-7 août). L'action judiciaire en cours contre ces opposants se fonde sur une loi d'exception votée *en 1970 sous l'empire de l'état* d'urgence, le « Public Order Act ».]

Inde

● M. DESAI, PREMIER MINISTRE INDIEN, a refusé, jeudi 24 août, la nomination d'une commission parlementaire chargée de faire la lumière sur les activités de son fils Kanki, accusé de corruption. — *(Reuter.)*

Pakistan

● LES ETATS-UNIS POURRAIENT REPRENDRE LEUR AIDE AU PAKISTAN à la suite du refus de la France d'honorer le contrat de livraison d'une usine de retraitement de l'uranium à Rawalpindi, indique-t-on officiellement à Washington (voir *le Monde* du 25 août). Washington avait suspendu en août 1977 le renouvellement des contrats d'assistance économique et militaire au gouvernement du général Zia et entamé un réexamen général des relations américano-pakistanaises pour le contraindre à renoncer à cette usine. L'aide alimentaire, d'un montant de 200 millions de dollars, avait toutefois été maintenue. — *(A.F.P.)*

Philippines

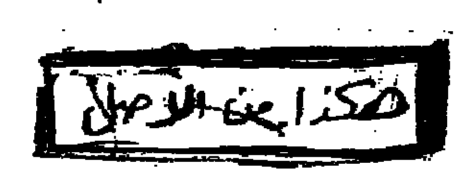
● SEIZE INSURGES MUSULMANS, appartenant au Front de libération national Moro, et douze soldats ont été tués mardi 22 *août dans l'île de* Sulu, au sud du pays, a annoncé à Manille un porte-parole militaire. La veille, un accrochage avait fait, dans la même province, treize morts, dont six soldats. — *(A.F.P.)*

République fédérale d'Allemagne

● UNE BOMBE a été découverte, jeudi 24 août, dans le coffre d'une voiture de location abandonnée près du quartier général de l'armée britannique du Rhin, en Allemagne fédérale, annonce le ministère britannique de la défense. Vendredi dernier, huit bombes avaient explosé près des bases britanniques en R.F.A. Le procureur du tribunal de Karlsruhe a déclaré que le modèle de ces engins indiquait que l'IRA est responsable de ces attentats. — *(Reuter.)*

Salvador

● LE DIRECTEUR DE LA COMPAGNIE SUEDOISE DE TELECOMMUNICATIONS ERICSSON au Salvador, M. Kjell Bjoerk, a été libéré jeudi 24 août. M. Bjoerk avait été enlevé le 14 août dernier à San Salvador par des guérilleros appartenant au groupe clandestin des « Forces armées de la résistance nationale ». — *(A.F.P.)*



ASIE

LE CONFLIT ENTRE LE CAMBODGE ET LE VIETNAM

Hanoï soutient les dissidents communistes khmers opposés au régime de Phnom-Penh

Existe-t-il actuellement au Cambodge une véritable résistance composée de groupes organisés s'opposant militairement au régime de Phnom-Penh ? Depuis trois ans, des réfugiés résidant principalement en Thaïlande, font état d'opérations armées contre les Khmers rouges. Toutefois, l'influence de ces « Khmers libres », plus ou moins soutenus par les services spéciaux thaïlandais, semble limitée à quelques zones frontalières. Bien que la quasi-totalité des soldats cambodgiens aient été envoyés sur le front vietnamien, les « Khmers libres » n'ont pas été en mesure d'en profiter pour intensifier notablement leur action.

C'est le long de la frontière vietnamienne, à l'est du pays, qu'il faut chercher la résistance la plus sérieuse au pouvoir de M. Pol Pot. Certaines sources proches de Hanoï affirment que plusieurs zones de ces régions sont tenues par des opposants khmers. Certaines coïncident avec les anciens « sanctuaires » vietnamiens de la guerre d'Indochine. Les opposants y auraient installé une nouvelle administration, une armée, un P.C. Le régime cambodgien a indirectement confirmé cette information en accusant le Vietnam de mettre en place une *« administration fantoche »* et de tenter de le renverser par les complots et la subversion. C'est pour empêcher Phnom-Penh de réduire ces zones de résistance que Hanoï aurait lancé une violente offensive militaire en juin.

Citant des informations en provenance de la capitale vietnamienne, la *Far Eastern Economic Review* de Hongkong a affirmé qu'un des anciens adjoints de M. Pol Pot, M. So Phim — premier vice-président de l'Etat et chef du P.C. et de l'administration pour la région est, frontalière du Vietnam — dirigeait désormais la résistance (*le Monde* daté 6-7 août). Ce dernier exerçait encore ses fonctions en décembre 1977. Si cette information était confirmée, cela signifierait qu'il a rejoint le Vietnam récemment à la suite de purges effectuées aux échelons les plus élevés du régime khmer. Il faut néanmoins faire la part de la propagande, des invectives, voire de l'intoxication. Khmers et Vietnamiens ne parviennent plus à dissimuler derrière la phraséologie marxiste la rivalité nationaliste qui les oppose.

Les Vietnamiens ont également évoqué récemment le cas d'un autre transfuge important, dont ils ne donnent que le pseudonyme — Surya — et qui, dans une brochure publiée à Hanoï (*Dossier Kampuchéa I*), affirmait : *« Il faut éteindre au plus vite l'incendie avant qu'il ne dégénère en conflagration. »* (En d'autres termes : il faut renverser le régime de Phnom-Penh avant qu'il ne soit trop tard et que l'aide chinoise ne l'ait consolidé de manière durable.)

Le Vietnam se défend pourtant de vouloir s'ingérer dans les affaires intérieures de son voisin pour remplacer le gouvernement de M. Pol Pot par une administration acceptant d'établir avec Hanoï une « coopération » aussi étroite que celle qui existe entre le Vietnam et le Laos. Toutefois, répondant aux injures diffusées par Radio-Phnom-Penh, la radio vietnamienne dénonce toujours avec violence le régime khmer, appelant à la rescousse la presse occidentale qualifiée hier encore de *« réactionnaire »*. La radio de Hanoï diffuse même depuis plusieurs mois des incitations au soulèvement, à la désertion, adressées à la population, à l'armée, au P.C. et à l'administration khmers par les dissidents pro-vietnamiens ou des prisonniers de guerre. Elle monte également en épingle les mutineries qui se produisent dans le pays. Les services de renseignements occidentaux à Bangkok confirment la réalité de ces troubles, mais estiment qu'ils sont loin d'atteindre l'ampleur que leur attribue Hanoï.

Que va faire la Chine ?

Le Vietnam fait d'autre part de gros efforts pour recueillir et réinstaller les réfugiés fuyant le Cambodge. Plusieurs milliers d'entre eux, selon des journalistes étrangers qui ont visité le Vietnam cette année, ont été placés dans des camps de « rééducation » politique. Un certain nombre semble avoir reçu un entraînement pour être ensuite renvoyés au Cambodge. D'autres ont dit ouvertement qu'ils attendaient que le Vietnam « libère » leur pays. Certains, enfin, ont affirmé être venus au Vietnam avec des soldats vietnamiens qui avaient pénétré en territoire khmer. Les opposants khmers paraissent donc bénéficier bel et bien d'un appui vietnamien et être encadrés par des communistes khmers qui, pour reprendre le langage de Hanoï, entendent restaurer des *« relations fraternelles »* avec leurs voisins vietnamiens.

En dépit des conditions de vie imposées à la population khmère par le régime de Phnom-Penh — et sur lesquelles les témoignages sont nombreux — il ne semble pourtant pas que cette résistance ait réussi à s'implanter sérieusement en dehors des zones frontalières. Les soldats cambodgiens, en dépit de leur jeune âge, de leur petit nombre et de leur formation rudimentaire, ont opposé une résistance farouche à l'armée vietnamienne qui compterait plus de deux millions d'hommes sous les drapeaux et avait décidé de mobiliser à partir de seize ans, de rappeler des réservistes, et même certains soldats du régime Thieu.

Les nombreux raids aériens en profondeur effectués ces dernières semaines par l'aviation vietnamienne visent à briser cette résistance des soldats khmers. Les lourdes pertes subies récemment par ces derniers pourraient être à l'origine de la visite récente à Pékin du principal chef militaire khmer, M. Son Sen, venu chercher un soutien accru des Chinois.

Le régime cambodgien pourra-t-il résister longtemps encore à un tel assaut ; faire face tout à la fois aux offensives vietnamiennes, à la subversion intérieure, à la résistance soutenue par Hanoï, à la campagne internationale contre ses méthodes politiques ? Quelle sera l'attitude des organisations de réfugiés, prises entre leur opposition aux Khmers rouges et leur méfiance à l'égard du Vietnam ? La Chine serait-elle prête à accroître son assistance militaire en renforçant le nombre de ses experts, techniciens, instructeurs, soldats chargés de réparer les chemins de fer — au nombre de plusieurs milliers — dans le cas où la situation de son allié deviendrait dramatique ? Pourrait-elle dépêcher — pour la première fois depuis la guerre de Corée — des troupes hors de ses frontières ? Hanoï vient de l'accuser d'avoir envoyé des soldats se battre aux côtés des soldats khmers (*le Monde* du 24 août).

La perte de l'allié cambodgien représenterait une défaite considérable pour la politique asiatique de Pékin. Mais l'image pacifique que le Vietnam veut donner de lui-même aux autres pays de l'Asie du Sud-Est regroupés dans l'A.S.E.A.N. serait, elle aussi, gravement compromise. Une offensive contre Phnom-Penh par l'armée vietnamienne paraît donc exclue.

La principale menace, pour les dirigeants de Phnom-Penh, vient pour l'instant encore des membres du parti communiste khmer ayant survécu aux purges et cherchant appui auprès de leur voisin. N'est-ce pas ainsi qu'avaient agi les Khmers rouges pendant la guere, utilisant les Vietnamiens avant de se retourner contre eux ?

PATRICE DE BEER.

● *La France va continuer d'accueillir environ mille réfugiés indochinois par mois*, indique-t-on au Comité d'entraide franco-vietnamien, franco-cambodgien et franco-laotien, dont le président, M. Beucler, a été reçu jeudi 24 août par M. Giscard d'Estaing. Ce plafond restera souple, des raisons humanitaires obligeant la France à donner asile aux *« boat people »* — Vietnamiens ayant fui par bateau — recueillis par des navires français. Si, en 1977, 90 % des réfugiés arrivant en France venaient des camps de Thaïlande, cette proportion est tombée à 50 % cette année ; le reste est composé de *« boat people »* et de Vietnamiens ayant obtenu des visas de sortie de Hanoï. Ces derniers sont actuellement au nombre de sept mille. (Voir l'enquête du *Monde* des 22, 23 et 24 août.)

● *Plus de quatre cents réfugiés vietnamiens* sont arrivés jeudi 24 août à Hongkong à bord du navire américain *Whipple*, qui les avait recueillis en pleine mer alors que leur embarcation se trouvait en détresse. Il s'agit du groupe le plus important de personnes ayant fui le Vietnam sur un seul bateau depuis la fin de la guerre. — (*A.F.P., A.P.*)

Japon

L'AGENCE DE DÉFENSE DEMANDE UNE AUGMENTATION SENSIBLE DE SON BUDGET

L'Agence de défense a présenté un projet de budget, pour 1979, qui prévoit une augmentation des crédits de 12,3 %, et qui dépassera, pour la première fois, le seuil des 2 000 milliards de yens (un yen vaut 2,3 centimes). L'Agence se propose d'acheter six radars-volants *E-2C Hawkeyes* construit par la firme américaine Grumman, de construire onze nouveaux destroyers, d'acheter six radars volants E-2C Hawkeyes les forces terrestres.

D'autre part, le général Hiroomi Kurisu, qui avait dû démissionner le mois dernier après avoir critiqué des forces d'autodéfense nippones, a déclaré aux correspondants étrangers en poste au Japon, que celles-ci n'étaient que des *« forces de papier »*, *« un palais bâti sur le sable »*, incapables de défendre le pays en cas d'attaque-surprise. Elles n'ont aucun pouvoir de dissuasion, a-t-il précisé, parce qu'elles ne pourraient réagir en cas d'agression sans l'autorisation préalable du premier ministre et de la Diète. — (*A.F.P., U.P.I.*)



AFRIQUE

Kenya

LE GOUVERNEMENT S'ENGAGE A « MAINTENIR LES INSTITUTIONS DÉMOCRATIQUES ».

Tandis que la population de Nairobi continue de rendre hommage à la mémoire du président Jomo Kenyatta — plusieurs dizaines de milliers de personnes ont défilé jeudi 24 août devant sa dépouille mortelle, — le gouvernement kényan s'est engagé à garantir la continuité. Dans un bref communiqué publié jeudi, il *« assure les citoyens et la communauté internationale »* qu'il *« continuera à maintenir les institutions démocratiques et poursuivra les politiques intérieure et étrangère décidées par le président Kenyatta »*.

Jomo Kenyatta sera inhumé jeudi 31 août dans l'enceinte du Parlement, au centre de Nairobi. On connaît déjà la composition des premières délégations étrangères qui assisteront aux funérailles. La reine Elizabeth d'Angleterre sera représentée par son fils, le prince Charles. Le maréchal ougandais Amin Dada aurait manifesté son désir d'assister aux obsèques. Mais sa présence dans une ville qui compte plusieurs milliers de réfugiés ougandais pose des problèmes de sécurité.

La Somalie, qui entretient de mauvaises relations avec le Kenya, a décrété pourtant trois jours de deuil national. Dans son message de condoléances, M. Giscard d'Estaing a salué, quant à lui, en la personne de Jomo Kenyatta, *« un promoteur de la coopération et de l'entente entre l'Europe et l'Afrique »*. Enfin, aucune date n'a encore été fixée pour les délibérations de l'Union nationale africaine du Kenya (KANU), le parti unique au sein duquel on désigne le (ou les) candidats à la présidence. — (*A.F.P., Reuter.*)

Namibie

Après l'incident à la frontière zambienne

M. Vorster accuse la SWAPO de double jeu

De notre correspondant

Johannesburg. — La trêve militaire réclamée par MM. Martti Ahtisaari, envoyé spécial de l'ONU, et Marthinus Steyn, administrateur général sud-africain, comme gage du succès de l' « opération Nations unies », n'aura duré que l'espace d'un matin. Quelques heures après le départ de M. Ahtisaari, l'incident militaire de Katima-Mulilo dans la bande de Caprivi (*le Monde* du 25 août) a fait vingt-cinq morts — dont neuf Sud-Africains — et au moins autant de blessés.

L'origine de l'incident demeure peu claire, bien que Pretoria ait accusé la SWAPO d'avoir déclenché un tir d'artillerie.

Cet incident prend dans le contexte diplomatique actuel une importance dont témoigne la joute verbale entre les gouvernements de l'Afrique du Sud et de la Zambie, ce dernier se faisant en l'occurrence le porte-parole d'une SWAPO singulièrement silencieuse. Chacun accuse l'adversaire de vouloir saboter le plan « occidental » de règlement du conflit.

A Lusaka comme à Pretoria, les « Cinq » — Etats-Unis, Allemagne fédérale, France, Grande-Bretagne, Canada — veillent au grain : ils s'efforcent de préserver les fruits de douze mois de patients efforts diplomatiques.

Une amicale pression diplomatique a permis, semble-t-il, de freiner, dès mercredi, l'ardeur des militaires sud-africains disposés à prendre une revanche exemplaire, « à l'israélienne ».

Des explications, relayées par les soins de l'ambassade d'Allemagne fédérale, entre Lusaka et Pretoria, avaient souligné dans l'intervalle le rôle — purement passif — joué dans cette affaire par la Zambie.

Quant à M. John Vorster, tout en accusant la SWAPO de double jeu et en adressant un avertissement à la Zambie, il s'est soigneusement gardé de remettre en cause le processus de règlement du conflit. (*Intérim.*)

Algérie

De sévères sanctions frappent des commerçants accusés de « hausses illicites »

Alger (*A.F.P.*). — Quatre grandes boulangeries-pâtisseries d'Alger ont été retirées mercredi 23 août à leur propriétaire et confiées à une société d'Etat qui en assurera désormais la gestion. Ces établissements, écrit *El Moudjahid*, pratiquaient des hausses illicites et persistaient à ne pas appliquer les tarifs officiels, en dépit des contrôles qu'ils subissaient et des amendes qui leur étaient infligées. Les magasins ont été saisis et leurs propriétaires radiés à vie du registre du commerce.

Un peu partout sur le territoire national des mesures ont été prises à l'encontre de commerçants qui ne respectaient pas la réglementation. De nombreuses fermetures temporaires ont été ainsi prononcées. A El Harrach, dans la banlieue d'Alger, les marchands de légumes et les bouchers du marché public ont dû abandonner les emplacements qu'ils occupaient au marché municipal, celui-ci devenant un *« marché socialiste »*, dont les étals seront confiés à des sociétés nationales.

[En décidant de « nationaliser » quatre boulangeries, les autorités ont sans doute surtout voulu faire un « exemple » pour tenter de freiner une spéculation particulièrement vive en période de ramadan. Il paraît peu probable que ce type de mesure soit systématisé, la socialisation des petits commerces réalisée dans la période 1963-1964 sous l'impulsion de Ben Bella n'ayant pas laissé de bons souvenirs. En dépit des dispositions adoptées ces dernières années, le problème de la distribution, qualifié parfois par les dirigeants de « talon d'Achille de la révolution », reste l'un des plus préoccupants, les insuffisances des circuits et les défaillances des sociétés nationales chargées d'alimenter le marché entraînant souvent des pénuries qui engendrent elles-mêmes des manœuvres spéculatives.]

M. Messmer : la France ne doit pas être un gendarme en Afrique

M. Pierre Messmer, député R.P.R., ancien premier ministre, ancien gouverneur général de la France d'outre-mer, écrit, dans *Résistance nouvelle* (1) :

« La politique de la France en Afrique est-elle bonne et, notamment, avons-nous raison d'intervenir militairement ?

» Mis à part l'intervention au Shaba, que son caractère humanitaire et sa brièveté mettent à l'abri de la critique, il faut reconnaître que la réponse n'est pas évidente.

» Le gouvernement s'efforce de justifier ses décisions par la volonté de faire échec à la « déstabilisation » de l'Afrique, tantôt par les circonstances particulières, au Tchad ou en Mauritanie, par exemple.

» Aucune de ces raisons ne peut être acceptée sans discussion. L'instabilité de beaucoup de pays d'Afrique a pour cause la fragilité de régimes inefficaces, corrompus, contestés par un grand nombre d'habitants, s'appuyant sur un groupe ethnique dominant et défendus par une petite clique qui y trouve son avantage.

» Croit-on qu'une intervention militaire puisse porter remède à de telles situations ?

» Quand des actions extérieures sont évidentes, comme c'est le cas au Tchad et en Mauritanie, notre aide militaire peut être justifiée, à condition que des accords de défense l'aient expressément prévu, ce qui est rare.

» Même dans ce cas, plutôt que de s'enliser — « s'ensabler » serait plus exact — dans des opérations militaires qui ne peuvent pas être décisives, il serait préférable pour nous et pour nos amis africains de les aider dans des négociations diplomatiques.

» La France ne doit pas être un gendarme en Afrique. Tout le monde en est d'accord. A ceux qui souhaitent que nous soyons des sapeurs-pompiers, je réponds que la lutte contre les feux de brousse est difficile et rarement efficace.

» Nous devons accepter l'Afrique indépendante, telle qu'elle est, avec ses faiblesses, ses convulsions, ses misères, mais aussi avec ses ressources immenses, inexploitées, ses civilisations proches de la nature, hommes fiers et généreux.

» Nous pouvons aider l'Afrique et d'abord l'Afrique francophone, par notre coopération, à conforter son indépendance. »

(1) 87, rue du Bac, 75007 Paris. Responsable de la rédaction : M. Raymond Triboulet, ancien ministre.

République Sud-Africaine

LA MORT D'UN COUPLE MIXTE

Le mannequin noir le plus en vue d'Afrique du Sud, Mlle Bubbles M'Pondo, et son fiancé blanc, M. Jannie Beetge, ont été trouvés morts, jeudi 24 août, chacun une balle dans la tête, dans l'appartement qu'ils partageaient. Ils avaient défrayé la chronique au début de l'année dernière. En annonçant leur intention de se marier malgré les lois sur l'apartheid qui interdisent les rapports sexuels entre personnes de races différentes. Ils avaient tous les deux été condamnés en avril dernier à huit mois de prison avec sursis. — (A.F.P.)

AMÉRIQUES

Nicaragua

Après le succès de l'opération des guérilleros à Managua

L'opposition lance un appel à la grève générale

Managua (A.F.P., A.P., Reuter). — Après le succès du commando sandiniste, qui a réussi à quitter jeudi 14 août le Nicaragua, l'Union démocratique de libération, qui regroupe tous les mouvements d'opposition, a lancé un appel à une grève générale. Cette grève, a indiqué M. Rafael Cordova Rivas, le président de l'Union, doit consituer un « grand pas vers un renversement du président Somoza ».

Les guérilleros, qui avaient attaqué mardi le palais national de Managua et fait prisonniers plusieurs centaines de personnes, ont quitté la capitale jeudi matin pour Panama à bord de deux avions, vénézuélien et panaméen, emmenant avec eux cinquante-neuf prisonniers politiques libérés. Trois prélats qui avaient participé aux négociations entre le commando et le gouvernement du Nicaragua les accompagnaient. La foule, qui s'était massée le long de la route de l'aéroport, les a longuement acclamés, tandis qu'elle huait le nom du président Somoza. Le commando, composé d'une trentaine de jeunes hommes et d'une seule femme, elle aussi très jeune, avait obtenu satisfaction pour toutes ses exigences : libération des prisonniers politiques, délivrance de sauf-conduits pour quitter le pays, versement d'une rançon initialement fixée à 10 millions de dollars, réduite ensuite à 500 000 dollars), et diffusion dans la presse écrite et parlée d'un long manifeste appelant au renversement du régime Somoza.

Les Sandinistes ont demandé l'asile politique aux autorités de Panama. Ils ont passé la nuit de jeudi à vendredi à la caserne de la garde nationale panaméenne, à Tinajita, à une dizaine de kilomètres de la capitale.

Jeudi après-midi, des communiqués du commando sandiniste ont été lus pendant près de deux heures à la radio nicaraguayenne. Ils réclamaient l'instauration d'un gouvernement démocratique et une refonte complète de l'armée, qu'ils ont accusée d'exercer une répression sévère contre les couches populaires. Les communiqués s'en sont également pris à la *« bourgeoisie financière »* du pays et ont appelé à la formation de *« milices pour lutter contre la répression »*. Ils ont enfin demandé la libération de nouveaux prisonniers politiques.

EN VISITE DANS L'YONNE

M. Barre rend hommage à « l'immense travail que fournissent les Français »

Chéroy. — M. Raymond Barre s'est rendu dans l'Yonne, le jeudi 24 août, à l'invitation de M. Marc Piot, député (R.P.R.) et président du syndicat intercommunal à vocation multiple (SIVOM) de Chéroy, afin de célébrer le cinquantenaire de cet organisme. Le premier ministre a saisi l'occasion de cette visite pour marquer à la fois son retour de vacances et le deuxième anniversaire de son arrivée à l'hôtel Matignon, le 28 août 1976.

Regardant « au-delà des milieux qui ne vivent que de manœuvres, d'intrigues et de ragots », M. Barre a insisté sur « l'immense travail que les Français fournissent, souvent dans la peine, souvent dans la difficulté » et qui porte ses fruits, comme en témoigne l'excédent du commerce extérieur depuis le début de l'année. Il a stigmatisé les « beaux esprits », attentifs à l'échec plus qu'à la réussite et qui rechignent à porter au crédit du gouvernement les succès qu'ils ne peuvent contester.

De notre envoyé spécial

Conscient de l'hypothèque que font peser sur sa politique la persistance et l'aggravation probable du chômage, M. Barre a souligné de nouveau la distinction qu'il convient de faire entre les demandeurs d'emploi et les chômeurs. Il a rappelé que des études sont en cours, au ministère du travail et de la participation, pour affiner l'analyse de la demande d'emploi et permettre de mieux y répondre.

Dans l'entourage du premier ministre, on indiquait que les déclarations successives de MM. Barre et René Monory sur la question du prix de l'essence ne peuvent être interprétées comme le signe d'une dissension entre le chef du gouvernement et le ministre de l'économie. Celui-ci avait seulement évoqué, à titre d'hypothèse, le 19 août, la répercussion que pourrait avoir une dépréciation prolongée du dollar sur le prix du carburant. Cette hypothèse, relayée par la presse et précisée par M. Monory dans une déclaration ultérieure, a eu, naturellement, un grand écho dans l'opinion. Cependant, ajoutent les collaborateurs de M. Barre, les propos tenus par le cheikh Yamani, ministre saoudien du pétrole, laissant attendre une hausse du prix du brut avant la fin de l'année, ont introduit une donnée nouvelle, qui incite à la prudence dans l'examen de cette question.

En affirmant que l'entente règne entre M. Barre et ses ministres, de même qu'entre le chef du gouvernement et le président de la République, l'entourage du premier ministre renforce l'impression d'assurance que celui-ci a donnée eudi. Comem si, parvenu aux deux tiers du délai qu'il s'était fixé pour réussir sa politique de redressement, M. Barre tenait à faire savoir aux « Messieurs Il-faut-que-ça-rate » qu'il est certain de disposer du temps nécessaire pour mener à bien son action.

Arrivé en hélicoptère à Chéroy, M. Barre, qui était accompagné de M. Jean-Pierre Soisson, ministre de la jeunesse, des sports et des loisirs et maire d'Auxerre, a été accueilli par M. Piot, maire de la commune, et les autres parlementaires du département, tous membres de la majorité. Le premier ministre s'est arrêté devant le monument aux morts, où il a déposé une gerbe, puis les délégués du SIVOM du Gâtinais et les élus du canton lui ont été présentés à la mairie. Conversant avec l'un d'entre eux, et apprenant que le nombre des demandeurs d'emploi dans l'Yonne est de 5 194, « soit un taux de chômage de plus de 5 %, supérieur à la moyenne nationale », M. Barre a répliqué : « Je me refuse à assimiler les demandeurs d'emploi à des chômeurs. Cela fait partie des mythes qu'il faut détruire. »

Le premier ministre, qui a passé ses vacances dans le sud-est de la France, a indiqué qu'il avait vu dans cette région « des chantiers dont les carnets de commandes sont remplis, mais qui ne trouvent pas de personnel ». Il a ajouté : « On a ouvert une section de formation professionnelle, mais peu de gens s'y sont inscrits. Le résultat, c'est que les Français répugnent à la formation professionnelle. Et l'on veut nous faire croire que la France est un pays qui croule sous le chômage ! »

Se rendant ensuite sous un chapiteau installé devant la mairie, le premier ministre a serré la main des quelque deux cents personnes venues l'applaudir. A un représentant de l'union départementale C.G.T., qui évoquait le problème du chômage, le premier ministre a répondu : « On ne peut pas faire tout ce que l'on veut, mais sachez que le gouvernement fait tout ce qu'il peut, et au-delà. » Il a rassuré un éleveur de porcs en lui indiquant que le ministre de l'agriculture étudie les mesures à prendre dans ce secteur, et il a exprimé le regret que les producteurs ne lui aient pas apporté, comme cela avait été le cas lors de sa visite à Cholet (Maine-et-Loire), un « porcelet rose » pour le « sensibiliser au problème du porc ».

Présentant le Sivom qu'il préside, M. Piot a d'abord salué la présence de M. Barre comme un « témoignage de sympathie personnelle », qui « répond à la confiance que je manifeste au gouvernement et à son chef ». Créé en 1926, entré en activité en 1928, le Syndicat intercommunal du Gâtinais, qui avait pour vocation première l'électrification de dix-sept communes, a été étendu quant à ses compétences et réunit aujourd'hui vingt-quatre communes. Il mène une politique d'équipement destinée à favoriser le développement de l'agriculture, l'implantation d'industries et, dans cette région distante d'une centaine de kilomètres de la capitale, l'installation de résidences secondaires. M. Piot a indiqué que, « en dix ans, 25 % des résidences secondaires sont devenues des résidences principales ».

Le député a attiré l'attention du premier ministre sur les projets du SIVOM dans les domaines de l'électrification et de l'alimentation en eau, secteurs pour lesquels « une aide, même minime, de l'Etat serait très bénéfique ». Les cinq vice-présidents du syndicat, dont M. Regino Serfaty, maire socialiste de Courtoin, ont présenté le travail accompli dans les divers domaines où cet organisme intervient (deux autres maires socialistes de communes appartenant au SIVOM avaient décliné l'invitation de M. Piot). Après avoir déclaré : « Dans certaines circonstances, il n'y a qu'une chose à dire : il suffit de dire non. Ce n'est pas long ; c'est parfois difficile mais, quand on a le dos au mur on ne peut pas reculer », le premier ministre a observé qu'il « n'est pas correct de se rendre à un anniversaire sans un petit présent », et il a annoncé que l'Etat apporterait dès cette année son concours financier au projet d'alimentation en eau du SIVOM et, en 1979, au projet d'électrification rurale.

« Les Messieurs-il-faut-que-ça-rate »

M. Barre avait tenu, auparavant, à rendre hommage au député R.P.R. qui « a toujours su, a-t-il dit, faire passer au-dessus des considérations subalternes l'attachement aux institutions de la Ve République ». Voyant dans la réussite du Syndicat du Gâtinais la preuve que « l'union fait la force », M. Barre a déclaré : « J'ai souvent constaté qu'il y a en France une tendance particulière, ou, du moins, cette tendance apparait dans les milieux qui pensent, ou qui croient penser, et qui répandent par la plume ou par la parole l'idée que, en France, rien ne va, que l'on y est misérable. Tout ce que font les Français ne compte pas. En revanche, dès qu'il est possible de souligner une insuffisance, on ne manque pas de le faire. »

Le premier ministre a indiqué qu'il avait décidé d'aller « partout où il y a des réalisations positives, où il y a un exemple de ce que l'on peut faire ». Citant l'exemple de l'annonce, le mercredi 23 août, de l'excédent du commerce extérieur au mois de juillet, pour le sixième mois consécutif, M. Barre a déclaré : « C'est un résultat remarquable quand on se souvient de la situation dans laquelle nous étions il y a deux ans, et j'ai quelques raisons de m'en souvenir. Pourtant, vous ne lisez aucun commentaire sur ce sujet. Ce résultat-là, il n'est pas dû au plan Barre, lequel n'a, bien entendu, que des conséquences néfastes. Et les beaux esprits de faire la liste de tout ce qui ne va pas, alors que, dans ce domaine, les succès que nous enregistrons témoignent d'un effort remarquable de notre industrie et de notre agriculture pour développer nos exportations. Il faudrait quand même que l'on cesse de multiplier les prises de position systématiquement négatives et critiques. Le général de Gaulle avait qualifié ceux qu'animent cet esprit de « Messieurs Il-faut-que-ça-rate ».

» Au-delà des milieux qui ne vivent que de manœuvres, d'intrigues et de ragots, je voudrais que les Français soient conscients de l'effort qu'ils font. On préfère parler de choses superficielles, soi-disant extraordinaires, mais qui ne vont pas à l'essentiel. Ce qui est essentiel, c'est l'immense travail que les Français fournissent, souvent dans la peine, souvent dans la difficulté. »

Pour M. Barre, les réalisations du SIVOM de Chéroy sont « un exemple parmi d'autres de cet extraordinaire effort que les Français ont fourni depuis la guerre ». Il s'est déclaré convaincu que cet effort serait poursuivi pour « adapter la France aux conditions nouvelles du monde ». Le premier ministre a ensuite rappelé les grandes lignes du projet de loi-cadre en préparation sur le développement des responsabilités locales. Il a déclaré : « Responsabilité, efficacité, coopération intercommunale, ce sont les éléments fondamentaux que nous allons nous efforcer d'inscrire comme bases [de ce projet de loi]. »

Le premier ministre a ajouté : « Il nous faudra continuer à investir, parce que cela est indispensable à notre progrès économique et à nos exportations. Mais il ne sera plus possible de le faire dans le climat d'expansion rapide et de facilité inflationniste que nous avons connu. (...) Il faudra que, à l'échelon de l'Etat, du département, de la commune, les responsables sachent faire preuve de modération dans la dépense. »

Le premier ministre s'est ensuite entretenu avec des responsables des organisations agricoles du département, qui ont évoqué la question du prix du porc. M. Barre a démenti, en réponse à une question, que le gouvernement ait l'intention d'augmenter le prix du gazole destiné aux machines agricoles.

M. Barre a refusé de recevoir les élus communistes du département, qui s'étaient réunis à Montacher, à quelques kilomètres de Chéroy, et qui lui ont fait remettre une lettre ouverte. Les élus communistes dénoncent en particulier la situation de l'emploi dans l'Yonne, aggravée récemment par la fermeture des tanneries Domange, à Sens, qui employaient deux cents personnes.

Le premier ministre a gagné Saint-Valérien, commune dont le maire est M. Henri de Raincourt, présenté par M. Piot comme « fils de sénateur, devenu gendre de député ». Gendre de M. Piot, M. de Raincourt est vice-président du SIVOM. M. Barre a prononcé quelques mots devant la mairie de Saint-Valérien, où une centaine de personnes étaient venues l'acclamer, puis il a visité le collège et la gendarmerie. Le premier ministre a dîné chez M. de Raincourt en compagnie des parlementaires du département et il a regagné Paris dans la soirée.

PATRICK JARREAU.

Bison futé et le grand chef blanc

Bison futé était sans doute allé se coucher, épuisé d'avoir tant répété aux « visages pâles » qu'il ne faut pas tous rentrer de vacances le même jour. Pendant ce temps, ceux qui avaient suivi son conseil offraient et observaient un étrange spectacle sur l'autoroute du Sud, à 20 kilomètres de Paris, le jeudi 24 août.

Il était minuit moins le quart et une camionnette du service de sécurité annonçait en lettres lumineuses : « Attention, bouchon. » Cent mètres plus loin, la sinistre menace se vérifiait : immobilité quasi totale.

Sur la file de gauche, trois DS noires étaient arrêtées, comme les autres. « Comment... ce n'est pas ?... — Mais si ! C'est lui ! » *Incroyable ! M. Raymond Barre, premier ministre, était pris dans un bouchon.*

Son escorte de motards l'avait abandonné à l'entrée de l'autoroute, pensant que cela irait tout seul... De toute évidence, cela n'allait pas. Heureusement, un peu plus loin, deux gendarmes s'affairaient à aider des automobilistes victimes d'une panne. « C'est la durite », *expliquait la dame.*

Il fallu un certain temps aux gendarmes (la police de la route n'avait-elle pas été prévenue du passage du premier ministre ?) pour comprendre qu'un personnage beaucoup plus important requérait leur attention. Aussitôt, abandonnant la dame et la durite, l'un des gendarmes se met en devoir de frayer un passage aux trois DS noires sur la « voie de dégagement », à droite de la chaussée. Ce ne fut pas sans mal.

Fort heureusement, le bouchon n'était dû qu'à des travaux et la circulation reprit bientôt son cours normal. Il n'empêche : un certain grand chef blanc a deux mots à dire à Bison futé ! — P. J.

M. Jospin : le P.S. a amorcé la rupture avec la social-démocratie

Interrogé, jeudi 24 août, au micro de Radio-Monte-Carlo, sur l'article de M. Jean Elleinstein publié dans *le Monde* du 24 août, M. Lionel Jospin, membre du secrétariat national du parti socialiste, a déclaré : « *Le point de départ de l'article* [de l'historien communiste] *est juste. La force de la gauche, que traduit l'élection partielle du Gers, n'a pas actuellement d'expression politique au niveau central, au niveau du pouvoir. (...) Au moment où certains fêtent le deuxième anniversaire de l'arrivée de M. Raymond Barre au pouvoir, on regrette que cette traduction ne se soit pas manifestée en 1978.* »

M. Jospin a relevé également un « *glissement* » dans les explications de l'échec de la gauche données par M. Elleinstein, par rapport à celles qu'il avait déjà fournies dans une série d'articles publiés dans les numéros du *Monde* des 13, 14 et 15 avril. M. Jospin a indiqué : « *A ce moment-là,* [M. Elleinstein] *se croyait obligé de parler de la responsabilité principale du P.S. Il y a une évolution de sa propre pensée dans la mesure où* [aujourd'hui] *il conclut à une espèce d'égalité entre les deux partis. Ce n'est pas notre attitude, mais c'est un progrès.* »

Le secrétaire national du P.S. s'est déclaré d'accord avec M. Elleinstein sur le fait que son parti devait rompre avec la social-démocratie. Il a affirmé : « *S'il s'agit de rompre avec la social-démocratie, pour ce qui concerne le parti socialiste, nous disons, en tout cas moi je dis, oui. Je pense d'ailleurs que le P.S. a amorcé cette rupture et que l'on ne peut plus définir le P.S. comme un parti social-démocrate. Mais nous avons encore des progrès à faire. En revanche, s'il s'agit — comme le dit Jean Elleinstein — de nous dégager des liens internationaux que nous avons avec des partis sociaux-démocrates, alors je dis attention, cela mérite discussion.* »

Il a poursuivi : « *Nous n'avons jamais accepté de la part d'aucun de nos partenaires de l'Internationale socialiste des injonctions, une ligne politique qui soit contradictoire avec la nôtre, et notamment avec le programme commun. Nous ne demandons pas au P.C.F. de rompre les liens d'amitié qu'il a avec certains pays communistes et notamment avec le mouvement communiste international. Nous voulons qu'il se sente libre de critiquer les modèles soviétique ou tchèque s'ils lui paraissent critiquables, et ils nous paraissent critiquables. Mais si les liens que le P.C. a pu nouer avec le mouvement communiste dans son histoire lui permettent d'obtenir dans ces pays de l'Est, et notamment en Union soviétique, une indulgence, une compréhension qui puissent servir l'union de la gauche en France, pourquoi y renoncer ? Et nous-mêmes socialistes, si les liens que nous avons avec des partis aussi importants que le Labour en Grande-Bretagne et le S.P.D. en Allemagne de l'Ouest nous permettent de mieux protéger une expérience d'union de la gauche en France, je pense que nous aurions tort de les rompre.* »

L'élection partielle de la 16e circonscription de Paris

M. de La Malène se représente

M. Christian de La Malène (R.P.R.), premier adjoint au maire de Paris, a annoncé jeudi 24 août sa décision de se présenter à l'élection législative partielle organisée le 24 septembre prochain dans la seizième circonscription de la capitale (partie quatorzième arrondissement : Plaisance), à la suite de l'invalidation prononcée à son encontre par le Conseil constitutionnel (*le Monde* du 24 août).

Elu sénateur de Paris en septembre 1977, M. de La Malène souhaitait alors se consacrer à la gestion des affaires municipales et à l'exercice de son mandat sénatorial. Il n'avait accepté de défendre lui-même son siège de député de la seizième circonscription qu'en raison de l'enjeu du scrutin de mars 1978. La conviction de l'état-major du R.P.R. était en effet que seule sa candidature pouvait permettre à la majorité de conserver ce siège (M. François Mitterrand avait, en 1974, obtenu 51,99 % des suffrages, contre 48 % à M. Giscard d'Estaing). Cet enjeu ayant aujourd'hui disparu, le R.P.R. avait envisagé de présenter un autre candidat. Mais M. de La Malène a fait prévaloir l'idée que le Conseil constitutionnel ayant jugé son élection irrégulière, il appartient au député invalidé de faire la preuve de sa représentativité.

Au premier tour, il pourrait être concurrencé par un candidat U.D.F. En effet, le fait que le R.P.R. soutienne un candidat contre M. Servan-Schreiber à Nancy et présente M. Tuaillon contre M. Deprez dans la 4e circonscription du Pas-de-Calais est considéré à l'U.D.F. comme une réponse négative à l'offre faite par M. Lecanuet de présenter, à l'occasion des élections législatievs partielles, des candidats uniques de la majorité. Dans ces conditions la présence d'un candidat U.D.F. paraît probable. Ce dernier devrait appartenir au parti radical et militer dans un section du XIVe arrondissement. En mars 1978, M. Joël Boillot (U.D.F.) avait obtenu 2 168 voix, contre 11 440 au candidat du R.P.R. Le P.S. présente à nouveau Mme Edwige Avice et le P.C. Mme Rolande Perlican, sénateur de Paris (*le Monde* du 25 août).

Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, le jeudi 24 août 1978, au palais de l'Elysée, sous la présidence de M. Giscard d'Estaing. Au terme de ses travaux le communiqué suivant a été publié :

● **LA SITUATION AU MOYEN-ORIENT**

Le ministre des affaires étrangères a fait une communication sur la situation au Proche-Orient, et notamment au Liban.

Les principaux aspects de la politique française dans cette région ont été examinés et en particulier la participation française à la force intérimaire des Nations unies au Sud-Liban dans la perspective du prochain renouvellement du mandat de cette force.

En ce qui concerne le Liban, le président de la République a exprimé sa vive préoccupation devant la persistance de la tension qui règne à Beyrouth et dans le sud du pays. Il a souligné la nécessité primordiale d'y rétablir l'autorité de l'Etat et a réaffirmé l'appui total que la France porte dans cette entreprise au président Sarkis et à son gouvernement, seuls garants de la souveraineté et de l'unité du Liban.

Quant à la situation d'ensemble au Proche-Orient, le président de la République a rappelé la position de la France. La France considère que seul un règlement d'ensemble fondé sur la résolution 242 est susceptible d'instaurer au Proche-Orient la paix durable dont tous les peuples de la région ressentent le besoin. Un tel règlement ne sera atteint que si toutes les parties concernées y sont associées et que s'il repose en particulier sur le principe du retrait des territoires occupés, sur la reconnaissance du droit des Palestiniens à disposer d'une patrie, sur la prise en considération des légitimes préoccupations de sécurité de tous les Etats de la région, y compris Israël, sur la reconnaissance réciproque des frontières, et sur l'établissement progressif de relations pacifiques entre les pays concernés.

● **LES MARCHES ET CONTRATS PUBLICS**

Le ministre de l'économie a souligné la nécessité d'adapter la politique des marchés et contrats publics, qui ont représenté l'an dernier 180 milliards de francs, soit près de 10 % du produit intérieur brut, à une économie de concurrence et de responsabilité.

A cet égard, un recours plus systématique à l'appel d'offres et l'élimination de procédures ou de pratiques restrictives sont nécessaires à l'exercice d'une concurrence plus active et plus ouverte. Ainsi, des dispositions seront rapidement mises au point pour réduire la durée des contrats de concession et d'affermage, lorsqu'elle paraît excessive ; la liberté d'action des collectivités locales sera donc plus grande.

En outre, de nouvelles mesures seront prises pour préciser la portée des clauses de révision de prix, afin de limiter l'enchérissement des coûts ; en même temps, les délais de paiement de l'Etat et des collectivités locales seront encore réduits.

Enfin, dans le cadre de la politique de décentralisation, les procédures de contrôle « a priori » actuellement exercées sur les marchés et contrats des collectivités locales seront allégées ; pour faciliter l'exercice de leurs nouvelles responsabilités, les maires, notamment, pourront faire appel systématiquement aux directions départementales de la concurrence et de la consommation, pour être utilement conseillés, afin d'être assurés d'obtenir les meilleures conditions de marchés et de contrats.

● **LES EXPORTATIONS AGRICOLES ET ALIMENTAIRES**

Le ministre de l'agriculture a tout d'abord fait le bilan de la situation de nos exportations agricoles et alimentaires.

Notre commerce extérieur agricole est équilibré pour le premier semestre de cette année, alors qu'il était déficitaire pour 1977, en raison notamment des effets de la sécheresse de 1976 et de la hausse des prix des produits tropicaux importés.

L'évolution en cours permet d'escompter pour l'ensemble de l'année 1978 le retour à une situation excédentaire.

Nos exportations progressent fortement pour les céréales, les vins et spiritueux et le sucre, produits qui dégagent habituellement un solde positif.

Pour les productions déficitaires, comme les protéines, le bois, le cuir, la viande porcine et les fruits et légumes, le gouvernement a engagé des plans sectoriels destinés à réduire notre déficit. En ce qui concerne le porc, le gouvernement est intervenu auprès de la Commission de Bruxelles pour que soient corrigées les anomalies résultant des régimes actuels d'importation en provenance des pays tiers. Pour les fruits et légumes, les conventions régionales qui seront passées avec les professions concernées, d'ici à la fin de 1978, viseront à rééquilibrer nos échanges dans un secteur qui dispose d'un très important potentiel de développement de ses exportations.

Enfin, une série de mesures importantes viennent d'être adoptées pour renforcer nos industries agricoles et alimentaires.

A l'issue de ce bilan, le gouvernement a retenu les orientations destinées à préciser clairement nos objectifs d'exportations ; ceux-ci visent à renforcer l'unité du Marché commun agricole notamment en poursuivant l'effort déjà engagé pour mettre fin aux distorsions provoquées par les montants compensatoires monétaires qui, grâce aux ajustements du « franc vert » décidés par la France en 1978 et facilités par le redressement de notre monnaie, ont diminué de 21,5 % à 7,9 %, et même à 4 % pour le porc, depuis le mois de mars. Le gouvernement entend également augmenter notre compétitivité, notamment en améliorant la formation et en favorisant le progrès technique, mieux adapter nos productions aux exigences des marchés internationaux et augmenter le nombre des exportateurs français de produits agricoles et alimentaires.

(Lire page 17.)

● **L'ACTION EN FAVEUR DES PERSONNES HANDICAPÉES**

Le secrétaire d'Etat auprès du ministre de la santé et de la famille a présenté le bilan de l'application de la politique engagée par la loi du 30 juin 1975 en faveur des personnes handicapées, dont l'ambition est de donner à deux millions de handicapés les moyens nécessaires à leur insertion dans notre société. Ces moyens sont financiers, techniques et aussi réglementaires.

D'ores et déjà, une cinquantaine de textes d'application ont été publiés. Plus de 2,5 milliards de francs ont été versés au titre des seules allocations spéciales.

M. Hoeffel a rappelé les principales dispositions mises en œuvre :

— Totale gratuité des frais d'éducation spéciale des enfants handicapés ; versement aux familles, en plus des allocations familiales, d'une allocation fixée, selon les cas, à 251, 447 ou 644 F par mois ;

— Pour les handicapés adultes, soit versement d'une allocation de 1 000 F par mois si leur handicap est supérieure à 80 % et s'ils ne travaillent pas, soit garantie de ressources s'ils travaillent. Le cas échéant, une allocation qui peut atteindre 20 000 F par an environ peut s'ajouter aux dispositions précédentes, lorsque l'aide d'une tierce personne est nécessaire ;

— De manière plus générale, adaptation des logements, des bâtiments publics et des transports et dispositions encourageant la création de postes de travail adaptés.

Le président de la République a souligné l'effort considérable entrepris par la collectivité et a rappelé le sens profond de la loi de 1975 qui est de permettre l'insertion des personnes handicapées dans la collectivité nationale.

(La question du prix des carburants a été évoquée. Lire page 18.)

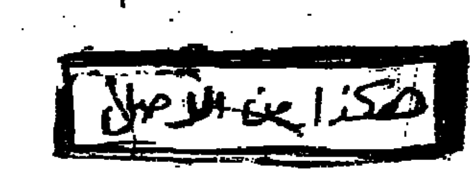
NOMINATIONS INDIVIDUELLES

Le conseil des ministres a adopté les mesures individuelles suivante :

— M. Bernard Ducamin, maître des requêtes au Conseil d'Etat, est nommé conseiller d'Etat en service ordinaire sur proposition de M. le garde des sceaux, ministre de la justice.

— M. Claude Moulonguet-Doléris, inspecteur général de la santé et de la population, a été nommé secrétaire général de l'administration générale de l'Assistance publique à Paris sur proposition de Mme Veil, ministre de la santé et de la famille.

— M. Guy Delmas, directeur de la direction de l'action commerciale à la direction générale des postes, directeur des services postaux, et M. Gérard Souchard, directeur adjoint à la direction du personnel et des affaires sociales, nommé directeur de la direction de l'action commerciale à la direction générale des postes sur proposition du secrétaire d'Etat aux P.T.T.



Le Monde

société

CEUX QUI NE VOTERONT PAS

Quinze cardinaux d'Europe et d'Amérique ont plus de quatre-vingts ans

La liste des quinze cardinaux de plus de quatre-vingts ans que nous publions ci-dessous indique le nom des « princes » de l'Église qui ne franchiront pas ce vendredi 25 août la porte du conclave. C'est en novembre 1970 que le pape décide, par motu proprio, que les cardinaux octogénaires perdent le droit d'être membres des dicastères de la curie romaine et celui d'élire un pape. Ils conservent pourtant toutes les autres prérogatives attachées à la fonction cardinalice, y compris la faculté de participer aux congrégations générales et particulières qui se tiennent pendant l'intérim pontifical.

Cette mesure de bon sens, fortement préconisée par le cardinal Suenens, notamment, a été critiquée. Les uns font valoir que l'Esprit souffle sur tout homme quel que soit son âge, d'autres disent que c'est une décision arbitraire car la sagesse et la lucidité de certains vieillards peuvent rendre les plus grands services dans les situations embrouillées. Naturellement, le cas de Jean XXIII est avancé, qui avait presque quatre-vingt un ans quand il a été élu, et qui fut un pape exceptionnellement dynamique et populaire.

Précisons toutefois que le même Paul VI a stipulé que les évêques devraient présenter leur démission lorsqu'ils auraient soixante-quinze ans accomplis — comme les curés des paroisses, d'ailleurs autrefois inamovibles.

Grâce à ces prescriptions, on évite de laisser à leur poste des vieillards qui sont, dans de nombreux cas, dépassés par les événements ou diminués dans leurs capacités intellectuelles ou physiques.

Certes, des injustices peuvent se produire. Il arrive pourtant assez souvent au pape, en raison de circonstances extérieures, de prolonger le mandat des évêques résidentiels. En l'occurrence, le couperet tombe automatiquement sur les cardinaux octogénaires, et on voit mal comment on pourrait faire des exceptions. Sur quel critère se baser ?

Il est en tout cas vraisemblable que l'absence au conclave de quinze cardinaux âgés influera sur le résultat des scrutins. Les traditionalistes ne s'y sont pas trompés qui, par la voix du présur le résultat des scrutins. Les nationale *Una Voce* (qui défend entre autres choses l'usage du latin liturgique), ont protesté, à la suite de Mgr Marcel Lefebvre, contre l'éviction des électeurs de plus de quatre-vingts ans. Il propose que le futur pape se considère comme élu si le nombre de ses voix atteint la majorité qui aurait été requise si les vieux cardinaux avaient voté. — H. F.

● **EUROPE :**

Italie : Ferdinando Antonelli (82 ans) ; Carlo Confalonieri, ex-Curie (85 ans), doyen du Sacré Collège; Alberto di Jorio (94 ans) ; Paolo Marella (83 ans) ; Alfredo Ottaviani, ex-Curie (87 ans) ; Pietro Parente (87 ans).

Europe de l'Ouest : Josef Frings, ancien archevêque de Cologne (91 ans).

Europe de l'Est : Giuseppe Slipyj, archevêque ukrainien de Lwow (86 ans).

● **AMERIQUE DU NORD :**

Etats-Unis : James McIntyre, ancien archevêque de Los Angeles (92 ans) ; Patrick O'Boyle, ancien archevêque de Washington (82 ans) ; Lawrence Chehan, ancien archevêque de Baltimore (80 ans).

● **AMERIQUE LATINE :**

Antonio Barbieri, ancien archevêque de Montevideo (85 ans) ; Antonio Caggiano, ancien archevêque de Buenos-Aires (89 ans) ; Miguel Miranda y Gomes, ancien archevêque de Mexico (82 ans) ; Carlos de Vasconcellos Motta, archevêque de Aparécida (88 ans).

LES CARDINAUX BAGGIO, BERTOLI ET PIRONIO EN TÊTE DANS HUIT PUBLICATIONS

La plupart des journaux ont publié leur liste de « papabili », qui vont de six à douze.

En retenant les listes de huit publications, « le Monde », « la Croix », « le Figaro », « Ouest-France », « le Point », « l'Express », « Valeurs actuelles » et « Time », on aboutit aux résultats suivants :

Sont nommés huit fois les cardinaux Baggio, Bertoli et Pironio ; sept fois les cardinaux Pignedoli et Villebrands ; six fois le cardinal Benelli et cinq fois le cardinal Poletti.

Sont *encore* cités quatre fois les cardinaux Felici et Koenig ; trois fois les cardinaux Villot et Pappalardo.

Enfin, ne sont cités que par une seule des huits publications les cardinaux Knox, Hume, Roy, Ursi, Suenens, Lorscheider, Poma et Zoungrana.

Où l'ordinateur donne sa liste

Le cardinal Sebastiano Baggio est donné aussi comme favori par l'ordinateur d'un quotidien génois « Il Lavoro ».

Une étude effectuée par un cerveau électronique pour le compte de ce journal a, en effet, placé l'ancien archevêque de Cagliari et actuel préfet de la congrégation des évêques en tête de tous les « papabili » du conclave.

L'ordinateur a reçu des données sur chacun des cardinaux avant de fournir son pronostic. Le cardinal Baggio, sur un maximum possible de 100, a obtenu 81,04, devant le cardinal Paolo Bertoli (79,82), le cardinal Giovanni Pellegrino (79,53), le cardinal Giuseppe Siri (79,25) et le cardinal Albino Luciani (77,02). Le premier non-Italien est le cardinal Johannes Willebrands, que l'ordinateur n'a toutefois placé que douzième dans la liste des « papabili ».

L'OUVERTURE DU CONCLAVE

La fin d'une tradition

par ÉMILE POULAT (*)

« Le roi est mort, vive le roi ! » Le pape est mort, vive le pape ! A peine terminées les funérailles, le conclave pourvoira à la vacance du siège. Qui sera le successeur, et quel sera-t-il ? Les commentaires vont bon train : c'est de tradition. Les augures se contredisent : ils auront tous raison. Une chose est sûre : les pontificats se suivent et ne se ressemblent pas. Même physiquement, les Romains l'ont observé : depuis un siècle au moins une tenace alternance fait se relayer un pape longiligne et un pape replet. Paul VI, Jean XXIII ; Pie XII, Pie XI ; Benoît XV, Pie X ; Léon XIII, Pie IX... Une autre chose n'est pas moins sûre : l'Église continue. Rome n'est pas aux Etats-Unis. A quelques collaborateurs près, dans son entourage immédiat, le nouveau pape hérite de l'administration qui servait son prédécesseur — la Curie, les nonces — et, sans qu'ils aient le moins du monde besoin d'être confirmés à leur poste, il gouverne avec les évêques et cardinaux nommés par celui-ci ou même avant.

En même temps qu'elle continue, et parce qu'elle continue, l'Église change. Elle change dans une mesure et pour des raisons qu'il n'est pas facile de déterminer dès lors qu'on veut dépasser le stade des impressions particulières ou collectives. Elle a changé plus qu'elle n'a longtemps voulu l'admettre ; elle change peut-être moins qu'elle ne s'y efforce aujourd'hui. Il est vrai qu'il n'existe aucun étalon scientifique auquel on puisse référer ce mot magique. Pourtant, elle change comme la Terre tourne. Adaptation de surface ou transformations en profondeur ? Evolution de nature politique ou religieuse ? Par habileté tactique, sens historique, conviction intime ? Par la force des choses, la volonté d'un homme, les besoins de l'institution, la pression des fidèles, l'influence des novateurs ou — si nous l'oublions, on nous le rappellera — l'action de l'Esprit ? Depuis 1870, il est arrivé à la France de porter à la magistrature suprême d'honnêtes médiocrités : on ne peut le dire, pour la même période, de l'Eglise romaine. Bel exemple pour s'interroger sur le rôle des individus et des grands hommes dans l'histoire.

Volonté et autorité

Les papes contemporains ont tous été, chacun à sa manière, des personnalités marquantes, et, de Grégoire XVI à Jean XXIII, des caractères vigoureux. Le premier dans cette longue série, Paul VI, malgré son indéniable rayonnement, a donné l'impression d'être travaillé — déchiré — par un complexe de Hamlet. Et pourtant, à voir le cours des événements, tous ces papes ont montré plus de volonté que d'autorité : hors de l'Eglise comme dans l'Eglise, ils ont parié plus facilement qu'ils n'ont su se faire écouter et réussi à se faire obéir.

A gros traits, l'histoire du catholicisme contemporain offre le spectacle d'un effort inlassable de centralisation (modulé depuis Vatican II), qui accroît le rôle de Rome en même temps que le prestige du pape, et d'une cascade de crises endémiques, marquées par des condamnations spectaculaires. Observée de façon plus fine, elle révèle un étonnant paradoxe : le dévouement au Saint-Siège, dont témoigne l'engagement militant sous ses multiples formes, s'accompagne d'une difficulté permanente relative à l'obéissance, à ses exigences, à leurs modalités et à leurs limites. Le parti du mouvement ne cesse d'invoquer sa fidélité, sa soumission, et, simultanément, d'induire des résistances aux directives venues d'en haut en vue précisément d'orienter ce même mouvement.

C'est au centre de gravité de l'institution, et non pas sur ses marges, que se nourrit ce phénomène, vieux peut-être comme l'Église elle-même. Car ce ne sont pas les tièdes ni les indifférents qui ont fomenté la réforme au XVI[e] siècle, fondé Port-Royal au XVII[e], alimenté les débats qui vont de l'abbé Grégoire aux prêtres-ouvriers et de Lamennais à la situation présente. Preuve que le monolithisme catholique est le lieu de tensions puissantes, à la mesure d'enjeux vitaux et diviseurs parce qu'ils apparaissent inconciliables entre eux, parce que tout accord sur eux apparaît aux parties comme une trahison. Thème du « choix impossible », différemment compris de part et d'autre. C'est pourquoi, si réelle soit-elle, la contrainte de ce monolithisme ne rend pas compte de la manière dont elle est vécue par les acteurs petits et grands du système. La conscience y est toujours au cœur, souvent encombrante.

Le système romain sait fort bien qu'il n'en peut faire l'économie. Il n'y a d'ailleurs jamais prétendu. La grande tâche, le grand art — *Ars artium.* — pour reprendre le titre d'un ouvrage qui a marqué dans les années 30, c'est au contraire la conduite des âmes, la direction de conscience, l'activité du pasteur. Eclairer et convaincre : une énergie de Sisyphe s'est longtemps dépensée sans ménagement dans cet esprit. Les conflits auraient été moins dramatiques sans cette intériorisation poussée qui, prise en elle-même, aura été une étonnante réussite à l'ère de la société libérale et de ses lumières.

A beaucoup, il semble qu'aujourd'hui un mirage se dissipe : un enseignement doctrinal cesse de paraître *crédible* ; des directives pratiques cessent de paraître *réalisables*. On vivait dans le mythe et l'utopie : la foi chrétienne entre en mue, comme la voix d'un adolescent à la puberté. Il faut que la voix trouve son nouveau registre pour sembler de nouveau naturelle et que, dans cette phase intermédiaire, elle évite de forcer. Un processus est désormais engagé dont on voit mal qui pourrait l'enrayer, et comment ; dont on mesure mal l'étendue réelle (nous savons ce que nous voyons autour de nous, chez nous, mais Paris n'est pas la France, la France n'est ni l'Amérique ni l'Afrique) ; dont se cherchent encore les formes, les formules et la légitimité. Mais comment n'y pas reconnaître la diffusion dans le domaine public de ce que Pie X dénonçait en 1907 sous le nom de *modernisme* et dont il fit tout pour préserver l'Eglise catholique ? Ce qu'il condamnait comme aberration prend de plus en plus caractère d'évidence collective.

Des dimensions internationales

Toute l'Eglise a été, depuis un siècle, travaillée par ce processus, par les analyses, les recherches, les initiatives qu'il suscitait dans les sens les plus contradictoires. Qu'on n'aille pas imaginer son déroulement comme le jeu d'un dualisme entre une hiérarchie conservatrice, fermée, et une base ouverte, novatrice, progressiste. Tout est infiniment plus complexe, enchevêtré, cas d'espèce. Les tensions au sommet ont souvent de quoi surprendre et déconcerter. On peut parler tant qu'on voudra de discontinuité d'un pape à l'autre. Il est vrai que, sur un fond commun d'*antilibéralisme* permanent, ils ont souvent eu pour successeur un cardinal qu'ils n'auraient pas choisi d'eux-mêmes (leurs biographies le montrent clairement) : ainsi de Pie IX pour Léon XIII, de Pie X pour Benoît XV, de Jean XXIII et de Paul VI pour Pie XII... Et pourtant, de Léon XIII à Jean XXIII, ou, plus largement, de Pie IX à Paul VI, il y a fort à parier que les historiens seront sensibles à l'unité d'une période qui s'achève sous nos yeux.

1878 : élection de Léon XIII ; 1978 : mort de Paul VI. Exactement un siècle. Le siècle qui a vu naître, croître et dépérir l'Action catholique, avec son projet de restauration chrétienne de la société et la gerbe de puissantes organisations vouées à la réalisation de ce projet, entre autres démocratie chrétienne et syndicalisme chrétien. Pie X hérite en 1903 des difficultés apparues dans les dernières années de Léon XIII. C'est sous son pontificat que se forment Pacelli, le futur Pie XII, et Roncalli, le futur Jean XXIII, le premier collaborateur et le second élève de Mgr Benigni, le célèbre prélat réputé chef de l'intégrisme (avec son fameux réseau d'espionnage dit « la Sapinière »), pour lequel ils ont nourri l'un et l'autre une vive estime, même si elle ne fut pays sans réserve. Et c'est au côté de Pie XII que s'est préparé Montini, le futur Paul VI, fils d'un des dirigeants importants de l'Action catholique italienne sous Pie X. On ne sort pas du sérail. En ce sens, le pape défunt est le dernier représentant de cette tradition.

D'une tradition, faut-il ajouter, qui a porté son fruit. Avec Léon XIII, l'Eglise catholique a opéré sa rentrée sur la scène internationale. Avec Paul VI, cette internationalisation a pris une dimension intérieure qu'elle n'avait jamais connue par le passé, sinon sous la forme d'Eglises missionnaires relevant de la Congrégation de la propagation de la foi *(de Propaganda fide)*. De ce point de vue, c'est aussi la fin d'une tradition de romanisation qui laisse place à d'imprévisibles événements.

Qu'on le déplore ou qu'on s'en loue, il y a là des faits considérables, qui nous apparaissent irréversibles, mais dont on peut tout aussi bien dire qu'en leur temps ils étaient imprévisibles. Tout au plus, ce que les plus avertis pouvaient dire, et chacun a ses préférences, c'est que telle était la voie dans laquelle il fallait éviter de s'engager ou, au contraire, s'engager hardiment.

(*) Directeur de recherche au C.N.R.S., directeur du groupe de sociologie des religions.

POINT DE VUE

L'Église est-elle en voie de perdre les femmes ?

par MICHÈLE BAUDUIN (*)

QUELLE que soit l'appréciation que portera l'histoire sur le pontificat de Paul VI, il méritera notre reconnaissance pour la mise en œuvre du concile, les considérables progrès de l'œcuménisme et des relations avec les religions non chrétiennes, l'autorisation donnée à l'épiscopat français de reprendre l'expérience des prêtres-ouvriers, et le souci de justice économique et sociale entre les nations qui anime l'encyclique *Populorum progressio*. Mais si l'on prend comme point de vue la réalité, non négligeable, de la place des femmes dans l'Eglise du Christ, quel bilan rapide peut-on présenter de l'œuvre du défunt pape, comparée à celle de ses deux prédécesseurs ?

***

Pie XII, après la seconde guerre mondiale, avait su accepter sans angoisse ni désarroi, et en dépit de la conception traditionnelle et autoritaire qu'il avait de sa responsabilité pontificale, l'entrée des femmes dans la vie économique, sociale et politique de son temps. Il a réellement contribué à faire évoluer les mentalités et la pratique chrétiennes vis-à-vis des femmes dans la société civile, tout en ne changeant rien à l'essentiel de leur statut dans l'Eglise.

Jean XXIII est allé plus loin en intégrant à la perspective de l'Eglise elle-même cette évolution des femmes dans la société humaine, discernant comme *« un signe des temps »* (c'est-à-dire *un signe* que l'Esprit-Saint fait à son Eglise pour la *mettre* à l'écoute des appels que lui lancent les hommes, et pour lui donner un regard *neuf* sur le monde) dans cette *promotion de la femme*. (*Pacem in terris*, 1963.)

Paul VI a, *certes*, pris en compte cette réalité, mais le « cardinal Hamlet », comme Jean XXIII l'appelait avec une malicieuse affection, a fait à chaque fois, au cours de son pontificat, trois pas en arrière lorsqu'il s'était hasardé à en faire un *en avant*.

Proclame-t-il Thérèse d'Avila et Catherine de Sienne *docteurs* de l'Eglise ? Il s'empresse, dans une allocution qui suit cette décision relativement audacieuse de rappeler que les femmes doivent se taire dans l'Eglise, donnant un sens extensif et absolu à une injonction, où beaucoup d'exégètes actuels voient une extrapolation à ne pas attribuer à saint Paul. *Ministeria quaedam* simplifie les ordres mineurs et confie, entre autres fonctions, la lecture des Ecritures aux laïcs, mais, *« selon la vénérable tradition de notre Eglise »*, en écarte les femmes.

Marie, un modèle exclusif

Il y a dix ans était publiée l'encyclique *Humanae vitae*, où Paul VI, choisissant l'avis de la minorité de la commission théologique contre la majorité de ses membres, interdit aux catholiques les pratiques non naturelles de contraception, imposant ainsi aux femmes la soumission à une nature obscure et mal définie, mais présentée comme expression de la volonté divine, une sorte de fatalité sacralisée.

Dans les dernières années du pontificat, une commission d'études sur les femmes dans l'Eglise est constituée sur l'ordre de Paul VI, mais le pape définit d'avance les limites de sa recherche, excluant de celle-ci toute réflexion sur l'éventualité d'ordonner des femmes. Le mot qui s'impose pour qualifier le résultat de cette initiative est celui de « pitoyable », utilisé à ce propos par l'abbé Potin au cours de l'émission Inter-midi week-end, le samedi 12 août.

En janvier dernier, la Congrégation pour la doctrine de la foi publie une déclaration sur la question de l'admission des femmes au sacerdoce ministériel dans laquelle les autorités religieuses, se retranchant, par impossibilité d'user d'arguments théologiques, derrière une pratique disciplinaire et juridique constante, refusent d'envisager toute évolution dans ce domaine. Le pape, s'adressant aux femmes dans son allocution du 30 janvier au sujet de cette déclaration, ne propose pas d'autre raison à ce refus que, de nouveau, la référence au concept divinisé de nature : *« Il s'agit d'un ordre fondé sur l'essence des personnes... d'une beauté qui a pour origine la sagesse ontologique de la nature, c'est-à-dire du Dieu créateur. »*

Ce bilan, presque totalement négatif, est à confronter avec le développement parallèle du culte marial sous ce pontificat. L'année sainte, ouverte à la Pentecôte 1973, avait été mise sous le signe de Marie.

En mars 1974, le pape donnait à l'Eglise une longue « Exhortation apostolique sur le culte de la Vierge Marie », dont l'aspect positif des orientations (biblique, œcuménique, liturgique et moderne dans le recours éclairé aux sciences humaines) est indéniable, mais où, en même temps, une inquiétante anthropologie de la féminité se dessine, dans des formules comme celle qui voit en Marie *« le type éminent de la condition féminine. »* Cette utilisation de Marie comme modèle exclusif et contraignant pour la vocation de la femme se retrouve encore six mois avant la mort du pape, dans l'allocution déjà citée : *« Cette inégalité de fonctions ne signifie pas... une dévaluation dans la hiérarchie de la charité et de la sainteté où la femme — et Marie nous le montre — peut avoir la première place, d'une façon non seulement passive, mais active, en pratiquant tant de vertus et en ayant, par sa bienfaisance, un si large rayonnement social... Nous exhorterons les femmes à s'acquitter avec... une vigueur plus grande, de leur mission de piété, de sagesse et d'amour en vertu de laquelle elles sont magistralement reines avec Marie. »*

Paternalisme ecclésiastique

Soyez bien sages et vertueuses, faites beaucoup de bonnes œuvres, et vous serez des reines, comme Marie : Voilà le conseil moralisant, dans un style dont on est bien obligé de reconnaître le caractère mièvre et stéréotypé, que le pape donne aux femmes qui interpellent l'Eglise de façon de plus en plus pressante ! Comment ne pas être inquiet d'un tel décalage entre la demande et la réponse, qui laisse prévoir, avec l'évolution de l'histoire, un véritable dialogue de sourds ?

Que les responsables de l'Eglise cessent enfin d'idéaliser sentimentalement la Femme tout en marginalisant les femmes ; qu'ils cessent de les considérer seulement à travers la virginité consacrée ou la maternité, présentée en elle-même comme un absolu ; qu'ils cessent de les traiter comme des enfants, avec ce paternalisme ecclésiastique si contraire à l'Evangile *(« N'appelez personne père, car vous n'avez qu'un seul père, qui est aux cieux »)* ; qu'ils sachent voir aussi en elles des compagnes et des sœurs, témoignant ainsi de la révélation que le Christ nous a apportée de la fraternité fondamentale de tous les êtres humains.

En cette période de vacance entre deux pontificats, comment les femmes pourraient-elles se sentir concrètement concernées par une élection qui n'est pas l'affaire de tous, contrairement à ce qu'un sermon entendu récemment voudrait faire croire *(« L'Eglise, c'est nous : ce ne sont pas cent quatorze cardinaux qui vont élire le pape, mais nous tous par nos prières. »)* Propos qui ne prendraient une consistance que si le choix du pape n'était pas le fait exclusif d'une oligarchie). Cette élection est l'affaire de dignitaires (il faut un chapeau de cardinal pour disposer d'un bulletin de vote) ; de septuagénaires, en moyenne ; de célibataires et d'hommes exclusivement.

***

L'Eglise a perdu les Chinois au dix-septième siècle ; les ouvriers au dix-neuvième. Perdra-t-elle les femmes au vingtième siècle, avec les jeunes par la même occasion ?

Tant de femmes, et d'hommes aussi, attendent du futur pape qu'il témoigne des dons de l'Esprit dans leur diversité : pas seulement de celui, si précieux, de prudence, mais encore des dons de discernement et de force en ayant le courage et l'audace nécessaires pour répondre aux besoins de l'humanité, en cette fin du vingtième siècle !

(*) Professeur de lettres.

SCIENCES

La fermeture du centre de recherches nucléaires d'Aldermaston risque de retarder le programme militaire britannique

Londres *(A.F.P.)*. — Toutes les installations du centre de recherches sur les armes atomiques d'Aldermaston, à 80 kilomètres à l'ouest de Londres, spécialisées dans le traitement du plutonium ont été fermées, jeudi 24 août, annonce le ministère britannique de la défense.

La fermeture de ces installations fait suite aux protestations des syndicats d'employés consécutives à la découverte de treize cas de contamination par le plutonium. Un laboratoire du centre d'Aldermaston avait déjà été fermé il y a quelques jours à la suite de protestations analogues (*le Monde* du 24 août).

Un porte-parole du ministère de la défense a admis que d'« *importants programmes* » seraient « *inévitablement* » retardés. Mais il a exclu que la fermeture « *ait un quelconque impact sur la capacité opérationnelle atomique britannique* », bien que les principales unités de production d'armes nucléaires, en particulier les têtes des missiles Polaris, qui équipent les sous-marins atomiques de la Royal Navy, se trouvent à Aldermaston.

L'enquête ouverte par le ministère de la défense devrait durer plusieurs semaines. C'est, en effet, tout le dossier du contrôle des mesures de sécurité dans les installations militaires, qui est aujourd'hui ouvert. Il n'y avait pas d'équipement pour le dépistage du plutonium à Aldermaston, où un simple contrôle urinaire était effectué. Pourquoi, ont demandé les syndicats, alors que le premier cas de contamination a été découvert en janvier, n'a-t-il été révélé qu'en août ? Pourquoi les mesures de sécurité dans les centres militaires sont-elles apparemment en retard sur celles des centres civils ?

FUITE DE CARBURANT D'UN MISSILE INTERCONTINENTAL AMÉRICAIN

Un mort, trois blessés

Wichita (Kansas). — Une personne a été tuée et trois autres blessées, jeudi 24 août, du fait d'une importante fuite de carburant qui s'est échappé du réservoir d'une fusée Titan-2 entreposée dans un silo souterrain, à 35 kilomètres de Wichita, dans le Kansas. Cette fuite a provoqué la formation d'un nuage toxique de tétraoxyde d'azote. Une centaine de personnes des environs ont dû être provisoirement évacuées et plusieurs routes ont été fermées à la circulation.

Le missile intercontinental, a indiqué un porte-parole, n'était pas équipé de sa tête nucléaire. On ignore encore les causes exactes de la fuite qui semble avoir eu lieu à la fin d'une manœuvre de remplissage.

ANNIVERSAIRE

LA COMMÉMORATION DU 25 AOUT

Défilé, discours et spectacle place de l'Hôtel-de-Ville

Le souvenir de la libération de Paris, le 25 août 1944, donne lieu ce vendredi à diverses cérémonies dans la capitale, dont un défilé militaire et un spectacle sonore et pyrotechnique, place de l'Hôtel-de-Ville, à partir de 22 heures. Rappelons que M. Jacques Chirac, qui prononcera un discours après le défilé des troupes en tant que maire de Paris, a invité à cette occasion onze maires de grandes villes étrangères.

Pour sa part, le groupe communiste au Conseil de Paris estime que « *la célébration du trente-quatrième anniversaire de la libération de Paris revêt une importance particulière, à l'heure où l'indépendance économique et politique de la France est plus que jamais remise en question par la majorité au pouvoir* ».

« *En se délivrant par soi-même de l'oppression nazie*, déclare dans un communiqué le groupe communiste, *le peuple de Paris a pris toute sa place parmi les capitales et les grandes cités qui ont lutté et souffert pour leur liberté. Les élus communistes*, ajoute le texte, *sont heureux de saluer la présence de leurs représentants aux côtés du peuple de Paris fêtant sa libération. Ils réaffirment avec force leur attachement indéfectible aux causes inséparables de l'indépendance nationale et de la liberté.* »

Jeudi 24 août, rue du Château-d'Eau à Paris, une brève cérémonie a marqué l'anniversaire de la libération de la Bourse du travail par les Forces françaises de l'intérieur, il y a trente-quatre ans. M. André Tollet, président du comité parisien de libération, a évoqué l'événement, soulignant la part prise par la classe ouvrière dans la libération de la capitale.

JEUNESSE

LA C.G.T. REGRETTE LE RETRAIT « UNILATÉRAL » DES JEUNES SOCIALISTES DU FESTIVAL DE LA HAVANE

Mme Jeannine Marest, membre du secrétariat confédéral de la C.G.T., a qualifié, jeudi 24 août, au cours d'une conférence de presse, de « *grand événement pour la jeunesse démocratique éprise de liberté, de paix et d'amitié* » le Festival mondial de la jeunesse et des étudiants, qui a eu lieu à La Havane du 28 juillet au 5 août.

La C.G.T., a déclaré Mme Marest, se félicite de la participation pour la première fois à ce festival de la Jeunese ouvrière chrétienne (J.O.C.) et de la Jeunesse ouvrière chrétienne féminine (J.O.C.F.), mais regrette le retrait « *unilatéral* » des Jeunes socialistes (*le Monde* du 8 aou.), pour des raisons qu'elle estime être des « *prétextes* ».

Le centre confédéral de la jeunesse C.G.T. a rencontré à La Havane de très nombreuses organisations syndicales d'Europe de l'Ouest, d'Algérie, du Mexique, de République démocratique d'Allemagne et du Japon. Des entretiens ont également eu lieu avec le Front Polisario, a indiqué Mme Marest. A la délégation éthiopienne, la C.G.T. a précisé que, si elle était « *d'accord* » avec sa « *révolution* », elle ne pouvait pas « *ne pas tenir compte de l'aspiration du peuple érythréen* » et qu'elle souhaitait que cette question « *se règle rapidement par des négociations* »

JUSTICE

AUDITION DE L'AUTEUR DE LA PRISE D'OTAGES DE L'AMBASSADE D'IRAK

M. Claude Hanoteau, juge d'instruction au tribunal de Paris, a entendu, jeudi après-midi 24 août, M. Hamed Abbas Hammami, l'auteur de la prise d'otages de l'ambassade d'Irak, le 31 juillet dernier. M. Hammami, assisté de Mᵉ Luc Ravaz, a reconnu les faits et a déclaré : « Je me suis borné à accomplir ma mission. » Blessé lors de la fusillade qui a eu lieu après la prise d'otages, rue du Général-Appert, M. Hammami a été transféré lundi 21 août de la salle Cusco à l'Hôtel-Dieu à la maison d'arrêt de Fresnes, où il a commencé une grève de la faim pour protester contre l'attitude des autorités françaises dans l'affaire de l'ambassade d'Irak. La police lui avait en effet promis qu'il serait libéré s'il se rendait.

LE SAF ET LA RÉFORME DES ÉTUDES D'AVOCAT

A propos du projet de réforme des études d'avocat, allongeant d'une année la durée des études nécessaires à l'obtention du certificat d'aptitude à la profession d'avocat (CAPA), (*le Monde* du 19 août), Mᵉ Francis Jacob, ancien président du Syndicat des avocats de France (SAF), membre du bureau national, nous écrit : « *Le Syndicat des avocats de France est la seule organisation professionnelle d'avocats qui, depuis plusieurs années déjà, se soit prononcé dès l'abord contre tout stage qui précéderait la prestation de serment.* »

» *En effet, les activités de la profession ne pourront pas être accomplies au cours de ce préstage, et, en outre, celui-ci ne fera pas l'objet d'une rémunération sur fonds publics — ce qui était prévisible, — alors que la formation des futurs avocats, associés dans le domaine de l'aide judiciaire et des commissions d'office au service public de la justice, justifie, tout naturellement, cette rémunération. Dans ces conditions, le système de formation préconisé aboutira à un nouveau barrage social, assorti en son début et à sa fin d'un examen de sélection. (...)*

» *Le SAF vient de rappeler ces différentes précisions dans une lettre à M. le directeur des affaires civiles et du sceau, en indiquant qu'à défaut d'une garantie de rémunération au moins égale au SMIC, et d'une couverture du risque social, avec des cotisations peu onéreuses, il ne pourrait, en aucun cas, cautionner la publication du décret envisagé.* »

En bref...

● *Evasion d'un détenu à Saint-Martin-de-Ré.* — M. Jean-Paul Mourgaud, âgé de trente ans, s'est évadé, jeudi 24 août, vers 4 heures du matin, après avoir scié les barreaux de sa cellule à la centrale de Saint-Martin-de-Ré (Charente-Maritime). Il avait été condamné en 1978 par la cour d'assises de la Charente-Maritime à six ans de détention pour vols qualifiés.

● *Deux vols importants de bijoux* — d'un montant total de quelque 3 200 000 F — ont été commis depuis le début du mois au préjudice de résidents du Cap-d'Antibes. Le premier a eu lieu dans la propriété de Mme Inge von Halen, ex-épouse de M. Quandt, l'un des principaux actionnaires de la firme Daimler-Benz-Mercedes, le 7 août, pendant une réception.

Dans la nuit du 23 au 24 août, des bijoux, d'une valeur de 200 000 F, ont été volés à M. et Mme Bouchatey, ressortissants suisses qui résidaient à l'hôtel du Cap. — *(Corresp.)*

● *L'évadé de Clairvaux a été repris.* — Patrick Fortier, qui s'était évadé de la maison centrale de Clairvaux (Aube), le 22 août (*le Monde* du 24 août), a été repris jeudi 24 août à Sémoutiers-Montsaon (Haute-Marne).

● *Une canalisation d'air comprimé a été percée accidentellement* le jeudi 24 août vers 14 h. 30 sur un chantier de la rue Saint-Antoine à Paris (4ᵉ). Trois ouvriers ont été blessés. L'un d'eux, atteint aux yeux, serait dans un état grave.

CATASTROPHE

INONDATIONS AU NÉPAL

Des centaines de personnes ont péri et cinq mille maisons ont été détruites au cours des dernières semaines au Népal à la suite d'inondations et de glissements de terrain provoqués par d'importantes pluies de mousson, a annoncé jeudi 24 août, à Genève, la Croix-Rouge. Devant l'ampleur du désastre — plus de quarante mille personnes sans abri et des milliers d'hectares détruits, — la Croix-Rouge népalaise vient de lancer un appel à la solidarité internationale. — *(A.F.P.)*

SPORTS

NATATION

AUX CHAMPIONNATS DU MONDE DE BERLIN-OUEST

Douze records du monde en quatre jours

Berlin-Ouest. — Cinq finales, cinq records du monde au cours de la quatrième journée du championnat du monde de natation. Depuis le début des compétitions, huit records du monde féminins et quatre records masculins ont été battus au total à Berlin-Ouest.

La Soviétique Linda Kachouchaite, quinze ans, a amélioré par deux fois, en éliminatoires (2 min. 33 sec. 11), puis en finale (2 min. 31 sec. 42), le record de sa compatriote Julia Bogdanova sur 200 mètres brasse. Les autres records du monde sont revenus à l'Australienne Tracy Wickham, quinze ans, elle, sur 400 mètres nage libre (4 min. 6 sec. 28, contre précédemment 4 min. 7 sec. 68), à l'Américaine Linda Jezek sur 200 mètres dos (2 min. 11 sec. 93 contre 2 min. 12 sec. 47), au Canadien Graham Smith sur 200 mètres quatre nages (2 min. 3 sec. 65 contre 2 min. 4 sec. 39) et au relais américain quatre fois 200 mètres nage libre (7 min. 20 sec. 82 contre 7 min. 23 sec. 22).

Les Américains et les Américaines ont remporté quinze des vingt et un titres mondiaux disputés à ce jour, sept pour les garçons, huit pour les filles, les six autres étant répartis entre l'Union soviétique (trois), la République fédérale d'Allemagne (un), l'Australie (un) et le Canada (un).

De notre envoyé spécial

Il s'est vérifié que la brasse était, comme souvent encore, un point faible de la natation américaine. Sur les quatre courses (100 et 200 mètres brasse masculin et féminin), les Etats-Unis en ont perdu trois et il apparaît bien que, pour les filles du moins, l'école soviétique est en tout point supérieure à ce qui se fait dans le reste du monde. Les Américains, s'ils ne sont guère préoccupés par cette lacune, reconnaissent cependant qu'il serait opportun de faire porter leur effort dans cette direction. Toutefois, ce style, le plus lent et sans doute le moins séduisant de tous, suscite peu d'engouement outre-Atlantique. C'est, dit avec un clin d'œil Peter Daland, entraîneur de l'université de Californie du Sud (U.F.C.), « *une nage de secouriste, tout juste bonne pour la Croix-Rouge* ».

Ici et là, malgré leur récolte de titres mondiaux, les Américains ont d'ailleurs trouvé plus fort qu'eux dans d'autres styles. Ainsi ont-ils perdu, jeudi 24 août, deux courses qui semblaient ne pas devoir leur échapper. Steve Lundqvist (200 mètres quatre nages) et Kim Lineham (400 mètres nage libre dames), tous deux détenteurs des records du monde de ces spécialités depuis à peine trois semaines, ont été battus par le Canadien Graham Smith et l'Australienne Tracy Wickham en perdant du même coup leur record. Tracy Wickham, un tout petit bout de chou qui ne nage, comme tous ses compatriotes, que sur les bras, mais avec une belle énergie, détient désormais les records du 400 mètres et du 800 mètres. Sur la forme qu'elle a montrée dans la finale du 400 mètres et sur le rythme qu'elle est capable de soutenir, il semble que toutes les chances sont de son côté pour le 800 mètres. Pourtant il s'en est fallu d'un rien qu'elle passe à côté de l'exploit. Jeudi matin en série, elle n'avait réalisé que le septième temps (4 min. 18 sec 76) et frôlé l'élimination, faute de savoir bien doser son effort.

Anonymat des Français

L'élimination, c'est une mésaventure qu'a connue Tracy Caulkins, déjà trois fois championne du monde, dans les séries du 200 mètres brasse. A quinze ans, le même âge que Tracy Wickham et Linda Kachouchaite, l'âge du talent à l'état brut, mais sans expérience, Caulkins a cru qu'il n'était pas indispensable de produire en séries un trop grand effort. Il y a gros à parier que c'est une erreur qu'elle ne commettra plus à l'avenir.

La natation française est un peu sortie de l'anonymat au cours de la quatrième journée des championnats du monde. Annick de Susini s'est classée sixième du 200 mètres brasse, et le relais quatre fois 200 mètres nage libre, composé de Andraca, Plançon, Matusic et Noël, a pris la septième place de la finale en battant le record national (7 min. 39 sec. 97). Dans cette course, les Américains ont encore une fois fait la démonstration de la richesse de leur natation. Ils se sont qualifiés le matin, comme précédemment pour le relais quatre fois 100 mètres nage libre, avec quatre remplaçants — Larsson, Dickson, Greenwood et Montgomery — et ce sont les quatre titulaires, c'est-à-dire les quatre premiers classés du 200 mètres des championnats des Etats-Unis — Furniss, Forrester, Hackett et Gaines — qui ont, dans la soirée, battu le record du monde établi aux Jeux olympiques de Montréal.

Avant le cinquième jour de compétition, l'équipe de la République démocratique allemande est toujours bredouille. Il y a trois ans aux championnats du monde de Cali, les Allemandes de l'Est avaient remporté dix des quatorze titres mondiaux, contre trois aux Américaines. Pour l'instant, le score est de sept à zéro en faveur des Etats-Unis et, dans le meilleur cas, la R.D.A. peut compter que sur deux succès dans les prochains jours : le 100 mètres nage libre et le relais quatre fois 100 mètres nage libre. Rendus euphoriques par la dynamique de la réussite, les Américains feront tout ce qui est en leur pouvoir pour que leurs adversaires subissent un « *dernier affront* ».

FRANÇOIS JANIN.

ATHLÉTISME

AVANT LES CHAMPIONNATS D'EUROPE

Un appel aux concurrents en faveur des droits de l'homme

Les championnats d'Europe d'athlétisme débutent le 29 août à Prague. S'adressant aux athlètes européens, qui s'apprêtent à donner le meilleur d'eux-mêmes, le Comité international pour le soutien de la Charte 77 en Tchécoslovaquie, rappelle que le drapeau français flottera à ces championnats aux côtés de ceux des cinq pays qui envahirent la Tchécoslovaquie il y a dix ans.

« *Vos dirigeants*, écrit le Comité, *ne vous ont pas consultés avant d'accepter en votre nom que ces championnats d'Europe soient organisés à une date et un lieu aussi symboliques. Vous n'avez aucun moyen d'organiser un boycott qui devrait être général pour être efficace. Cependant, il vous reste la possibilité de marquer que vous n'êtes pas solidaires de ceux qui ôtent aux peuples tchécoslovaques le droit de choisir librement leur destin. Cette possibilité est simple et claire. Il suffit que vous fassiez savoir que vous êtes pour les droits de l'homme. Inscrivez-le sur vos maillots, sur vos lieux d'hébergement. Sachez le dire :* « Za lidska prava - vsude ! » (Pour les droits de l'homme - partout !) (phonétiquement vsude se prononce vchoudé).

» *Les peuples de Tchécoslovaquie ont été très longtemps brimés tout au long de leur histoire. Ils ont l'oreille très fine. Ils sauront que vous êtes venus chez eux pour la liberté et non pour contempler leurs chaînes.* »

De son côté, l'Alliance anticollectiviste universelle, présidée par M. Georges Hainaut, avait, dès le 11 juillet, écrit à M. Marmion, président de la F.F.A., pour lui demander quelles initiatives il comptait prendre « *pour faire comprendre aux dirigeants d'un pays asservi que la F.F.A. ne saurait se désintéresser du sort d'un peuple auquel nous sommes liés par une ancienne alliance et envers lequel nous nous sommes déjà rendus coupables de trop d'abandons* ». Cette missive est restée sans réponse.

M. BOUKOVSKY : que les jeux de Moscou ne soient pas olympiques.

Le *Times* a publié, le 22 août, un deuxième appel en l'espace d'une semaine du dissident russe Vladimir Boukovsky qui demande au Comité olympique international de retirer aux Jeux de Moscou de 1980 la qualification d'olympiques.

Pour le dissident échangé contre le secrétariat du P.C. chilien en décembre 1976, « *Hitler aurait subi un coup terrible si le monde, encore incertain sur ses intentions, avait méprisé les Jeux de Berlin en 1936. Aujourd'hui, il a l'unique occasion de montrer son horreur de l'absolutisme et son attachement à la liberté en retirant le qualificatif d'olympique à l'événement qui aura lieu en 1980... C'est au Comité olympique international, gardien de l'idéal olympique, à prendre cette décision. Cette manifestation antique gagnera en prestige si les XXIIᵉ eux de Moscou viennent s'ajouter à la liste de ceux qui n'ont pas eu lieu dans un souci de lutter contre la tyrannie* », conclut-il. Rien ne laisse prévoir pour l'instant que le C.I.O. entendra cet appel...

Le secrétaire au Foreign Office remet en question la tenue des Jeux olympiques à Moscou

Londres *(A.F.P.)*. — Le secrétaire au Foreign Office, M. David Owen, a remis en question, jeudi 24 août, la possibilité que les Jeux olympiques se tiennent à Moscou, en 1980 comme prévu. L'U.R.S.S. « *ne devrait pas tenir cela pour acquis, car la Grande-Bretagne pourrait prendre position sur la question du respect des droits de l'homme* », a-t-il déclaré.

M. Owen, qui donnait une interview télévisée à l'occasion de la publication de son livre *Human Rights* (« les Droits de l'homme »), a ajouté que si le peuple britannique arrivait à la conclusion que l'U.R.S.S. traitait très cavalièrement les principes moraux qui sont à la base des Jeux, la tenue de ceux-ci à Moscou serait de plus en plus remise en question. M. Owen a ajouté : « *Ils (les Soviétiques) doivent admettre que nous sommes très sensibles aux sentiments de l'opinion publique dans ce pays.* »

Le 12 juillet, M. Owen avait annoncé la suspension des échanges de visites ministérielles entre les deux pays. Cette décision fait suite aux réactions vigoureuses du premier ministre, M. James Callaghan qui, trois jours plus tôt, avait déclaré aux Communes que les procès des dissidents Anatoli Chtcharansky et Alexandre Guinzbourg « *ressemblaient* » aux procès de Moscou du temps de Staline.

Le chef du Foreign Office, rappelle-t-on à Londres, a aussi été le premier parmi ses collègues des Neuf à qualifier de « très inquiétante » l'annonce, le 15 mai, du procès du professeur Youri Orlov, dont il avait stigmatisé par la suite la sévère condamnation.

CYCLISME

Les championnats du monde sur route 100 KM PAR ÉQUIPE (AMATEURS)

1. Hollande (Oosterborsch, Van Houwelingen, Bierings, Van Est), 1 h. 59 min. 51 sec. (moy. 49,161 km) ; 2. U.R.S.S. (Pikkuus, Kaminski, Gonziavishusse, Kousnetsov), à 1 min. 9 sec. ; 3. Suisse (Glaus, Mutter, Trinkler, Shrensperger), à 1 min. 38 sec. ; (...) 19. France (Bodier, Simon, Kerner, Lalanne), à 10 min. 28 secondes.

DAMES

1. Beate Habetz (R.F.A.), les 70.5 km en 1 h. 45 min. 2 sec. ; 2. Keetie Van Oosten Hage (Hol.) ; 3. Emanuella Lorenzon (It.) ; (...) 14. Josyane Bost (Fr.) ; (...) 16. Colette Davaine (Fr.).

BIBLIOGRAPHIE

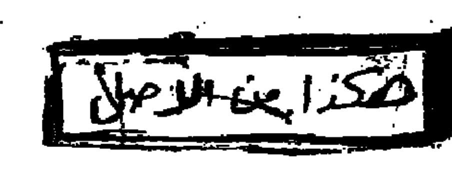
LA COUPE DE L'AMERICA

de Daniel Gilles, Morris et Stanley Rosenfeld

Un 22 août 1851, la goélette America *se jouait de dix-huit bateaux britanniques dans une course au tour de l'île de Wight. Depuis lors, vingt-trois défis ont vainement été lancés pour la reconquête du trophée détenu par les Etats-Unis.*

Cet album retrace l'histoire d'une extraordinaire et folle aventure. Des documents étonnants : quatre cents illustrations ont été choisies parmi les soixante mille clichés dont dispose la dynastie des photographes américains Rosenfeld. Un texte de Daniel Gilles, qui vit pour la mer et la connaît bien.

* Voiles, Gallimard, 156 pages, relié, 89 F.



Le Monde des loisirs et du tourisme

Vacances pour un été pas ordinaire

LES MONUMENTS HISTORIQUES

Apprendre à voir le passé

Qui dira la vraie raison — ou la vraie passion — qui nous pousse en vacances à mettre nos pas dans ceux de nos lointains ancêtres grâce aux monuments historiques ? Nous visitons châteaux ou manoirs, églises ou chapelles parce qu'ils nous plaisent, parce qu'ils nous parlent et parce qu'ils nous dépaysent autant qu'un long voyage.

Certains vacanciers vont dans la rêverie historique un peu plus loin que la contemplation. Il ne leur suffit pas de voir. Ils veulent toucher, prendre le tournemain des tailleurs de pierre et des compagnons charpentiers. Ils se mettent en tête de faire revivre les châteaux en ruine qu'ensevelissent peu à peu les ronces, l'aubépine et le liseron.

Les spécialistes des monuments historiques considèrent avec appréhension le renfort de ces bonnes volontés. Celles-ci risquent d'injurier le passé en plaçant de l'ardoise là où la tuile règne ou en plaçant un « chien assis » dans un toit rustique. Les architectes trouvent aussi un peu exagérés les concerts de louanges qui, à droite comme à gauche, saluent les camps consacrés à la restauration des monuments historiques. Après tout, les professionnels font plus et mieux... et sans bruit.

M. Jean-Gabriel Mortamet, architecte en chef des monuments historiques, explique, dans l'entretien qu'on lira ci-dessous, à quelles conditions il est possible de confier les édifices historiques aux passionnés des vieilles pierres.

« DES personnes consacrent leurs vacances à restaurer des monuments historiques. Comment appréciez-vous ce choix et ses conséquences sur le patrimoine architectural ?

— Que les jeunes s'intéressent au patrimoine architectural est une excellente chose. En général, l'un d'eux éprouve un coup de foudre pour un édifice branlant. Il fonde une association de sauvegarde qui se rattache bientôt à une fédération d'associations spécialisées dans la restauration. Puis il organise un hébergement, amasse des matériaux et demande du renfort pour l'été.

» Le premier écueil de l'entreprise provient de ce qu'il ne se rend pas compte de l'importance de la tâche. Dans le cas du château de Montaigut, en Aveyron, il n'y avait pas d'eau pour le chantier, ni de route pour apporter les matériaux sur un piton. Près d'Alès, j'ai dû faire savoir que la présence de fissures dans les tours d'un château rendait la restauration trop dangereuse.

« Des travaux effectués à l'envers »

» Deuxième handicap : les apprentis restaurateurs ne possèdent pas de moyens. Enfin, ils ignorent comment on soutient une voûte, comment on applique un mortier à l'ancienne et à quoi sert une ferme de charpente. Ils commettent les erreurs des novices. Ce seront des travaux effectués à l'envers : par exemple, un enduit appliqué sur un mur prêt à s'écrouler. Ou des réparations mal réalisées : par exemple, la pente trop faible d'un toit. Ou encore des fautes d'harmonie : par exemple, des joints de maçonnerie qui jurent avec l'esprit de l'édifice. Nos amateurs sont passionnés et pleins de bonne volonté, mais ils ne doivent pas déshonorer le monument qu'ils prennent en charge. Il n'est, d'ailleurs, pas question qu'ils travaillent sur la cathédrale de Reims. L'administration des affaires culturelles leur laisse les édifices mineurs dont elle est hors d'état de s'occuper.

— Est-il possible de remédier à l'incompétence relative de ces architectes amateurs ?

— Depuis 1970, la direction de l'architecture a mis sur pied des stages de formation pour les animateurs des camps consacrés à la restauration de monuments historiques. Nous sommes actuellement cinq architectes en chef chargés d'organiser, avec les associations, des stages de quinze jours pour une vingtaine de personnes. Les séjours ont lieu sur des chantiers en activité. Ils comportent une partie pratique sous la houlette de spécialistes des techniques de la restauration. Les participants apprennent la taille de la pierre, la maçonnerie, la pose de parquet, la charpente et la couverture.

« Inculquer la modestie »

» Le soir, nous passons à la partie théorique qui consiste en exposés et en projections de diapositives. Les sujets abordés sont innombrables : comment étayer une voûte en fonction des poussées qu'elle subit ? Comment attacher les bottes de paille d'une toiture en chaume ? Comment poser des ardoises au clou et au crochet ? Pour résumer notre propos, je dirai que nous essayons, d'abord, de leur inculquer la modestie. Ensuite, nous leur apprenons à s'entourer de conseils, puis à organiser un chantier. Enfin, nous leur enseignons quelques techniques qui leur seront immédiatement utiles.

— A travers la formation de ces animateurs, quels buts poursuivez-vous ?

— En quinze jours, il est impensable de former un maçon ou un charpentier. L'essentiel de notre travail à nous, architectes, est de parler avec les participants de ces stages. Pourquoi restaurer ? Qu'est-ce qu'un monument ? Comment est géré le patrimoine historique ? Ce genre de discussion se poursuit jusqu'à une heure avancée de la nuit et touche souvent aux fondements mêmes de notre société. Pendant les week-ends, ils visitent des châteaux et des couvents et nous leur apprenons à voir l'architecture, les proportions, les volumes, la qualité de l'enduit. Ce sont ces conversations qui permettront aux animateurs de transmettre un acquis aux autres amateurs. Matériellement et spirituellement, ils connaîtront l'édifice.

— Quelle est la destination des monuments restaurés ?

— Les participants de ces camps ne sont plus tout jeunes. Ils ont plus de vingt ans. Ils possèdent un bagage culturel. Ils viennent de l'université et sont élèves architectes ou étudiants en histoire. Quelques-uns préparent des diplômes techniques. Certains sont des compagnons du bâtiment passionnés de monuments. »

Propos recueillis par
ALAIN FAUJAS.

(Lire la suite page 10.)

(Dessin de PLANTU.)

PIERRES BLANCHES

Plusieurs associations organisent des camps de bénévoles autour de chantiers de restauration de monuments historiques. Il est utile de se renseigner auprès de chacune d'entre elles pour connaître les lieux et le style de ces séjours. En effet, certaines associations insistent sur les techniques et sur l'histoire des édifices. Les autres mettent sur pied des camps dont l'atmosphère est plus « vacances ». Nous citerons parmi différents groupements ceux qui travaillent de façon privilégiée avec les services des monuments historiques.

● CONCORDIA, 27, rue du Pont-Neuf, 75001 Paris, tél. : 233-42-10.

● ETUDES ET CHANTIERS, 33, rue Campagne-Première, 75014 Paris, tél. : 325-15-61.

● UNION REMPART, 1, rue des Guillemites, 75004 Paris, tél. : 887-47-03.

Ces trois associations se retrouvent avec six autres groupements au sein de Cotravaux, organisme de cogestion pour le travail volontaire des jeunes, agréé par le ministère de la jeunesse, des sports et des loisirs.

● COTRAVAUX, 11, rue de Clichy, 75009 Paris, tél. : 874-79-20.

● CLUB DU VIEUX MANOIR, 10, rue de la Cossonerie, 75001 Paris, tél. : 508-80-40.

Rempart autour du clocher du Puley

« ON n'a pas souvent l'occasion de tailler la pierre et d'installer un échafaudage. J'ai déjà fait deux chantiers en Auvergne, un autre dans le Maine-et-Loire. Cette année, je suis venu au prieuré du Puley. Je préfère rester ici quinze jours qu'aller m'entasser sur les plages. Pour moi, c'est çà les vacances. »

Etudiant en génie mécanique à Argenteuil, Didier, vingt et un ans, travaille avec ses compagnons à consolider les murs de cette belle église romane d'un prieuré clunisien du douzième siècle située dans un petit village de Saône-et-Loire. L'effondrement du lourd clocher de pierres y a provoqué des dommages irréparables en 1877.

Commencé en 1969, le chantier du Puley s'inscrit dans la liste des chantiers de réhabilitation du patrimoine archéologique, architectural ou naturel organisé sur tout le territoire national par l'union REMPART. Une opération spéciale a été lancée cet été en Bourgogne du Sud dans le but de mieux sensibiliser la population à la conservation de son patrimoine. Il s'agit d'une action due à une bonne collaboration entre l'union REMPART, la fédération des Sites et monuments de Bourgogne du Sud, qui groupe une dizaine d'associations de sauvegarde, et la dynamique association Saône-et-Loire tourisme. Cette opération comprend la poursuite des travaux menés sur des chantiers importants depuis dix ans tels que le Puley, Saint-Hippolyte ou Lucenay-l'Evêque, le lancement de nouveaux (Mesvres, Saint-Germain-du-Bois...) et un programme d'animations composé d'expositions, de conférences, de concerts.

Pendant les mois d'été, quelque cinq cents jeunes bénévoles venus des quatre coins de France et de l'étranger seront passés dans une dizaine de chantiers pour consolider une voûte, refaire un lavoir ou un calvaire ou les ruines d'une église.

Ils restent quinze jours au minimum mais, quelle que soit la durée de leur séjour, ils paient 80 F pour l'hébergement et la nourriture et 50 F de frais d'assurance et de secrétariat. Logés sous la tente ou dans quelque vieille grange ou foyer rural, ils s'organisent suivant leurs désirs mais, en général, ils travaillent le matin et disposent de l'après-midi pour visiter la région, discuter et faire plus ample connaissance avec la population.

« On découvre la Bourgogne, mais aussi les autres en partageant le travail ou en faisant la cuisine. » *Pour Marie-Christine, vingt-cinq ans, étudiante en histoire et géographie,* « le prix compte aussi, bien sûr, mais il n'y a pas que çà ». « Voyez cet Américain, *dit-elle,* je l'aurais croisé sur la route sans le voir... »

L'ambiance est plutôt bonne sur le chantier : on plaisante. Chacun raconte un peu sa vie. On discute du programme de la soirée. Le délégué de l'union, M. Gabriel Bruneau, est satisfait. Il craint chaque fois l'arrivée de « consommateurs de vacances bon marché » *ou alors de* « consommateurs de chantiers qui viennent là parce que cela fait partie de la brochette d'expériences de vacances telles que Taizé ou les vendanges... »

Jean-Luc, vingt ans, lui, est « surmotivé ». C'est la quatrième fois qu'il vient dans ce chantier. Il en est devenu l'animateur. « Je passe un mois et demi ici. Ça me plaît, et puis j'ai horreur de faire de la route. Le plus important, pour moi, n'est pas d'organiser le chantier, mais de voir que les gens se prennent en charge eux-mêmes. »

La vieille pierre pour la vieille pierre ne semble pas préoccuper tellement les jeunes bénévoles, sauf Marie-Odile, étudiante en anglais, pour qui « les antiquités ont une âme » *et qui travaille exclusivement sur des édifices religieux.*

« On ne pourra jamais rien faire avec ce tas de pierres, *explique Jean-Luc.* En revanche, il est intéressant de connaître comment l'architecture du douzième s'intégrait dans une certaine société. »

Une certaine humilité

Françoise remarque : « Nous n'avons pas de préparation technique pour effectuer les réparations, mais l'an dernier j'ai appris à tailler la lauze. Cette année, j'ai aidé Jean-Luc à monter l'échafaudage. C'est enrichissant, je comprends beaucoup mieux maintenant l'artisan qui construit une charpente, le maçon qui taille sa pierre. Çà me donne une certaine humilité par rapport à ceux qui travaillent de leurs mains. »

Etudiant en kinésithérapie à Lyon, Pierre « fait » le chantier « plus par intérêt que par dévouement », *de son propre aveu.* « Finalement ce n'est pas grand-chose ce que nous faisons là. Jamais nous ne pourrons reconstruire cette église. »

Mey et John, étudiants en histoire, arrivés depuis quelques jours des Etats-Unis, ont choisi cette formule de vacances pour se perfectionner en langue française et pour découvrir l'architecture du douzième siècle en Bourgogne. Quatre jeunes Polonais viennent travailler dans le cadre de leurs études d'architecture. Le beau pour le beau ne constitue donc pas le premier souci des jeunes bénévoles. Ils sont conscients de faire de l'utile en réhabilitant le patrimoine. Ils partagent les préoccupations des populations, se font des amis et découvrent le travail manuel en équipe. Une façon de passer des vacances loin des plages et des « bouchons » routiers...

CHARLES MARQUÈS.

Des propositions de vacances, sinon pour cet été, du moins pour le prochain. Pas n'importe quelles vacances, mais celles qui sortent des sentiers battus ; pour combien de temps encore ?

La semaine dernière, les sciences ; aujourd'hui, la restauration des monuments historiques ; la semaine prochaine, le bénévolat.

Voir le passé

(Suite de la page 9.)

» D'autres encore tâtonnent pour trouver leur voie. Malgré cette diversité, je suis frappé de leur attitude vis-à-vis de l'édifice historique. Ils veulent, le plus souvent, en faire un centre culturel d'accueil pour que les jeunes s'y rencontrent et y échangent leurs expériences. A travers le chantier-prétexte, les architectes amateurs fuient souvent le monde actuel. Ils cherchent à retrouver la matérialité des choses, la nature, la fête, et les racines du passé au sein d'une collectivité plus chaleureuse que leur milieu d'origine.

— Le bilan de la restauration des monuments historiques par les bénévoles est-il positif ?

— Le bénévolat est, en soi, discutable. Il n'est pas question de sauver le patrimoine national par le bénévolat. C'est à tous les Français de prendre en charge le capital historique. Cela dit, les camps organisés pour la restauration des monuments ont des résultats extrêmement positifs. Ils sauvent des édifices voués à la disparition. Ils débroussaillent, ils consolident et, quelquefois, ils mettent en valeur. Nous avons enregistré des réussites exceptionnelles : le château d'Argy, l'église de Saint-Hippolyte, en Bourgogne, ou les remparts de Berck, dans le Pas-de-Calais.

» Nous devrions enseigner l'architecture aux Français. Ces camps représentent un excellent moyen pédagogique pour cela. Ils « paient » vis-à-vis de l'opinion publique. Ils donnent aux jeunes une culture « monumentale ».

» Ils ont aussi un effet d'entraînement. Les gens du village où s'est installé le camp sont intéressés quand ils voient leur vieille chapelle sortir des ronces. Les jeunes villageois se mêlent sur le chantier aux amateurs de la ville. Ainsi, à Lucenay-l'Evêque, au nord d'Autun, tout le village a visité les travaux et les vieux montraient, dans les ruines de l'église, leurs souvenirs d'enfants de chœur. »

Propos recueillis par
ALAIN FAUJAS.

Les embarras de Londres

AU grand soulagement du bureau du tourisme britannique, environ 80 % des Londoniens interrogés à l'occasion d'un récent sondage estiment que les bénéfices tirés du tourisme éclipsent les inconvénients de l'invasion annuelle des visiteurs étrangers dans la capitale. Même dans certains quartiers particulièrement « touchés », comme South Kensington, où 43 % du public affirme avoir personnellement « souffert » de l'afflux touristique, une minorité seulement (20 % environ) avoue qu'elle souhaiterait voir réduire le flot des touristes.

L'essor extraordinaire du tourisme pose un certain nombre de problèmes qui ne sont pas tous d'ordre matériel. La qualité de l'accueil notamment est aussi un facteur important du succès touristique au même titre que les prix, l'intérêt historique ou le climat. En ce qui concerne la capacité hôtelière, les autorités espèrent ne pas revivre cette année les pires moments de 1977 — l'année du jubilé de la reine, — où, pendant certains jours de juillet, il était impossible de trouver un lit dans les hôtels et dans les pensions. Des touristes imprudents durent coucher dans un village de tentes, « Tent City », dans la banlieue ouest de Londres (une livre par nuit), d'autres trouvèrent un abri dans les églises, d'autres encore dans des asiles de pauvres dont les pensionnaires, profitant du beau temps, couchaient à la belle étoile. Certains cependant abandonnèrent la partie, s'éloignèrent de Londres ou rentrèrent chez eux. Cette année cependant, à la faveur d'un certain tassement de la demande touristique, dû en partie au redressement de la livre et au coût élevé des chambres d'hôtel, Londres doit arriver à contenir l'invasion des touristes même pendant la période de pointe.

Dans le domaine de la qualité de l'accueil, le boom touristique affecte quelque peu l'attitude des « natives », des Londoniens tentés de conclure en paraphrasant Corneille que *« Londres n'est plus Londres »*. En général très courtois, entraînés à ne pas regarder les étrangers et les personnages extravagants, ils commencent à donner des signes de fatigue, parfois même d'agacement, devant la foule dense et bruyante des touristes qui leur compliquent la vie de tous les jours.

Ainsi le Londonien doit patienter devant les guichets du métro, dans les escaliers roulants à cause des touristes qui bloquent le passage.

Seconde industrie

Il y a encore les étrangers mal informés, ou mal élevés, prenant d'assaut les autobus sans tenir compte des files d'attente. Les taxis sont encore plus rares et même la marche à pied est gênée dans certains quartiers commerçants aux heures de pointe. Dans certaines rues, les autocars de tourisme compliquent la circulation et occupent les places réservées aux véhicules des résidents.

Apparemment, la grande attraction touristique reste la relève des grenadiers de la garde devant le palais de Buckingham. Le spectacle est si populaire que des autorités touristiques auraient suggéré en haut lieu une seconde relève « en matinée » et, pourquoi pas, deux ou trois « trooping the colours » (le ballet militaire célébrant l'anniversaire officiel de la reine au printemps et en automne). Mais, comme son arrière-arrière-grand-mère Victoria, la reine « was not amused » (n'a pas trouvé cela drôle). Il n'est pas encore admis de transformer en show des cérémonies traditionnelles, même dans l'intérêt supérieur du pays.

Les statistiques prouvent que le tourisme est devenu la seconde industrie britannique d'exportation et que ses revenus représentent entre 4 et 5 % du total des exportations britanniques. Douze millions de visiteurs étrangers ont rapporté 3 milliards de livres en devises, sans parler des quelque 220 millions de livres perçus au titre de la T.V.A., des impôts sur l'alcool, le tabac. Beaucoup de restaurants, de théâtres, ne prospèrent que grâce aux touristes qui, par leurs dépenses de 60 millions de livres dans les métros et autobus, ont évité aux Londoniens une hausse des tarifs de 20 %.

HENRI PIERRE.

Plaisirs de la table

ROANNE-LA-GOURMANDE

IL y a quelques années encore, on disait : *« Troisgros, c'est en face la gare de Roanne. »* Aujourd'hui, si vous demandiez la gare de Roanne, on vous répondrait : *« C'est juste en face les Troisgros ! »*

Ascension justifiée, car Roanne, sans aucun intérêt touristique, n'attire que les gourmands, et grâce aux deux frères, Jean et Pierre. C'est du reste cette double direction qui fait de ce « trois étoiles » une des plus sûres maisons de France, car, des deux frères, *« il y en a toujours un présent ! »*

En vous parlant aujourd'hui de leur cuisine, je n'évoquerai pas la carte. Il ne s'agit point en effet de la cuisine dans l'assiette mais de celle où l'on prépare les plats. Il faudrait que tous les clients puissent la visiter, comme un musée vivant. Et, surtout, les cuisiniers et, plus encore, tous les restaurateurs. L'immense cuisine conçue par les Troisgros est sans doute la plus « fonctionnelle » du monde, la plus propice au travail aisé, la plus « globale », puisqu'on y trouve en une seule aire lumineuse, blanche au plafond laqué de pourpre, toutes les parties généralement séparées des cuisines : pâtisserie, chambres froides, grillade, poissonnerie, etc.

Mais parlons, quand même, un peu, de la carte. Pour en signaler quelques trouvailles nouvelles comme ce « damier » de truffe (sur foie gras) et céleri, petite grille de mots croisés gourmands remarquable. Ces grillons de ris de veau aux girolles. Le filet de porc en sanglier. Et le très beau plateau des fromages avant le « grand dessert » (ah ! ce mille-feuille aux fraises écrasées !).

On sait la cave exceptionnelle. Je signale aux amateurs, avec le champagne Troisgros (en apéritif), une crème de cassis de chez Leroy, si dense, si parfumée, si souple aussi, qu'elle semble beaucoup plus liqueur des dieux qu'élixir terrestre. Sans oublier l'accueil d'Olympe, un nom qui, précédant ce breuvage, va de soi !

⁂

Troisgros est un Relais gourmand (chaîne des Relais et Châteaux). Je conseille vivement à M. Pourchier d'y aller découvrir ce que doit être la cuisine.

M. Pourchier est chargé, à Vichy, des hôtels de la Compagnie fermière, les Ambassadeurs (où, me dit-on, les pensionnaires ont dû réclamer quant à la qualité de la cuisine) et le Pavillon Sévigné. Ce Pavillon Sévigné, de glorieuse mémoire, M. Pourchier postule pour qu'il devienne Relais de campagne. On croit rêver.

Les tristes médicaments, sur les tables des pensionnaires, vous couperaient l'appétit s'il ne l'était déjà à la lecture de la carte, à la vue des demi-melons précoupés se flétrissant sur une étagère, à celle du filandreux jambon de montagne accompagné d'une plaquette de beurre d'usine. Le reste est à l'avenant. Le même fond de sauce accompagnait la côte de veau aux morilles et celle aux herbes, les soles se donnaient des airs de surgelé, et, en cette ville où l'on trouve, partout, de glorieux saint-nectaire, ce dernier prenait sur le plateau, l'air inquiet du mal-aimé.

Pour nous éviter l'indignation et terminer ce repas par le fou rire, vint l'addition. Le demi-melon en hors-d'œuvre était compté 20 francs. Un melon (de même taille mais entier) en dessert n'était facturé que 10. A notre étonnement, il fut répondu : *« C'est qu'en dessert il s'agit d'un fruit ! »* A nous Pierre Dac !

LA REYNIÈRE.

Querelles autour du Codex

DANS *le Monde* du 10 juin, nous avions publié la description des découvertes importantes faites dans le monastère orthodoxe grec de Sainte-Catherine, au pied du Sinaï. M. F. Widemann, chargé de recherches au C.N.R.S., nous écrit pour défendre « l'inventeur » des manuscrits en cause, accusé à tort, selon lui, de les avoir détournés au profit de la famille impériale de Russie.

« Le monastère de Sainte-Catherine du Sinaï où Tischendorf (non Tussendorf) découvrit le Codex sinaiticus en 1859 (et non en 1844) se trouve en Egypte sur le mont Sinaï et non au mont Athos. Tischendorf, théologien spécialiste des textes anciens du Nouveau Testament, n'a pas « détourné » le manuscrit pour le vendre. Il n'a fait que l'emprunter pour le recopier, et a averti les autorités russes patronnant alors toute l'orthodoxie, de la valeur des manuscrits et du danger qu'ils couraient, vu l'ignorance et l'incurie des moines, qui lui avaient déclaré en avoir brûlé une quantité. La tsarine s'intéressa au manuscrit et en fit offrir 9 000 roubles en 1869, que les moines acceptèrent, tout en n'hésitant pas, par la suite, à faire courir le bruit qu'on leur avait volé (1). »

(1) Voir par exemple : The Codex sinaiticus in *Testaments of Times*, par Leo Deuel, Pelican Books.

● **Trois contrats pour U.T.H.** — L'Union touristique et hôtelière (U.T.H.), filiale de la compagnie aérienne U.T.A., vient de signer avec l'Etat du Niger un contrat pour l'étude, la réalisation et l'exploitation à Niamey d'un hôtel de deux cent cinquante chambres. A la fin de l'année 1977, U.T.H. avait obtenu des contrats similaires à Manama (Bahrein) pour un établissement de trois cent quatre-vingt-cinq chambres et à Lomé (Togo) pour un établissement de trois cent soixante-huit chambres. Avec ces trois hôtels, la chaîne portera, en 1981, sa capacité à trois mille cinq cents chambres.

MIETTES

● *Du culot !* Un restaurant Lasserre vient de s'ouvrir à Caracas. Les journaux d'Amérique rapportent que Gino Riocci, son propriétaire, est un ami du fils de René Lasserre (qui ne le connaît pas) et que, tous les ans, il vient à Paris s'initier avenue Franklin-Roosevelt aux recettes de *Lasserre*, qu'il reproduit. Ce qui, bien sûr, est également faux ! La seule chose qui soit vraie est que l'imposteur est diplômé du Tastevin. Mais on sait ce qu'en vaut l'aune...

● *Fromages biologiques.* Goûté à l'*Auberge de l'Argoat* (avenue Reille) d'excellents fromages (vache) et yaourts biologiques. Ils viennent de la ferme de Trée, à Le Boupère (Vendée), et M. Pierre Lotte, son propriétaire, se réfère aux bulletins d'analyse du laboratoire de recherches d'Indre-et-Loire (Tours), comme de reste la Société laitière segréenne pour son excellent beurre.

Hippisme

La dernière « Boussac »

LE *Bulletin officiel des courses de chevaux* paru mercredi comporte, à la rubrique « Locations », une ligne insolite.

Un cheval se loue, comme un matériel ou un fonds de commerce, le loyer étant constitué par une quote-part (généralement 25 %) des gains à venir. Ainsi, un petit propriétaire débutant qui brûle de « voir ses couleurs » mais ne veut pas sacrifier trop d'argent à cette flamme peut louer un cheval à un éleveur qui, de son côté, n'a pas trouvé le prix qu'il espérait d'un de ses produits. Cet exemple suffit à suggérer que la page « Locations » du *Bulletin*, dans laquelle doivent être déclarés de semblables contrats, est habituellement celle des sans-grades du monde des courses. Tel n'est pas le cas cette fois. La ligne insolite est celle-ci : *« Abalvina, femelle, trois ans, par Abdos et Dalvina. Bailleur : S.A. Aga Khan. Locataire : Marcel Boussac. »*

Lorsque, voilà un mois, l'Aga Khan avait acheté, pour 41 millions de francs, par l'intermédiaire du tribunal de commerce, la totalité de l'écurie de l'industriel, il avait indiqué que, si celui-ci le souhaitait, il lui recéderait en location quelques chevaux, afin que sa casaque continuât de paraître. S'il le souhaitait ? Comment pouvait-il en être autrement ? Voilà quelques jours, Marcel Boussac confiait à notre confrère Maurice Bernardet, venu lui remettre le « Cheval d'or », hommage du monde des courses à l'homme de cheval le plus méritant de l'année : *« Je vais recommencer... petit. »*

Et, à quatre-vingt-neuf ans, il recommence, en effet, avec cette unique pouliche, ressuscitée d'un empire qui, aux heures de gloire, a compté plus de trois cents chevaux, dont les meilleurs et les plus illustres du monde ; une pouliche qui ne lui appartient pas mais sur laquelle, peut-être, il possède, comme un « petit », une option qui lui permettra de la racheter si elle gagne une grande course couvrant d'un coup son prix. Il y a du Balzac dans cet homme-là et dans le roman dramatique de la fin de sa vie...

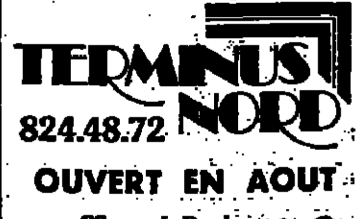
Dimanche, *Abalvina* courait le prix de Pomone. Son ancien propriétaire et nouveau locataire vint la voir. Il n'a plus de voiture à Deauville : celle qu'il y possédait, une D.S. vieille de quatre ans, a été saisie et vendue à un garagiste. Le vieil homme arriva dans la voiture de son gendre. Les courses savent parfois se souvenir qu'elles sont nées du Jockey-Club, où le panache était un meilleur passeport que l'argent : tous les commissaires, auxquels s'était joint l'Aga Khan, étaient là, au pied de leur tribune, pour accueillir le vieil homme, ombre décharnée et muette (il a beaucoup de difficultés à parler) mais les yeux comme souriants.

Hélas, Saint-Martin, partenaire d'*Abalvina*, monta probablement là sa moins bonne course de la journée. Il se laissa enfermer à un moment décisif, voulut se rattraper en engageant la pouliche dans le centre du peloton, où, à nouveau, la voie se ferma. Bref, *Abalvina*, qui de toute manière, nous semble-t-il, n'aurait pu gagner, tant était nette la supériorité de la « quatre ans » *Fabuleux Jane*, mais qui aurait pu être seconde ou troisième, finit quatrième.

Comme elle repartait vers les écuries, on vit son locataire feuilleter le *Programme des courses de plat*, l'ouvrage dans lequel sont indiquées les conditions de participation de toutes les épreuves. Il cherchait quelle prochaine course pourrait disputer sa pouliche... Alors, à bientôt M. Boussac !

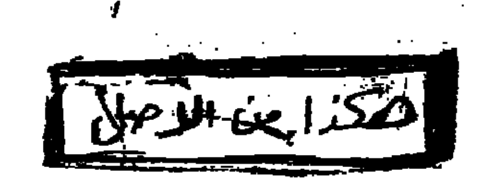
Le dernier week-end était celui des plus importantes ventes de yearlings. Le résultat a été, apparemment, brillant : une fille de *Lyphard* a été achetée, par l'écurie arabe Fustok, 1 million et demi de francs, prix français record. Mais quand on approfondit quelque peu l'analyse — comme nous nous proposons de le faire ultérieurement, — l'impression est beaucoup moins favorable : hormis quelques propriétaires de statut étranger, dont les comptes bancaires sont à Beyrouth, Zurich ou New-York, il n'y a presque plus personne, en France, pour acheter des yearlings de grand prix. Heureux le Jockey-Club : au moins, lui avait le panache.

LOUIS DÉNIEL.









Jeux

échecs N° 776

DURE JOURNÉE

(Quatorzième partie du match Baguio, 29 août 1978.)
Blancs : A. KARPOV
Noirs : V. KORTCHNOI
Partie espagnole, défense ouverte.

1. é4	é5	27. Rg3	Ta8
2. Cf3	Cç6	28. h4! (n)	Tç8
3. Fb5	a6	29. T×d5!! (o)	
4. Fa4	Cf6		é×d5
5. 0-0	C×é4 (a)	30. T×d5	Tç-é6
6. d4	b5	31. Fd4	ç6
7. Fb3	d5	32. Tç5	Tf8 (p)
8. d×é5	Fé6	33. a4!	b×a4 (q)
9. ç3 (b)	Fç5 (ç)	34. b×a4	g6
10. Cb-d2 (d)	0-0	35. T×a5	T6-é8
11. Fç2	Ff5 (é)	36. Ta7	Tf7 (r)
12. Cb3	Fg6	37. Ta8	Tç7
13. h3 (f)	Fh5	38. Fç5!	Tç-ç8 (s)
14. g4! (g)	Fg6	39. Fd6	Ta8
15. F×é4	d×é4 (h)	40. T×ç6	T×a4
16. C×ç5	é×f3	41. R×f3	h5
17. Ff4	D×d1 (i)	42. g×h5 (t)	g×h5
18. Ta×d1	Cd8 (j)	43. ç4	Ta2
19. Td7! (k)	Cé6	44. Tb6 (u)	Rf7
20. C×é6	f×é6	45. ç5	Ta4
21. Fé3	Ta-ç8	46. ç6	Ré6
22. Tf-d1	Fé4 (l)	47. ç7	Rd7
23. Fç5!	Tf-é8	48. Tb8	Tç8? (v)
24. Td7-d4	Fd5	49. Ré3	T×h4 (w)
25. b3	a5	50. é6+	abandon (x).
26. Rh2! (m)	Ta8		

NOTES

a) Pour la sixième fois depuis le commencement du match, Kortchnoï joue la « variante ouverte » de la « partie espagnole ».

b) Dans la huitième partie, le champion du monde surprenait son adversaire par la suite inhabituelle 9. Cb-d2 et obtenait une position écrasante après 9..., Cç5 ; 10. ç3, g6 ; 11. Dé2, Fg7 ; 12. Cd4 ! Dans la dixième, le même scénario survenait, mais le challenger abandonnait la nouveauté douteuse 10..., g6 pour la suite théorique 10..., d4, ce qui permettait aux Blancs de placer une botte secrète, le sacrifice 11. Cg5 ! Les Noirs refusaient sagement ce cadeau empoisonné (si 11..., D×g5 ; 12. Df3, Rd7 ; 13. Fd5) et entraient en finale par 11..., d×ç3 ; 12. C×é6, f×é6 ; 13. b×ç3, Dd3 ; 14. Cf3, D×d1. Malgré un léger avantage des Blancs, la partie fut déclarée nulle au quarante-quatrième coup. Dans la douzième partie, Karpov se lançait dans la variante aiguë 9. Dé2, rendue célèbre lors du championnat du monde de 1948, mais ne parvenait pas à ébranler la défense des Noirs.

c) Kortchnoï semble considérer cette continuation comme plus active que 9..., Fé7.

d) L'idée de Motzko, 10. Dd3, mérite toujours un sérieux intérêt. Une faute serait 10. Ff4 à cause de 10..., g5 ; 11. Fé3 (si 11. Fg3, h5 ; 12. Cd4, h4! ; 13. C×ç6, h×g3 ; 14. C×d8, F×f2+ et les Noirs gagnent), F×é3 ; 12. f×é3, g4 ; 13. Cd4, C×é5 (Metger-Tarrasch, 1887).

e) Une autre possibilité consiste en 11..., f5 ; 12. Cb3, Fb6 ou en 12. é×f6, C×f6 ; 13. Cb3, Fb6 ; 14. Cg5, Fg4 ; 15. F×h7+, Rh8 ; 16. Dg2, Dé6. Les Noirs reprennent le cours de la deuxième partie du match.

f) Dans la partie précitée, la suite fut 13. C×ç5, C×ç5 ; 14. Té1, comme dans la quatrième et comme dans les parties Karpov-Beliavsky et Karpov-Smyslov du Tournoi de Leningrad de 1977.

g) Dans le chapitre de l'Encyclopédie des Ouvertures de Matanovic consacré à cette variante, dont Kortchnoï est précisément l'un des rédacteurs, il est indiqué, après 13. h3, Fh5 ; 14. g4, Fg6, que « la position n'est pas claire ».

Le champion du monde n'est peut-être pas de cet avis.

h) Forcé, car si 15..., F×é4? ; 16. C×ç5 avec gain d'une pièce.

i) Il faut parer 18. D×f3.

j) Une défense lente mais si 18..., Ta-d8 ; 19. C×a8. D'autre part, il faut surveiller la menace éventuelle de l'avance du pion é5.

k) Cette entrée de la T-D en septième traverse paraît confirmer la justesse du jugement de Karpov quant à la variante 13. h3.

l) Si 22..., ç5 ; 23. Td1-d6.

m) S'approchant du pion f3. Les Noirs sont un peu en zugzwang. Si 26..., Td8 ; 27. ç4 et si 26..., ç6 ; 27. ç4.

n) Laissant venir la T. noire sur ç8.

o) Un sacrifice de qualité purement positionnel qui fit grimacer les Noirs, lesquels attendaient peut-être la suite 29. ç4, b×ç4 ; 30. b×ç4, d×ç5 ; 31. ç×d5, é×d5 ; 32. T×d5, T×é5.

p) Cherchant à ne pas perdre un deuxième pion.

q) Si 33..., b4 ; 34. T×a5, b×ç3 ; 35. F×ç3 et le pion a devient dangereux.

r) Si 36..., Ta8 ; 37. a5, T×a7 ; 38. F×a7, Ta8 ; 39. Fb6, Rf7 ; 40. R×f3, Ré6 ; 41. Ré4.

s) Si 38..., T×é5 ; 39. Fd6, T6-é7 ; 40. F×é7, T×é7 ; 41. T×ç6.

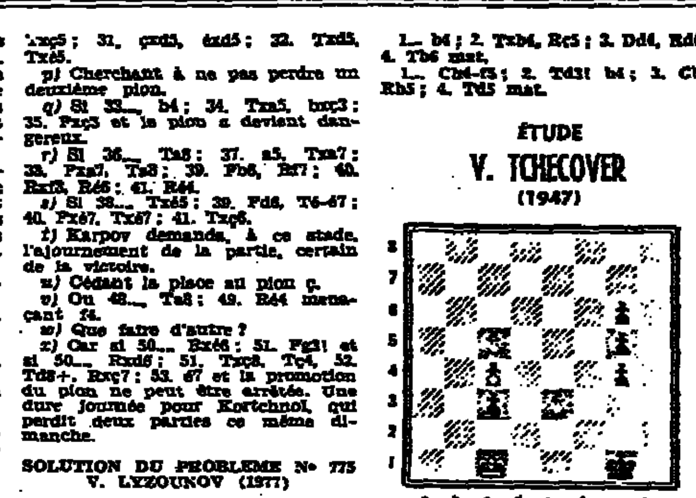
t) Karpov demanda, à ce stade, l'ajournement de la partie, certain de la victoire.

u) Cédant la place au pion ç.

v) Ou 48..., Ta8 ; 49. Ré4 menaçant f4.

w) Que faire d'autre ?

x) Car si 50..., R×é6 ; 51. Fg3! et si 50..., R×d6 ; 51. T×ç8, Tç4, 52. Td8+, R×ç7 ; 53. é7 et la promotion du pion ne peut être arrêtée. Une dure journée pour Kortchnoï, qui perdit deux parties ce même dimanche.



SOLUTION DU PROBLEME N° 775
V. LYZOUNOV (1977)

(Blancs : Rg5, Db2, Tb3, Cd5, Pç2, é2. Noirs : Rç4, Ch6 et h4, Pa6, b5, d7, f7, f4, f3, h7. Mat en quatre coups).

1. Df6! menace 2. Dd6 et 2. Td3.
1... f×é2 ; 2. Dd6!, f6+ ; 3. Rh5, Rd4 ; 4. Tb4 mat.
1..., Ch6-f5 ; 2. Dé5!, f6+ ; 3. R×f6, Rç5 ; 4. Tç3 mat.
1... b4 ; 2. T×b4, Rç5 ; 3. Dd4, Rd6 ; 4. Tb6 mat.
1... Ch4-f5 ; 2. Td3! b4 ; 3. Cb6, Rb5 ; 4. Td5 mat.

ÉTUDE
V. TCHECOVER
(1947)

BLANCS (4) : Rç1, Pç4, ç5, é3.
NOIRS (5) : Rg1, Pç3, g6, g5, g4.

Les Blancs jouent et gagnent.

CLAUDE LEMOINE

bridge N° 773

L'IMPASSE INTERDITE

Ce chelem, qui n'a été déclaré qu'à une table dans un match de sélection entre deux équipes parisiennes, avait trois chances sur quatre de réussir, à condition de ne pas se laisser tenter par la solution facile d'une impasse.

Nord : ♠ V 4 3 — ♥ 7 — ♦ A R 10 4 2 — ♣ A R 4 3
Ouest : ♠ R D 10 7 2 — ♥ 10 9 5 3 — ♦ 6 3 — ♣ 9 6
Est : ♠ A 9 8 6 — ♥ 8 4 — ♦ D 8 5 — ♣ V 10 8 2
Sud : ♠ 5 — ♥ A R D V 6 2 — ♦ V 9 7 — ♣ D 7 5

Ann. : S. donne. Personne vuln.

Sud Delmouly	*Ouest* Lebel	*Nord* Bourch.	*Est* Chemla
1 ♥	passe	2 ♦	passe
2 ♥	passe	3 ♣	passe
3 ♦	passe	3 ♠	passe
4 ♣	passe	4 ♦	passe
4 SA	passe	5 ♠	passe
6 ♥	passe	passe	passe

Ouest ayant entamé le roi de pique et rejoué pique pour l'as d'Est, *comment Delmouly, en Sud, a-t-il gagné* ce PETIT CHELEM A CŒUR contre toute défense ?

Réponse :

Après avoir battu atout, Delmouly a tiré as et roi de carreau et, la dame de carreau n'étant pas tombée, il a joué le roi de trèfle, puis la dame de trèfle et son dernier atout pour terminer dans cette position :

Nord : ♠ V — ♣ A 4
Est : ♦ D — ♣ V 10
Sud : ♥ 6 — ♦ V — ♣ 7

Sur le 6 de cœur, le mort a défaussé le valet de pique, inutile, et *Est a été squeezé*. Il a finalement défaussé la dame de carreau dans l'espoir que Ouest aurait le valet de carreau.

Pour gagner ce chelem, les atouts étant normalement répartis, il suffisait que la dame de carreau tombe, ou que les trèfles soient distribués 3-3, ou que la main qui aurait quatre trèfles soit squeezée (ce qui a été le cas). Bref, un très bon chelem qui n'avait pourtant pas été déclaré à l'autre table.

LE TITRE OLYMPIQUE

Les Brésiliens ont été les grands vainqueurs des Olympiades par paires de La Nouvelle-Orléans. En effet, malgré une forte coalition américaine, les éliminatoires de six séances ont été remportées par la fameuse paire Assumpcao-Chagas tandis que la finale a été gagnée par Marcello Branco et Gabino Cintra. Ces quatre joueurs ont confirmé ainsi leur victoire par équipe de quatre à Monte-Carlo il y a deux ans.

Une des donnes les plus intéressantes sur le plan technique a été distribuée à la dernière séance des éliminatoires.

Nord : ♠ 9 4 — ♥ A 3 — ♦ A R 8 6 5 4 — ♣ A R 5
Ouest : ♠ V 8 5 2 — ♥ R 6 5 4 — ♦ D 2 — ♣ D 6 3
Est : ♠ 7 6 3 — ♥ V 9 8 7 2 — ♦ 7 — ♣ V 7 4 2
Sud : ♠ A R D 10 — ♥ D 10 — ♦ V 10 9 3 — ♣ 10 9 8

Ann. : S. don. N.-S. vuln.

Sud X...	*Ouest* Chagas	*Nord* Y...	*Est* Assumpcao
1 ♦	passe	1 ♥	passe
1 ♠	passe	4 SA	passe
5 ♦	passe	5 SA	passe
6 ♦	passe	7 ♦	passe...

Ouest ayant entamé le 2 de carreau, *comment le déclarant a-t-il joué pour essayer de réussir* ce GRAND CHELEM A CARREAU ? Quelle était, à cartes ouvertes, la façon de faire treize levées contre toute défense et quelle est *l'entame* qui peut empêcher de gagner ?

Note sur les enchères :

Avec toutes les plus-values de cartes intermédiaires et un point pour la distribution, la main de Sud vaut 14 points et justifie une ouverture.

Si on ne joue pas le système de la Majeure par Cinq, on a intérêt à ouvrir de « 1 ♠ » pour donner une bonne indication d'entame au cas où Ouest deviendrait le déclarant. D'autre part, en ouvrant de « 1 ♠ », une intervention adverse est plus difficile.

Sur l'ouverture de « 1 ♠ », on peut aboutir également au grand chelem à carreau dès que Sud soutiendra la réponse de son partenaire à carreau.

PHILIPPE BRUGNON.

scrabble N° 40

NE DÉCLOSONS PAS LA MARGUERITE

(Suite de notre chronique n° 38 du 29 juillet.)

ROUEN-SCRABBLE – 11 AVRIL 1978
Rouen-Bridge, 3, rue Rollon
76000 Rouen

CLORE. Outre les formes proposées par le PLI : CLOS, CLOT, CLORAI, etc., CLORAIS, etc., CLOSE, CLOSIONS, etc., Bescherelle et le Règlement international autorisent les formes CLOSENT et CLOSANT. Pour FORCLORE, c'est B qui se contredit lui-même : page 89, il se conjugue comme CLORE ; page 123, il devient défectif. Selon le PLI et le RI, seule est admise la forme FORCLOS. — E. DECLORE, immortalisé par Ronsard, est oublié par le PLI. B et le RI le conjuguent comme CLORE. Pour ECLORE et ENCLORE, B et le RI sont beaucoup plus laxistes que le PLI : outre les formes calquées sur CLORE (voir plus haut), sont permises les suivantes : ECLOSONS, ECLOSEZ, ECLOSAIS, etc. ENCLOSONS, ENCLOSEZ, ENCLOSAIS, etc. (à suivre).

Le dictionnaire de référence est le PLI (Petit Larousse Illustré). Les cases horizontales sont désignées par un numéro de 1 à 15 ; les cases verticales, par une lettre de A à O. Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, il est horizontal ; par un chiffre, il est vertical. Le tiret, qui précède parfois un tirage, signifie que le reliquat du tirage précédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes.

	TIRAGE	SOLUTION	RÉF.	POINTS
1	N V E O U U A			
2	E C U L R S T	NOUVEAU	H 3	72
3	P R E U M A O	CULTURES (a)	5 D	90
4	M + E L E M O N	PROCURA (b)	D 2	24
5	L + ? E C I E E	MONEME (c)	4 J	23
6	P A A T T S R	(F)ICELEE (d)	C 8	60
7	J M R S S I E	ATTRAPAS (e)	8 H	83
8	M I J S S + U E	RENOUVEAU (f)	H 1	36
9	M I + N F I T Z	JESUS	15 4	48
10	M N T + O O E S	FIIEZ	O 1	51
11	N N A I I L O	EMPOTONS (g)	M 6	78
12	E B X K R L G	LAINIONS	13 F	60
13	— W H E L U F T	EXIGE	H 11	75
14	— B A E T T S ?	HUA	N 6	30
15	K A A E S B W	ET(E)TERAS (h)	15 H	74
16	A E E B W + A I	KA	14 N	46
17	W A E + V Q Y D	BELAI	12 A	20
18	Q E V D + F I N	YAWL (i)	F 2	42
19	Q D N I + I D G	FEVE	11 E	30
20	Q D N I I G + H	DE	14 B	12
21	I G Q + B L L D	HINDI (j)	2 K	18
22	G Q B décomposé	DRILL (k)	K 7	12
23		BIG(S)	J 12	10
			TOTAL	1003

CLASSEMENT

1. G. Mullier, 927 (92,42 %) ; 2. J.-C. Ozenne, 852 (84,95 %).

NOTES

a) autres scrabbles possibles : sur le A : CLAUSTRE et LACUSTRE ; sur le E : LECTEURS et LECTURES ; sur le O : CLOTURES ; b) ou ROMPRA en 4 J ; c) solo G. Mullier ; d) solo Laurence Dorin. Autres scrabbles possibles : ELUCI(D)EE, 9 F, 3 4 ; LEUCE(M)IE, 9 F, 63 ; ECAIL(L)EE, 8 F, 60 ; e) PATATRAS !, 8 G, 61 ; f) ou JE en B 14 ; g) MOLETONS, 12 A, 74 ; h) Parmi les 39 scrabbles en 8 lettres possibles, seuls E(M)ETTRAS, ET(I)RATES, STERAT(ES), STATERS(E)S, STR(I)ATES et STARTE(R)S procurent 74 points. PRESE(N)TAT et PRETE(X)TAS, 2 D, 64 ; i) solo de J.-C. Ozenne ; (j) et (k) soli de G. Mullier.

★ Prière d'adresser toute correspondance concernant cette rubrique à M. Charlemagne, F.F.Sc, 137, rue des Pyrénées, 75020 Paris.

PENTASCRABBLE N° 40
de M. Ballonger
d'Aulnay-sous-Bois

Il s'agit de faire le maximum de points avec cinq tirages successifs de sept lettres, le premier mot passant obligatoirement par l'étoile rose. Les cinq mots à trouver doivent utiliser toutes les lettres de chaque tirage.

A A E P P S T - A E I I K N S - A D E O R S S - A A A H I N S - D E M N O Y ? -

Solution proposée : plus de 700 points.

Solution du problème n° 39 : ENJAMBE, H 2, 100 ; NYMPHAUX (relatif à une nymphe d'insecte), 3 H, 134 ; OFFUSQUE, 2 A, 124 ; MAXWELLS, 0 1, 383 ; SOVKHOZE, A 1, 426. Total : 1 168 points.

● Le championnat de France aura lieu à l'Aquitania de Bordeaux les 9 et 10 septembre. Les joueurs non qualifiés pourront jouer en Open.

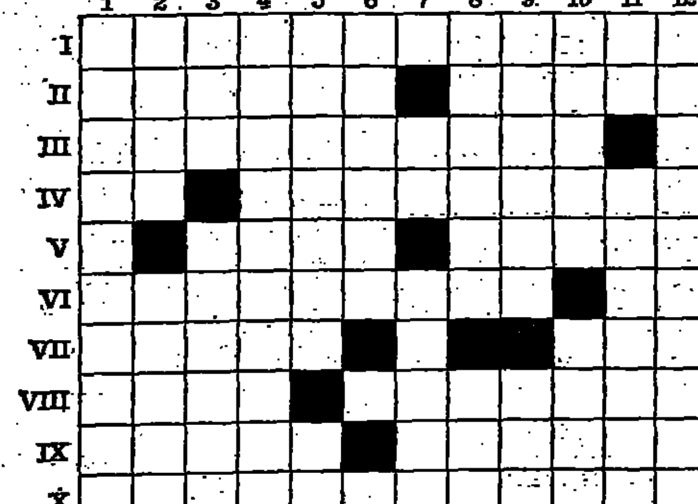
● Tournoi de Chamonix, 23 et 24 septembre. Simples et doubles. 5 000 F de prix en espèces. Tél. : (50) 53-00-24.

MICHEL CHARLEMAGNE.

les grilles du week-end

MOTS CROISÉS

GRILLE N° 8



Horizontalement

I. Ce n'est pourtant pas l'empereur qui les a baptisées. — II. Poète, maréchal ou dramaturge ; La France et l'Angleterre topèrent là. — III. On en demande l'expédition. — IV. Possessif ; N'est-elle pas plus jolie comme ça ? — V. Tirai ; Est-ce toi, chère Elise ? — VI. Roule ; Lettres de saint Paul. — VII. Et s'il n'a pas l'éclat du verre, il en a la fragilité ; Choix. — VIII. Ce que toute bonne foi doit faire ; Imploras. — IX. Vers les ors ; Rafraîchit. — X. Qu'elle ne se plaigne pas d'être sans un.

Verticalement

1. Roule. — 2. Ou pour la mère ou pour la chéchia ; Rougi mais agité. — 3. Deux pas en arrière, un pas en avant ; Ils sont on ne peut plus naturels. — 4. Pour la montre ou pour dessous. — 5. Fabriquant ; Note. — 6. Notre sœur. — 7. Possessif ; Pieux savant. — 8. Invendables ou en mauvais état, selon l'accent ; Poli. — 9. Riche mer ; En danger. — 10. A des bois aplatis ; Insupportable perruche. — 11. Raccourci très radical ; En petits morceaux mais aussi de bas en haut. — 12. L'Europe centrale en général.

SOLUTION DE LA GRILLE N° 7

Horizontalement

I. Hebdomadaires. — II. Agrès ; Décousu. — III. Econome ; Bip. — IV. Chah ; Initiale. — V. Ho ; Aran ; Ion. — VI. Icône ; Enflées. — VII. Sketch ; Eiract. — VIII. Ceret ; Ire ; Iru. — IX. Hydroglisseur.

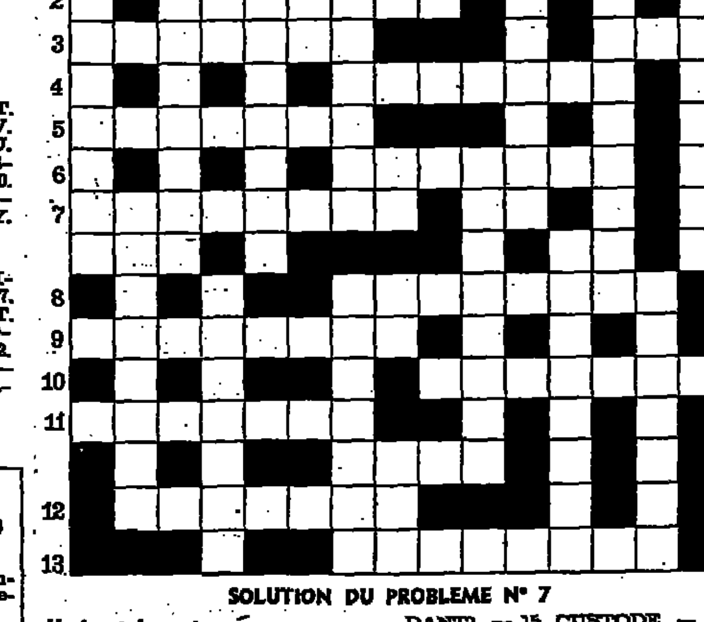
Verticalement

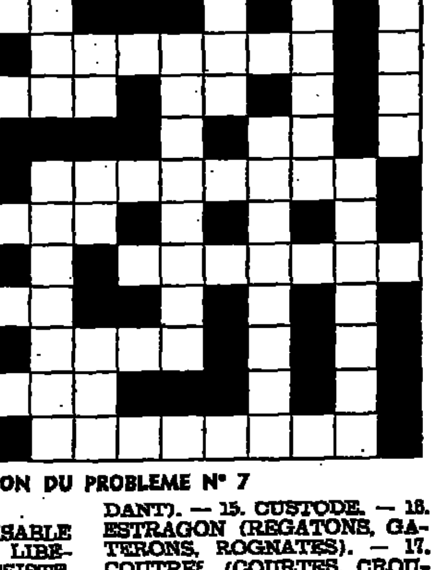
1. Haschisch. — 2. Eg ; Hockey. — 3. Brea ; Oerd. — 4. Déchanter. — 5. O.S.O. ; Recto. — 6. Nia. — 7. Adonné ; Il. — 8. Demi ; Nari. — 9. Acetifiés. — 10. Io ; Iole. — 11. Rubanerie. — 12. Esil ; Ecru. — 13. Superstar.

FRANÇOIS DORLET.

ANA-CROISÉS (*)

N° 8





Horizontalement

1. AEEHSSU. — 2. AABIRST. — 3. CELORTU. — 4. CDEIORV. — 5. AEEIRRT — 6. AILRSTU. — 7. ACIINOTV. — 8. EILMSSUT. — 9. AACEILNT. — 10. AAEQRRU. — 11. EEOPRTU. — 12. DEEEFRR. — 13. INOPSSSY.

Verticalement

14. AACIMNOR. — 15. ACFFILOT. — 16. ABEIORTV. — 17. DEIORTU. — 18. ACEEINPT. — 19. AACEHLR. — 20. CEIORSS. — 21. ADEIMRRT. — 22. AEEILRS. — 23. AFILLSSU. — 24. CEEEIRSSV. — 25. EINRSSY. — 26. AADEIMNR.

(*) Jeu déposé.

SOLUTION DU PROBLEME N° 7

Horizontalement

1. TREMOLO. — 2. IRISABLE (BALISIER, BILERAIS, LIBERAIS). — 3. REISSE (RESISTE, SERTIES, SETIERS, STRIEES, TRISSEE). — 4. DUCTILES (DULCITES). — 5. ATAXIES (EXTASIA). — 6. PERMUTEE. — 7. ECORNERAS. — 8. CADAVRES. — 9. COAGULEE. — 10. EOLIENNE. — 11. ARYENNE. — 12. JECISTE. — 13. WAPITIS.

Verticalement

14. TORNADE (TADORNE, DETRONA, ADORENT, ERODANT). — 15. CUSTODE. — 16. ESTRAGON (REGATONS, GATERONS, ROGNATES). — 17. COUTREE (COURTES, CROUTES, SECOURT, SUCOTER). — 18. LISIERE (RESILIE). — 19. PANAMEEN. — 20. PSAUMES. — 21. BITUMAGE. — 22. USINERAI. — 23. BELLATRE (REBELLAT). — 24. BRASIER (BRAISER, BRISERA). — 25. SELECTS.

M. CHARLEMAGNE et C. TOFFIER.

Philatélie N° 1550

FRANCE : « Rattachement de Valenciennes et Maubeuge ».

Sur les douze timbres « Commémoratifs » prévus dans l'année, jusqu'ici huit ont paru, le neuvième soulignera le « Rattachement de Valenciennes et Maubeuge » à la France. Vente générale le 2 octobre (90+/78). — Retrait probable le 4 mai 1979.

1,20 F,

Format 36 × 22 mm. Dessin de Michel Cazassin, gravé par Michel Monvoisin. Tirage : 7 millions d'exemplaires. Impression taille-douce ; Atelier du timbre de France.

Mise en vente anticipée :

— Les 30 septembre et 1er octobre, de 9 h. à 18 h., par les bureaux de poste temporaires ouverts respectivement à l'hôtel de ville de Valenciennes et de Maubeuge. — Oblitérations « P.J. ».

— Le 30 septembre, de 8 h. à 12 h., aux bureaux de poste de Valenciennes et de Maubeuge. — Boîtes aux lettres spéciales pour les oblitérations « P.J. ».

● Les deux bureaux utiliseront exactement la même oblitération, où figureront les noms des deux villes.

ADALBERT VITALYOS.

Expositions

L'école de Pont-Aven à Quimper

Gauguin, qui fut la clef de voûte de ce qu'on a appelé l'école de Pont-Aven, démantelée aussitôt après son départ, n'est représenté à l'exposition de Quimper que par une œuvre, prêtée d'ailleurs par le musée du Jeu de paume : les Meules jaunes *(1889). Manque obligé dans une présentation dont le propos est de faire le point des œuvres de la grande période de Pont-Aven dans les collections publiques et privées de Bretagne. Cette presque absence a le mérite, pour une fois, de faire émerger des talents négligés, des personnalités locales trop souvent éclipsées par les vedettes parisiennes. Malgré d'autres trous (Verkade, Ballin, Beaufrère) l'exposition, en une centaine de peintures et dessins, donne aussi une perception juste de l'esprit de Pont-Aven, qui cristallise tant d'idées dans l'air et constitue une articulation essentielle de l'histoire de la peinture moderne.*

On perçoit bien à travers les jolies salles du musée de Quimper (très visitées cette saison) toutes les tentations et les partages, après l'impressionnisme, des « bretons », pris en main par des personnalités brillantes — un génie instinctif, Gauguin, et des intellectuels habiles à manier le concept, Emile Bernard, puis Sérusier et Maurice Denis. Qui font le lien entre une peinture exécutée au contact d'un quotidien sans artifices, des bonnets blancs des paysannes, des champs clos et des vieilles pierres usées, et le « mal » parisien fin de siècle, la quête de spiritualité, de pureté originelle, de profondeurs désincarnées, la passion du primitif, le goût des japonaiseries, l'intérêt pour Cézanne, et l'envie de sortir de la peinture à raz d'œil de Monet and Co.

Avec eux, la forêt bretonne se remplit de silhouettes mystérieuses et de symboles ; le bois d'Amour est plein d'âme ; la vague se fait décorative, et la mer se charge de féminité ; les jeunes Bretonnes ont des airs de vierges tristes ou d'enfants de Marie. Mais, surtout, les foins deviennent plus jaunes que le jaune, les sentiers plus roses que le rose, les arbres plus verts que le vert, dans des paysages construits, résumés en courbes et arabesques fermées « cloisonnées », où l'horizon remonte si haut qu'il fait basculer la perspective. N'oublions pas que c'est de Pont-Aven qu'est sortie la phrase de Maurice Denis, devenue tarte à la crème : « Se rappeler qu'un tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote, est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées. *»*

***

Le synthétisme d'Emile Bernard, arrivé à Pont-Aven à pied, peu avant Gauguin, ne tient que par des mots. Esprit brillant, à qui l'on doit la formulation de principes plastiques tirés de ses discussions avec Gauguin, admirateur de Cézanne, Redon et Van Gogh, et peintre doué, il a donné pendant cette période des toiles solides, lumineuses, aux effets de couleurs fortes (son Arbre jaune, *en longues touches serrées et verticales, ou son* Gaulage des pommes, *au rendu simplifié et vigoureux). Par la suite, il décevra.*

Paul Sérusier, qui lui fait face sur les murs de la première salle, montre, lui, le versant spirituel du groupe. L'auteur du fameux Talisman, *tableau « tachiste » avant la lettre, exécuté sur le couvercle d'une boîte à cigarettes, sous la dictée de* Gauguin, *est l'hiver à Paris, et anime le groupe des Nabis, fréquente les milieux littéraires, réalise notamment des décors de théâtre (*Ubu roi, *avec* Bonnard*). Il n'a ni la vigueur, ni la palette, ni la régularité d'inspiration de Bernard, mais apporte deux ou trois belles choses « japonardes », un peu d'imagerie populaire, et dans* Solitude *(Musée de Rennes), une œuvre très typique de l'école, où l'on voit une jeune Bretonne pensive, assise dans un paysage pentu bouché par de gros rochers, un peu de l'atmosphère mystique qu'il développera ensuite, en évoluant vers une stylisation décorative et un hiératisme médiéval.*

Les vraies révélations de l'exposition sont peut-être ailleurs, du côté des non-vedettes. Henry Moret, par exemple, peintre raffiné, qui sans jamais s'écarter totalement, au moins par la touche, de l'impressionnisme, construit clairement ses tableaux, tout en jouant hardiment sur les oppositions de tons et donnant de la Bretagne une image paisible et grave. Ou Maxime-Louis Maufra, représenté ici par le plus important regroupement de peintures jamais montré depuis 1894. Ce peintre, issu de la bonne bourgeoisie nantaise, n'a pas eu que le groupe de Pont-Aven pour fréquentation. Son grand Paysage à Pont-Aven *(acquis en 1976 par le musée de Quimper) traité dans de subtiles harmonies vert-bleu, développe un équilibre classique et majestueux qui fleure Puvis ; tandis que son* Pont-Aven, ciel rouge, *simplement fait d'une ligne de partage entre la mer et la terre en deux plans largement traités évoque un paysagisme abstrait d'aujourd'hui. Du même une vague, belle eau-forte aux effets contrastés, qui renvoie, bien sûr, à Hokusai, rapproche le peintre d'un Lacombe, autre découverte à faire dans cette exposition.*

Georges Lacombe, le « Nabi sculpteur », et peintre, bien que séjournant l'été à Camaret, est lié à Pont-Aven par Sérusier. Il donne du littoral breton une version très nouvelle. Sa Marine bleue, effet de vague, *qui figure au Salon des indépendants en 1895 est exceptionnelle par ses couleurs, un bleu de cobalt pour la mer, un rose intense pour le ciel, tandis que l'écume s'étale en une somptueuse traîne de paon. Sa vision symboliste et décorative éclate aussi dans ses* Falaises *à Camaret, une vue du gouffre du Vorrhor, également peint par Gauguin, mais traité dans les gris-vert en faisant frisoter la vague comme de la broderie anglaise, entre les plans sombres des falaises écartées comme des cuisses. Ou encore dans* Mer jaune, Camaret, *où sur une mer dorée Lacombe plaque en un contre-jour saisissant des rochers noirs aux profils humains.*

On est loin d'un Chamaillard, ou d'un Delavallée. Ce dernier est surprenant quand, sorti des paysages avec chaumières, il peint en touches pointillistes. son grand Cireur de botte *(1890), un jeune garçon un peu lourdaud, debout, un journal à la main, sur fond de tapisserie à fleurs, l'ensemble baignant dans un climat intimiste. Une toile qui s'inscrit dans une voie diamétralement opposée aussi à celle d'un Charles Filiger, le plus mystique, le plus primitif, le plus byzantin de tous, avec ses formes cernées et ses teintes plates appliquées à des sujets religieux (*Christ à la lande, *inspiré, comme le* Christ jaune, *de Gauguin, du* Christ de Trémalo*), et des portraits de saints, pieuses images.*

Le groupement des artistes à Pont-Aven a été beaucoup trop hétérogène pour que s'imposent des règles fixes. C'est, finalement, un certain état d'esprit qui prédomine. Ecole ? Plutôt brassage d'idée fécondes, d'où allaient sortir encore bien des choses. Mais ailleurs. Beaucoup de couleur, du fauve, Matisse.

GENEVIÈVE BREERETTE.

★ Musée des beaux-arts de Quimper, jusqu'au 16 octobre. L'exposition sera présentée à Rennes du 24 octobre au 31 décembre et à Nantes de janvier à mars 1979.

Variétés

Michel Rivard

Avec le groupe québécois Beau Dommage, Michel Rivard écrivait, racontait, chantait déjà les instantanés de la vie, les couleurs et les odeurs du Québec, décrivait, détaillait de vrais personnages, un samedi soir à Montréal, évoquait le lever du jour, le gardien de nuit qui remet sa vieille veste et s'en va se coucher, et les premiers travailleurs qui marchent dans les rues et s'inventent des histoires *« pour pouvoir « tougher » jusqu'au soir »*.

Aujourd'hui, Michel Rivard se présente seul sur la scène du théâtre de la Gaîté-Montparnasse et c'est un spectacle chaleureux, un mélange de mots et de notes portés par la spontanéité, une sensibilité très fine, une manière de rire sur soi-même, un besoin d'être libre, ouvert, fraternel.

Michel Rivard représente une autre génération du Québec, celle qui n'a plus besoin de saisir la chanson comme une carte d'identité. Rivard n'oublie pas ses racines, les grands espaces, le vent, les fleuves et chante en forme d'hommage une très belle chanson de Félix Leclerc. Mais il n'a pas la même nécessité de revendiquer son droit d'être québécois que l'avaient les chanteurs des années 60.

Comme Diane Dufresne, Rivard est d'abord un habitant d'une grande ville nord-américaine et, sur des ballades, du blues ou du country, il chante les impressions du quotidien, l'atmosphère d'un café un jour de semaine, les drôleries de la vie, le soleil de banlieue. A la fin du spectacle, Maxime Le Forestier l'accompagne amicalement dans un superbe blues qu'ils ont écrit ensemble *(l'Enterrement du père Sept Heures)* et dans deux autres chansons, dont une tirée du folklore que Rivard chante avec force, une façon étonnante d'éclater de vie.

CLAUDE FLÉOUTER.

★ Théâtre de la Gaîté-Montparnasse, 22 heures.

Musique

Les chansons de Schubert

Dans les ors et les rouges du salon impérial de l'hôtel Intercontinental où se retrouvent chaque semaine France-Culture et le Festival estival de Paris, Elly Ameling chantait Schubert, accompagnée par Dalton Baldwin.

Dans l'assistance, un inconnu qui ne savait pas qui était Schubert, s'interrogeait. Il aurait bien voulu qu'on lui dise pourquoi tant de gens s'étaient gravement rassemblés pour écouter de simples chansons. « Ce ne sont pas des chansons, *s'écria un monsieur rouge et tout indigné,* ce sont des lieder de Schubert ! » *L'inconnu, peut-être parce qu'il était allemand, chercha longtemps la différence puis conclut que les Français avaient tout simplement peur des mots,* « car, au fond, *pensait-il,* ces esprits frivoles n'aiment rien tant que les petites choses légères ». *A cela on lui assura qu'il n'y entendait rien, car la musique de Schubert est très profonde : ces* « petites choses » *sont des drames.*

« La Chanson sur la verdure. A chanter sur l'eau, Le Papillon, sujets bien sombres que ceux-là ! » *songeait-t-il à part lui, un peu contrarié, quand on lui fit comprendre assez rudement que les titres ne sont que des symboles, que derrière des textes anodins se cachent de terribles réalités... Et il découvrit que l'intellectualisme parisien n'était pas simple façon de parler. Quand à lui, sans chercher si loin, il trouvait ces petites chansons vraiment très émouvantes, parfois même en dépit du texte puisque, lui, il le comprenait.*

Voulant faire bonne contenance, l'étranger demanda alors à son voisin ce qu'il pensait de la manière dont Elly Ameling conduisait sa voix, savait donner à chaque phrase un sommet et une chute naturelle, maîtrisant son souffle pour faire respirer la mélodie... « Le *phrasé* », *risqua-t-il, craignant à nouveau de ne s'être pas bien fait comprendre.*

« Nous n'employons jamais des mots pareils ! *s'exclama l'autre indigné.* Elly Ameling possède un timbre pénétrant et soyeux, tout pétri d'ambre liquide ; elle sait atteindre à une humanité profonde et nous fait communier... »

Il s'arrêta, cherchant ses mots, brisé par l'émotion que lui causait sa propre verve poétique.

« Communion... vraiment ? *se demanda l'inconnu en s'éloignant,* je suis bien loin d'avoir une sensibilité si fine et pourtant je me sens merveilleusement bien : c'est comme, comme... » *Un peu jaloux des métaphores du français, il cherchait une comparaison poétique et ne trouva que la jouissance délicieuse que lui procurait ce gâteau aux pommes viennois, fourré de petits raisins et qu'on sert tiède, recouvert de sucre glace, sa pâtisserie préférée. Il s'étira voluptueusement et sourit au ciel d'été : peut-être pensait-il que Schubert devait aimer cela aussi, peut-être parce que c'était seulement une façon de parler.*

GÉRARD CONDÉ.

UNE FÊTE DE XENAKIS A MYCÈNES

Les 2, 3, 4 et 5 septembre, Xenakis présente en Grèce, à Mycènes, un gigantesque *Polytope* vivant. Pendant ces quatre jours sans lune, trois cents enfants porteurs de torches, trois cents moutons chargés de lampes et de cloches accordées, feront vivre le site de la première civilisation grecque.

La musique se fonde sur les musiques écrites par Xenakis sur l'*Orestie*, *Œdipe à Colone* et *Hélène* d'Euripide, amplifiées par les musiques pour percussion de *Persephassa* et de *Psappha*, des musiques électro-acoustiques, des récitations de textes homériques et mycéniens, au milieu d'une fête de lumière reprenant tous les procédés mis en œuvre par Xenakis dans ses précédents *Polytopes*, mais développés aux dimensions du lieu.

L'Orchestre philharmonique de Lorraine, dirigé par Michel Tabachnik, les chœurs de l'université de Provence, le chœur de femmes d'Argolide, l'Ensemble français de percussion, dirigé par Sylvio Gualda, participeront à cette grande fête.

Notes

Livres

« Seigneurs et nouvelles créatures » par Jim Morrison

Il y a déjà sept ans que Jim Morrison, le chanteur, le poète, l'inspirateur des Doors est mort à vingt-huit ans. Héros du rock qui chantait sur la scène : « Nous voulons le monde et nous le voulons maintenant », Jim Morrison avait un rêve de vie.

« Tout jeu contient l'idée de mort », écrivait-il parmi d'autres notes, aphorismes et poèmes qu'il rassembla un jour de 1969 et qu'il publia à compte d'auteur aux Etats-Unis ; c'est cet ouvrage, traduit par Yves Buin et Richelle Dassin, qui paraît aujourd'hui en France et qui rappelle la solitude, les rêves et les cauchemars, la sensibilité et la vulnérabilité de Jim Morrison. L'univers écrasant aussi dans lequel il vivait à Los Angeles : « La ville forme souvent, physiquement mais aussi psychiquement, un cercle. Un jeu. Un anneau de mort avec le sexe en son centre (...). Dans la bouche de suie qui entoure le quartier des affaires diurnes existe la seule foule vivante de notre monticule, la seule vie de rue, la seule vie de nuit. Des spécimens malades dans des hôtesl miteux, des pensions minables, des bars, des monts-de-piété, des boîtes douteuses et des bordels, dans la lumière mortifère des salles de jeux qui ne ne meurent jamais, dans les rues, dans les rues des cinémas de nuit. » — C. F.

★ 272 pages, collection 10/18, Edition Christian Bourgois, 14,60 F.

« Regards sur le cinéma égyptien » par Yves Thoraval

Quelques films égyptiens distribués en France (ceux de Youssef Chahine par exemple) ne suffisent pas à faire connaître tout un cinéma national né au début du siècle, qui est l'un des quinze premiers du monde par sa production et dont l'histoire nous échappe. Ce livre — qui fut publié, en français, à Beyrouth, en 1977 — est donc très important. L'auteur, grand voyageur, connaît bien les pays arabes. Il s'est intéressé au cinéma égyptien en tant que phénomène sociologique et culturel. Son ouvrage, mince mais très dense, constitue le panorama passionnant d'une forme d'expression liée à la vie et qui ne fut jamais marquée par l'esprit colonial. Cinéma de distraction (farces et mélodrames), accédant peu à peu au réalisme social, phare et exemple pour le monde arabe depuis qu'il a conquis — malgre la médiocrité des productions « moyennes » — son langage et ses valeurs. Yves Thoraval a réuni beaucoup d'informations sur l'organisation et le développement du système industriel, sur les écrivains, les scénaristes, les réalisateurs, les acteurs. Son livre, qui s'adresse aux cinéphiles, aux historiens et à tous les curieux des cinémas autres qu'occidentaux et américain, est d'une lecture facile. On ne saurait trop le recommander.

JACQUES SICLIER.

★ Editions L'Harmattan, 18, rue des Quatre-Vents, 75006 Paris, 144 p., 38 F.

Jazz

Austin, Gallivan et Ponzol

« Même si cela doit nous coûter de l'argent, nous nous devons de venir jouer en Europe pour garder notre musique vivante », dit Charles Austin. Avec Jo Gallivan et Peter Ponzol, il se produit actuellement à Paris devant un public des plus maigres, alors qu'il y possède une audience honorable (elle a rempli, cette année, le Centre culturel américain). Mais, en cette fin de mois d'août, leur présence tient du secret. Déjà en marge du système par le choix d'une démarche progressiste, ils se trouvent isolés, même aux Etats-Unis.

A Miami, où ils se sont rencontrés et où Austin réside encore, la scène de la musique improvisée est quasiment inexistante. Pour vivre, il doit jouer dans les grands orchestres de parade qui animent les galas et soirées dansantes des palaces de bord de mer :

« Un travail qui ne laisse aucune trace, car il suffit bêtement de suivre des partitions souvent assez pauvres », dit-il. En marge de la marge, ils ne peuvent recevoir de subvention, et leur direction musicale, fruit d'un travail sur les structures harmoniques des musiques du monde entier, mené par Charles Austin pendant quinze années, n'est suivi que par eux trois. Seul Gallivan se commet — comme à l'Espace Cardin cette année — avec les avant-gardistes anglais que sont Elton Dean et Hugh Hooper.

Au tambour électronique, Joe Gallivan tire une toile de fond mouvante et aérée, tandis qu'aux instruments à vent, les deux autres, attentifs à son jeu et s'épiant mutuellement, font pénétrer avec une facilité déconcertante dans cet univers d'apparence pour le moins austère. Charles Austin est probablement un chercheur de la dimension d'un Anthony Braxton et d'un Cecil Taylor. On a, avec lui, la possibilité d'ouvrir notre participation auditive au-delà de notre imagination. Un tel cadeau n'a pas de prix, il serait dommage de ne pas se donner une chance de l'apprécier.

PAUL-ÉTIENNE RAZOU.

★ Vendredi et samedi, à 20 h. 30, au Théâtre-Club Campagne-Première.

MORT DU TROMPETTISTE LOUIS PRIMA

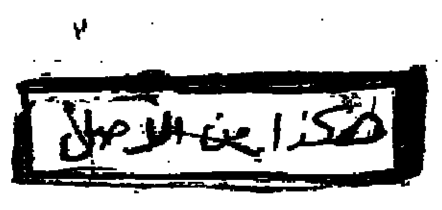
Louis Prima, chanteur, trompettiste et chef d'orchestre américain, est mort, le jeudi 24 août, à la Nouvelle-Orléans, des suites d'une longue maladie. Il était âgé de soixante-sept ans.

[Né en 1912 à La Nouvelle-Orléans, Louis Prima avait commencé sa carrière comme trompettiste à l'époque du swing. Ainsi, à partir de 1934, il enregistrait une longue série de disques pour Brunswick and Vocalion sous le nom de *Louis Prima and his New Orleans Gang*. Pionnier du jazz classique, il devait définitivement se tourner ver la pop music après la guerre et, en 1954, il formait avec sa femme Keely Smith un groupe qui acquit une grande célébrité.

L'une des compositions de Louis Prima *Sing Sing Sing* fut un succès de l'orchestre de Beny Goodman. Parmi ses enregistrements les plus connus figurent *I'll walk alone*, très populaire pendant la dernière guerre, *Marguerite*, *Five Salted Peanuts*, *Sunday Kind of Love* et surtout *Old Black Magic* et l'éternel *I'm just a Gigolo*.]







SPECTACLES

théâtres

Athénée, 21 h. : les Fourberies de Scapin.
Comédie-Caumartin, 21 h. 10 : Boeing-Boeing.
Comédie des Champs-Elysées, 20 h. 45 : le Bateau pour Lipaïa.
Dannou, 21 h. : les Bâtards.
Ecole de l'acteur Florent, 21 h. : Il faudra toujours dire ce qu'on a vécu.
Eglise Saint-Merri, 20 h. 30 : les Derniers Hommes.
Essaïon, 20 h. 30 : les Lettres de la religieuse portugaise ; 22 h. : L'empereur s'appelle Dromadaire.
Huchette, 20 h. 30 : la Cantatrice chauve ; la Leçon.
Le Lucernaire, Théâtre noir, 18 h. 30 : Théâtre de chambre ; 20 h. 30 : Amédée ou Comment s'en débarrasser ; 22 h. : C'est pas moi qui ai commencé. — Théâtre rouge, 18 h. 30 : Une heure avec F. Garcia Lorca ; 20 h. 30 : Lady Pénélope ; 22 h. : la Musica.
Michel, 21 h. 15 : Duos sur canapé.
Nouveautés, 21 h. : Apprends-moi, Céline.
Palais-Royal, 20 h. 30 : la Cage aux folles.
Présent, 21 h. : la Tour de Nesle.
Saint-Georges, 20 h. 30 : Patate.
Théâtre d'Edgar, 20 h. 45 : Il était la Belgique... une fois.
Théâtre Marie-Stuart, 21 h. : Je suis resté longtemps sur les remparts de Chypre.
Variétés, 20 h. 30 : Boulevard Feydeau.

Les théâtres de banlieue

Sceaux, dixième Festival, orangerie, 20 h. 45 : les Ménestriers (variations sur le Passe Mezzo Antiquo, chansons à la cour de Philippe II, musique sous François Ier).

Les concerts

Lucernaire, 19 h. : A. Courmont, violoncelle, et M. Bonnet, piano (Fauré, Chausson, Ropartz, Migot) ; 21 h. : Paul Chetail et François Abano, guitare (Bach, Vivaldi, élisabéthaines, Carulli, Villa-Lobos, Pernambuco).
Temple du Saint-Esprit, 5, rue Roquépine, 8e 18 h. 30 : Jean-Dominique Pasquet, orgue.

Les chansonniers

Caveau de la République, 21 h. : Y a du va-et-vient dans l'ouverture.
Deux-Anes, 21 h. : Le con t'es bon.

Jazz, pop', rock et folk

Caveau de la Huchette, 21 h. : Chapelle des Lombards, 20 h. 30 : Didier Lockwood, François Faton Cahen.
Théâtre Campagne-Première, 18 h. : Mistral ; 20 h. 30 : Joe Gallivan et Charles Austin.

La danse

Cour de la mairie du IVe, place Baudoyer, 21 h. : les Ballets historiques du Marais.

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans. (**) aux moins de dix-huit ans.

La Cinémathèque

Chaillot, 15 h. : les Rapaces, d'E. von Stroheim ; 18 h. 30 : Nosferatu le vampire, de F.W. Murnau ; 18 h. 30 : Onze Fioretti de saint François d'Assise, de R. Rossellini ; 22 h. 30 : Fenêtre sur cour, d'A. Hitchcock.
Beaubourg, 15 h. : Ingeborg Holm, de V. Sjostrom ; 17 h. : la Fille de la tourbière, de V. Sjostrom ; 19 h. : le Vaisseau tragique, de V. Sjostrom.

Les exclusivités

A LA RECHERCHE DE M. GOODBAR (A., v.o.) (**) : Balzac, 8e (359-52-70).
ANNIE HALL (A., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90) ; Broadway, 16e (527-41-16).
L'ARGENT DE LA VIEILLE (It., v.o.) : Le Marais, 4e (278-47-86).
AROUND THE STONES (A., v.o.) : Vidéostone, 6e.
LE BOIS DE BOULEAUX (Pol., v.o.) : Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82).
BRIGADE MONDAINE (Fr.) (**) : Rex, 2e (236-83-93) ; Danton, 6e (329-42-62) ; U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Tourelles, 20e (636-51-98) (sf. Mar.).
CAPRICORNE ONE (A., v.f.) : Richelieu, 2e (233-56-70)
LE CERCLE DE FER (A., v.f.) : Omnia, 2e (233-39-36).
COOL (A., v.f.) : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43).
LA CONSEQUENCE (All., v.o.) (**) : Bilboquet, 6e (222-87-23).
LE CONTINENT FANTASTIQUE (Esp., v.f.) : Cluny-Palace, 5e (033-07-76) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Images, 18e (522-47-94).
LE CONVOI (A., v.o.) : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62) ; Ermitage, 8e (359-15-71). — V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Murat, 16e (288-99-75).
DELICIA (All., v.f.) (**) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; France-Elysées, 8e (723-71-11).
L'ETAT SAUVAGE (Fr.) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).
EXHIBITION II (Fr.) (**) : Capri, 2e (508-11-69) ; Paramount-Galaxie, 14e (580-18-03) ; Paramount-Gaîté, 14e (326-99-34).
LA FEMME LIBRE (A., v.o.) : Saint-Germain-Huchette, 5e (633-87-59) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Le Parnassien, 14e (329-83-11) ; P.L.M.-Saint-Jacques, 14e (589-68-42). — V.f. : Balzac, 8e (359-52-70) ; Gaumont-Opéra, 9e (073-95-48) ; Saint-Ambroise, 11e (700-89-16) H. Sp.
LA FIEVRE DU SAMEDI SOIR (A., v.o.) (*) : Saint-Michel, 5e (326-73-17) ; Ermitage, 8e (359-17-71) ; v.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; Bienvenue-Montparnasse, 15e (544-25-02).
GOOD-BYE EMMANUELLE (Fr.) (**) : Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (All., v.o.) : la Pagode, 7e (705-12-15) (4 parties).
ILS SONT FOUS CES SORCIERS (Fr.) : Omnia, 2e (233-39-36) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13).
L'INCOMPRIS (It., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86).
INTERIEUR D'UN COUVENT (It., v.o.) (**) : Studio Alpha, 5e (033-39-47) ; Paramount-Elysées, 8e (359-49-34) ; v.f. : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17).
JESUS DE NAZARETH (It., v.o.) : Madeleine, 8e (073-56-03) (2 parties).
LE JEU DE LA POMME (Tch., v.o.) : St-André-des-Arts, 6e (326-48-18).
JEUNE ET INNOCENT (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; v.f. : Cambronne, 15e (734-42-96).
JULIA (A., v.o.) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).
LAST WALTZ (A., v.o.) : Cocteau, 5e (033-47-62) ; Gaumont-Champs-Elysées, 8e (359-04-67).
LE MATAMORE (It., v.o.) : St-Germain Village, 5e (633-87-59) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Le Parnassien, 14e (329-83-11) ; Olympic, 14e (542-67-42)
MERCREDI APRES-MIDI (Angl., v.o.) : Colysée, 8e (359-29-46) ; v.f. : Impérial, 2e (742-72-52) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16).
LE MERDIER (A., v.o.) : Mercury, 8e (225-75-90) ; v.f. : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17).
MESDAMES ET MESSIEURS, BONSOIR (It., v.o.) : Vendôme, 2e (073-97-52), U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; La Clef, 5e (337-90-90) ; Biarritz, 8e (723-69-23).
MOEURS CACHEES DE LA BOURGEOISIE (It., v.o.) (*) : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; v. f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).
NOS HEROS REUSSIRONT-ILS... ? (It., v.o.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98).
LES NOUVEAUX MONSTRES (It., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19) ; v.f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).
LA PETITE (A., v.o.) (**) : Cluny-Ecoles, 5e (033-20-12), Biarritz, 8e (723-69-23) ; v.f. : Haussmann, 9e (770-47-55), Bienvenue-Montparnasse, 15e (544-25-02).
PORTRAIT D'ENFANCE (Ang., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42).
PROMENADE AU PAYS DE LA VIEILLESSE (Fr.) : Marais, 4e (278-47-86).
RETOUR (A., v.o.) : Studio-Logos, 5e (033-26-42), Paramount-Elysées, 8e (359-49-34).
REVE DE SINGE (I.) (**), v. ang. : Studio de la Harpe, 5e (033-34-83) ; v. f. : Athéna, 12e (343-07-48).
ROBERT ET ROBERT (Fr.) : Impérial, 2e (742-72-52), Colisée, 8e (359-29-46) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13).
LES ROUTES DU SUD (Fr.) : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90).
SOLEIL DES HYENES (Tun., v.o.) : Racine, 6e (633-43-71).
UNE NUIT TRES MORALE (H., v.o) (*) : Bonaparte, 6e (326-12-12) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; v. f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C. Gobelins, 13e (331-06-19) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64).
VAS-Y MAMAN (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; George V, 8e (225-41-46) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Victor-Hugo, 16e (727-49-75) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
VIOLETTE NOZIERE (Fr.) (*) : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-47-19) ; Français, 9e (770-33-88) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).
XICA DA SILVA (Brés., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Olympic, 14e (542-67-42) ; Studio Raspail, 14e (320-38-98) ; v. f. : Athéna, 12e (343-07-48).
LES YEUX BANDES (Esp., v.o.) : 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).

Vendredi 25 août

Les films nouveaux

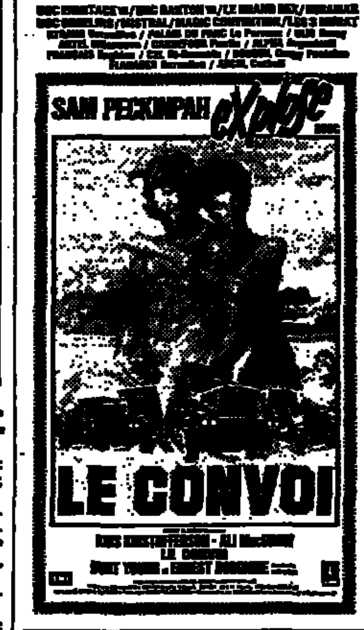
LA PETITE FILLE EN VELOURS BLEU, film français d'Alan Bridges : Capri, 2e (508-11-69) ; Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Murat, 16e (288-99-75) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Secrétan, 19e (206-71-33).
LE SOURIRE AUX LARMES, film américain de Daryl Duke : v.o. : Quintette, 5e (033-35-40) ; Marignan, 8e (359-92-82). — v.f. : Rio-Opéra, 2e (742-82-54) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Bosquet, 7e (551-44-11) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
LES GUERRIERS DE L'ENFER, film américain de Karel Reisz (**) : v.o. : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; Elysées-Cinéma, 8e (225-37-90). — v.f. : Rex, 2e (236-83-93), Rotonde, 6e (633-08-22) ; Helder, 9e (770-11-24) ; U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Secrétan, 19e (206-71-33).
LES MAINS DANS LES POCHES, film américain de St.F. Verona et M. Davidson. — V.o. : Saint-Germain-Studio, 5e (033-42-72) ; Marignan, 8e (359-92-82). — v.f. : ABC, 2e (236-55-54) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
JE SUIS TIMIDE, MAIS JE ME SOIGNE, film français de Pierre Richard : Rex, 2e (236-83-93) ; Boul'Mich, 5e (033-48-29) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24), Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25) ; Publicis-Saint-Germain, 6e (222-72-80).
DRIVER, film américain de Walther Hill : v.o. : Studio-Médicis, 5e (633-25-97) ; Paramount-Odéon, 6e (325-59-83). V.f. : Publicis-Matignon, 8e (359-31-97) ; Max-Linder, 9e (770-40-04) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Bastille, 11e (343-79-17) ; Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Convention-St-Charles, 15e (579-33-00) ; Passy, 16e (288-62-34) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Moulin Rouge, 18e (606-34-25) ; Secrétan, 19e (206-71-33).
LE JEU DE LA MORT, film américain de Robert Clouse : v.o. : Marignan, 8e (359-92-82). — v.f. : Cluny-Ecoles, 5e (033-20-12) ; Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Hollywood-Boulevard, 9e (770-10-41) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
LE CANDIDAT AU POIL, film américain de Robert Stevenson : v.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; La Royale, 8e (265-82-66) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Napoléon, 17e (380-41-46) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).

Les grandes reprises

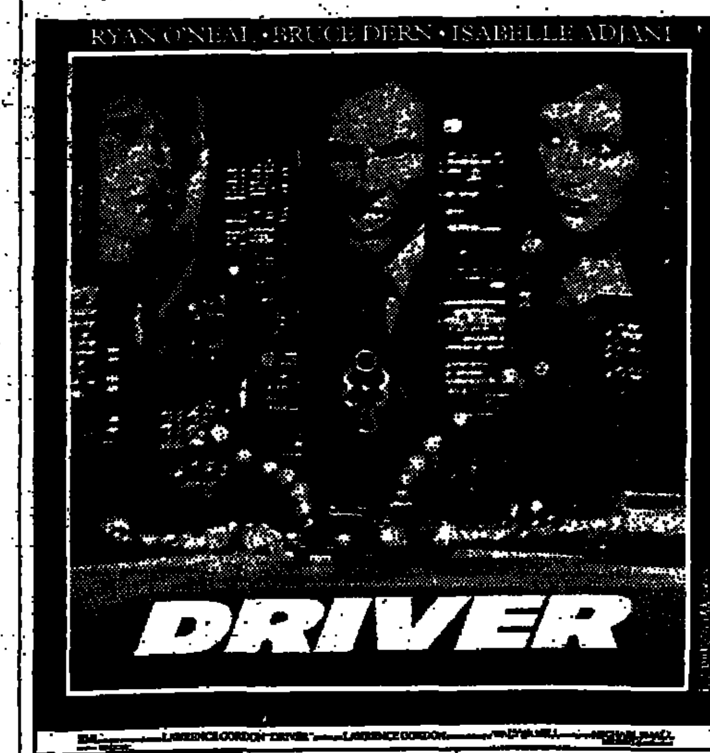
AFFREUX, SALES ET MECHANTS (It., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90).
L'ARNAQUE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77) ; (v.f.) : Cinémonde-Opéra, 9e (770-01-90).
ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES (A., v.o.) : Action-Christine, 6e (325-85-78). Le Parnassien, 14e (329-83-11).
L'AUTRE (A.) (**) (v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40). Le Parnassien, 14e (329-83-11).
LE BAL DES VAMPIRES (A., v.o.) : Cluny-Palace, 5e (033-07-76).
LES CHEVAUX DE FEU (Sov., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38).
LE COUTEAU DANS L'EAU (Pol., v.o.) : Panthéon, 5e (033-15-04).
LE DECAMERON (It., v.o.) : Actua-Champo, 5e (033-51-60).
DELIVRANCE (A.) (**) (v.o.) : Théâtre Présent, 19e (203-02-55), Saint-Ambroise, 11e (700-89-16) Mar. à 21 h.
DOCTEUR JIVAGO (A., v.o.) : Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29) ; v.f. : Gaumont-Rive-Gauche, 6e (548-26-36). Madeleine, 8e (073-56-03).
FLESH (A.) (**) (v.o.) : Cinoche-Saint-Germain, 6e (633-10-82).
FRANTZ (Fr.) : Calypso, 17e (754-10-68)
FRANKENSTEIN JR (A., v.o.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16) O. sp
GO WEST (A., v.o.) : Luxembourg, 6e.
LA GRANDE BOUFFE (It., v.o.) : Cinoche-Saint-Germain, 6e
IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST (A., v.f.) : Denfert, 14e (033-00-11).
L'ILE NUE (Jap., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18)
LES JOYEUSES AVENTURES DE LA PANTHERE ROSE (A., v.o.) : Saint-Ambroise, 11e, H. sp.
KING CREOLE (A., v.f.) : Hollywood-Boulevard, 9e (770-10-41)
LAUREL ET HARDY AU FAR-WEST (A., v.o.) : Palais des arts, 3e (272-62-98)
LEO THE LAST (Ang., v.o.) : Palais des Glaces, 10e (607-49-93) Mar., V., L.
LITTLE BIG MAN (A., v.o.) : Noctambules, 5e (033-42-34).
MA FEMME EST UN VIOLON (It., v.o.) : Palais des Arts, 3e.
MEAN STREETS (A., v.o.) : Studio Cujas, 5e (033-89-19).
NEW-YORK, NEW-YORK (A., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).
ORANGE MECANIQUE (A., v.o.) (**) Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Monte-Carlo, 8e (225-09-83) ; v.f. : Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Lumière, 9e (770-84-64) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
PAIN ET CHOCOLAT (It., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).
PARADE (Fr.) Grand-Pavois, 15e (554-46-85).
LA PASSION DE JEANNE D'ARC (Dan.) : 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00).
PHARAON (Pol., v.o.) : Kinopanorama, 15e (306-50-50).
PLUMES DE CHEVAL (A., v.o.) : Elysées Point Show, 8e (225-67-29) ; Luxembourg, 6e (633-97-77).
LE POINT DE NON RETOUR (A., v.o.) : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62) ; U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).
ROCKY HORROR PICTURE SHOW (Ang., v.o.) : Studio des Acacias, 17e (754-97-83).
ROMEO ET JULIETTE (It., v.o.) : Elysées Point Show, 8e (225-67-29).
LE SHERIFF EST EN PRISON (A., v.o.) : Grands-Augustins, 6e (633-22-13)
SATYRICON (It., v.o.) : Studio Bertrand, 7e (783-64-66)
LES SURVIVANTS DE LA FIN DU MONDE (A., v.o.) : Styx, 5e (633-08-40).
TOMBE LES FILLES ET TAIS-TOI (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77).
TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR LE SEXE... (A., v.o.) (**) : Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82).
UN ETE 42 (A., v.f.) : Opéra, 2e (261-50-32)
UNE FEMME DANGEREUSE (A., v.o.) : Action-Ecoles, 5e (325-72-07).
UNE JOURNEE PARTICULIERE (It., v.o.) : A. Bazin, 13e (337-74-39)
VENEZ DONC PRENDRE LE CAFE CHEZ NOUS (It., v.o.) : Quartier-Latin, 5e (326-84-65) ; Le Parnassien, 6e (329-83-11).
VERA CRUZ (A., v.o.) : Palais des Glaces, 10e (607-49-93), J., S., Mar.
VIVRE ET LAISSER MOURIR (A., v.f.) : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37).

Les festivals

AMOUR, EROTISME, ET SEXUALITE (v.o.), Le Seine, 5e (325-95-99), I : 12 h. 30 (sf D.) : Je, tu, il, elle ; 14 h. : Anatomie d'un rapport ; 16 h. : Dehors, dedans ; 18 h. : Cet obscur objet du désir ; 20 h. : Une petite culotte pour l'été ; 21 h. 30 : Le Casanova, de Fellini ; II : 14 h. 30 : le Regard ; 16 h. 20 ; Bilitis ; 18 h. 20 : Malicia ; 20 h. 30 : Vices privés, Vertus publiques ; 22 h. Valentino.
H. BOGART (v.o.), Action Christine, 6e (325-85-78) : le Port de l'angoisse. — Action La Fayette, 9e (878-80-50) : la Comtesse aux pieds nus.
J. FORD (v.o.) Action La Fayette, 9e (878-80-50) : Air Mail.
I. BERGMAN (v.o.) Studio Git-le-Cœur, 6e (325-80-25) : Sourires d'une nuit d'été.
AMERICAINES STORY (v.o.) Olympic, 14e (542-67-42) : Vol à la tire.
TATI, Champollion, 5e (033-51-60) : les Vacances de M. Hulot.
MARX BROTHERS (v.o.), Nickel Ecoles, 5e (325-72-07) : la Soupe au canard.
LE CINEMA FRANÇAIS D'AUJOURD'HUI, Action République, 11e (805-51-33) : Céline et Julie vont en bateau.
LES CLASSIQUES DU CINEMA FRANÇAIS, La Pagode, 7e (705-12-15) : la Belle et la Bête.
J. NICHOLSON (v.o.), Olympic, 14e (542-67-42) : Missouri Breaks.
COMEDIES MUSICALES AMERICAINES, (v.o.), Mac-Mahon, 17e (380-24-81) : Beau fixe sur New-York.









RADIO-TÉLÉVISION

VENDREDI 25 AOUT

CHAINE I : TF 1

18 h. 15, Documentaire : Femmes d'Afrique (la Haute-Volta) ; 19 h. 10, Jeunes pratique : les petits métiers du cirque et de la rue ; 19 h. 45, Caméra au poing : une ferme d'autruches ; 20 h., Journal.

20 h. 30, Au théâtre ce soir : « Vous ne l'emporterez pas avec vous », de G. Kaufmann et Mose Hart, mise en scène J.-L. Moreau, avec Y. Clech, C. Morin, G. Carey, B. Rosette.

La plus célèbre des comédies américaines d'avant-guerre. Martin Vanderhof abrite sous son toit les Sycamore et les Carmichaël, ses filles et petites-filles, leurs maris et les amis de leurs maris. Chacun vit dans le bonheur et la plus aimable anarchie, jusqu'à ce qu'Alice Sycamore ramène un fiancé dont la famille n'a pas la même extravagance...

22 h. 25, Ciné première (avec Marie-José Nat) ; 22 h. 55, Sports : Championnats du monde de natation à Berlin.

23 h. 35, Journal.

CHAINE II : A 2

18 h. 40, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top-Club ; 20 h., Journal.

20 h. 30, Feuilleton : Bergeval et fils, de J.-L. Roncorini, réal. H. Colpi, musique G. Delerue. Avec R. Lefèvre, M. Cuvelier, H. Vallier, C. Titre, A. Abbadie, G. Staquet, etc. (2e épisode. Rediff.)

Affrontement difficile entre le père et le fils Bergeval à la tête de l'usine, tandis qu'à Paris Pascaline vit une idylle tenue secrète.

21 h. 30, Emission littéraire : Ah ! vous écrivez ? de B. Pivot.

Trois écrivains sont invités : M. Jean Carrière (Prix Goncourt 1972, il fait sa rentrée avec « la Caverne des pestiférés ») ; Mme Muriel Cerf (avec son dernier livre « le Lignage du serpent ») ; et M. Ernesto Sabato (écrivain argentin).

22 h. 30, Journal.

22 h. 40, FILM (Aspect du jeune cinéma français) : LA CHAISE VIDE, de P. Jallaud (1973), avec M. Chevalier, C. Stockman, D. Quenaud, M. Le Forestier, E. Hanska.

Une femme, mère d'un petit garçon de trois ans, entretient le souvenir de l'homme qu'elle a aimé, disparu en Afrique. Elle refuse l'espoir d'une vie nouvelle.

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Actualités régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Les jeux ;

20 h. 30, Le nouveau vendredi : En un combat singulier (la Corrida, enquête et réal. de E. Monino et Ch. Marc).

Divertissement de seigneurs à l'origine, la corrida n'a cessé d'évoluer au cours des siècles. En visitant les grands espaces où grandissent les taureaux sauvages, en filmant des corridas, en pénétrant dans l'intimité des toreros, des « aficionados », Eliado Monino et Christian Marc ont voulu comprendre l'évolution de ce drame anachronique autour duquel gravite aussi un petit monde affairiste.

21 h. 30, Portrait : Ella Maillart, réal. J. Brard. (Rediffusion.)

A soixante-quinze ans, Ella Maillart vit dans un petit village du Valais suisse après cinquante années d'errance à travers le monde. Elle a parcouru le Caucase, visité l'Asie centrale, couru la Chine, les Indes, le Népal. A cet appel de l'Orient elle répond encore chaque année : « J'ai mis longtemps à faire la paix avec moi-même ».

22 h. 25, Journal.

FRANCE-CULTURE

18 h. 30, La vie entre les lignes : Lumière réservée ; 19 h. 25, Disques ; 19 h. 30, Les chemins de la connaissance : Kessy le chasseur ;

20 h., Panorama du roman policier noir... Hommage à Léo Malet : le roman policier noir français ; 21 h. 30, Les Madrigalistes de Prague (Capricornus, Brixi, Fiser, Stedrone) ; 22 h. 30, Pages entomologiques de J.-H. Fabre : le grand paon ; 23 h. 20, Histoire de la médecine occidentale : fin du dix-neuvième siècle. Idéal expérimental et laboratoire.

FRANCE-MUSIQUE

18 h. 2, Musiques de charme : Dekobra, Silbert, Lanner, Schweig, Lehar, Ponchielli ; 19 h. 30, Kiosque ; 19 h. 40, Informations festivals ;

21 h. 20, Festival de Salzbourg... « Ouverture de Rosamunde » (Schubert) ; « Symphonie no 4, en ut mineur » (Schubert) ; « Ouverture de Manfred » (Schumann) ; « Symphonie n° 3, en mi bémol majeur » (Schumann), par l'Orchestre philharmonique, direction J. Levine ; 23 h. 15, Aux quatre coins de l'Hexagone ; 0 h. 5, France-Musique la nuit : voyage aux Indes orientales (Corrette, Couperin, Rossini, Rameau).

SAMEDI 26 AOUT

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Pourquoi ? ; 13 h., Journal ; 13 h. 35, Restez donc avec nous ; 18 h. 40, Magazine auto-moto ; 19 h. 10, Trente millions d'amis : les animaux à travers la bande dessinée ; 19 h. 45, Caméra au poing : une ferme d'autruches ; 20 h., journal.

20 h. 30, Variétés : Show Jean-Claude Massoulier ; 21 h. 30, Série américaine : Starsky et Hutch (n° 11 : La vengeance du Texan) ; 22 h. 30, Histoire de la musique populaire : la comédie musicale.

23 h. 20, Journal.

CHAINE II : A 2

14 h. 45, Journal des sourds et des malentendants ; 15 h., Série documentaire : Le jardin derrière le mur (le bouquetin) ; 15 h. 30, Document de création : Les fous de Saint-Pierre (Victor Borlandelli, pêcheur d'images) ; 16 h., Sport : Championnats du monde : cyclisme et natation ; 18 h. 25, La grande parade du jazz, réal. J.-C. Averty (Charlie Mingus) ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top Club ; 20 h., Journal.

20 h. 30, Dramatique : La Vierge folle, de H. Bataille, réal. J. Kerchbron, avec : A. Doat, D. Manuel, A. Florent, H. Gignoux, etc.

Un drame de l'amour-passion, d'après un dramaturge du début du siècle, une histoire de coupable adultère.

22 h. 15, Documentaire : L'odyssée sous-marine du commandant Cousteau (Au cœur des récifs des Caraïbes).

Le monde agressif des coraux de la Jamaïque.

23 h. 10, Journal.

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Actualités régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Les jeux ;

20 h. 30, Téléfilm (cinéma 16) : UNE VIEILLE MAITRESSE, de Barbey d'Aurevilly, adapt. et dial. D. Lemaresquier, réal. J. Trébouta, avec J. Sorel, N. Bengell, L. Vincendon, J.-F. Poron, etc. (deuxième partie). (Rediffusion.)

22 h. 10, Journal.

22 h. 25, Championnat du monde d'échecs aux Philippines.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Le festival au village : Valréas (Vaucluse) ; 8 h., Les chemins de la connaissance : mythologie du loup ; 8 h. 30, Enfance première : « Co-naître », avec B. This (rediffusion) ; 9 h. 7, L'Inde : 1966-1978 ; 11 h. 2, Autoportrait, par R. Pfeiffer ; 12 h. 5, Le pont des Arts ;

14 h., Le symbolisme dans les tapis d'Orient ; 16 h. 20, Quatre siècles de musique de chambre : « Pièces en concert » (Rameau) ; « Pièces pour clavecin » (Rameau) ; « Conte fantastique » (Caplet) ; « Sonate pour piano » (H. Dutilleux), avec T. Dussaut (piano), H. Gremy-Chauliac (clavecin), L. Laskine (harpe), et G. Joy (piano) ; 17 h. 30, « Impassibilité » (Tchekhov) ; 18 h., Pour mémoire : araignée du soir (E comme Etre) ; 19 h. 25, Les étonnements de la philosophie : saint Augustin ;

20 h., « La Mort vivante », de S. Wul, adaptation C. Bourdet. Avec J.-R. Caussimon, J. Magre, P. Olivier, J. Maire, B. Jousset, etc. ; 21 h. 35, Disques ; 21 h. 55, Ad lib, avec M. de Breteuil ; 22 h. 5, La fugue du samedi ou mi-fugue, mi-raisin.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Estivales ; 12 h. 35, Radio à roulettes : les ménestriers, la philharmonie de la mort ;

13 h. 15, Quatre cartes postales de Bourges... du duc de Berry au groupe de musique expérimentale de Bourges (Dufay, Savouret, Boncœur) ; 14 h., Estivales ; 15 h. 30, Festival de Salzbourg... « les Petits Riens », musique de ballet (Mozart) ; « Création » (Schwertsik) ; « Marche en ré majeur » (Mozart) ; « Sérénade en ré majeur » (Mozart), par le Mozarteum-orchester de Salzbourg, direction R. Weikert ; 17 h., Estivales ; 17 h. 30, Il était une fois dans l'Ouest : musique médiévale, musique extra-européenne ; 18 h. 2, Musique de charme : Dekobra, Silbert, Bund, Stolz, Kalman, Strauss ; 19 h. 30, Kiosque ; 19 h. 40, Informations festivals ;

21 h., Festival de Salzbourg... « Sonate en ut mineur » (Schubert) ; « Sonate en la mineur » (Schubert) ; « Sonate en si bémol majeur » (Schubert), par A. Brendel, piano ; 23 h., Aux quatre coins de l'Hexagone ; 0 h. 5, France-Musique la nuit : Jazz férum.

	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	43,00	49,19
DEMANDES D'EMPLOI	10,00	11,44
IMMOBILIER	30,00	34,32
AUTOMOBILES	30,00	34,32
AGENDA	30,00	34,32
PROP. COMM. CAPITAUX	80,00	91,52

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADREES	La m/m col.	T.C.
OFFRES D'EMPLOIS	24,00	27,45
DEMANDES D'EMPLOIS	5,00	5,72
IMMOBILIER	20,00	22,88
AUTOMOBILES	20,00	22,88
AGENDA	20,00	22,88

offres d'emploi

BANQUE INTERNATIONALE
PARIS - ÉTOILE
recherche

1) CHEF DES SERVICES COMPTABLES
Formation supérieure D.E.C.S. Expérience bancaire de plusieurs années souhaitée. Connaissances d'applications informatisées.

2) COMPTABLE
Chargé de l'exécution des états destinés à la C.C.B.. Le candidat devra avoir une expérience de plusieurs années dans un poste similaire.

3) ANALYSTE-PROGRAMMEUR
Responsable du Service Informatique. Expérience 4 à 5 ans. Formation universitaire souhaitée.

Envoyer curriculucm vitae, photo et prétentions au n° 7.780 « le Monde » Publicité, 5, rue des Italiens, 75427 PARIS (9e).

CENTRE D'ETUDES près Versailles recherche
UN TECHNICIEN SUPERIEUR
NIVEAU B.T.S. ou I.U.T.
Formation génie chimique ou mesures physiques pour recherche appliquée dans le domaine production des gaz.
Ecrire avec CV et photo à AIR LIQUIDE B.P. - 78350 JOUY EN JOSAS

CABINET INTERNATIONAL recherche
FISCALISTE
compétent en droit fiscal français et international.
Brillant avenir pour candidat qualifié. Ecr. av. C.V. et prét. à n° 7.367 M, REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, PARIS-2e.

P.M.E. (40 personnes) rech.
COMPTABLE PRINCIPAL (E)
Expérience souhaitée bâtiment second œuvre. Très qualifié. Responsable serv. Comptabilité (OBBO), payes, lois sociales et fiscales, bilan. Libre très rapidement. Lieu de travail : Le Thillay (18 km de Paris). Ecr. avec C.V., prét. et photo, n° 62.190, Publ. Roger BLEY, 101, rue Réaumur, 75002 Paris.

Revue économique spécialisée Afrique recherche pour situation perman. Paris J.H. min. 25 a., dégagé O.M., bonne éducation, cultivé, sérieux, dynamique, lisant couramment l'anglais, intéressé par questions économiques Afrique. Présent. candidat. manuscrite avec C.V. et référ. à SPIMEC, 190, bd Haussmann, 75008 PARIS, qui transmettra.

LE COLLÈGE CÉVENOL
recherche pour la RENTREE SCOLAIRE
UN PROFESSEUR D'ART
diplômé des Beaux-Arts
UN PROFESSEUR D'ANGLAIS
confirmé, maîtrise exigée
UN PROFESS. d'ESPAGNOL
maîtrise exigée
UN PROFESS. de FRANÇAIS
maîtrise lettres modernes exigée
UN MAITRE D'INTERNAT GARCONS
diplôme minimum baccalauréat.
Ecrire sous référence 5.037 à Pierre LICHAU S.A., B.P. 220, 75063 PARIS CEDEX 02, qui tr.

Entreprise de dimension nationale, secteur diffusion presse, recherche dans toutes les villes universitaires et les universités de Paris
ÉTUDIANTS
dynamiques, ayant le goût de l'initiative et le sens des responsabilités, pour leur confier le poste de
CHEF DE GROUPE
pour la campagne 1978-1979
REMUNERATION ELEVEE
TRAVAIL (VOLUME DECROISSANT DE SEPTEMB. A MARS) COMPATIBLE AVEC LES ETUDES
Les candidats retenus bénéficieront de deux jours de formation accélérée au siège de Paris.
Envoyer rapidem. : lettre manuscrite + CV + photo récente en précisant lieu d'études à FAYOLLE, 21, rue Rollin, 75240 PARIS CEDEX 05.
Profil apprécié : 22 a., école de comm. ou 2e cycle sc. éco, droit.

CELLULOSE DU MAROC
SIDI YAHIA DU GHARB
recherche
INGÉNIEUR CONDUCTEUR
DE CENTRALE THERMIQUE
Comprenant : groupe 14,2 MVA, chaudière récupération, chaudière puissance.
Prière adr. référ. et prétent. à CELLULOSE DU MAROC, 10, Zankat Tissa, Boîte postale 429, RABAT.

Centre de recherche pharmaceutique 100 km. Ouest Paris recherche
— Un toxicologue de préférence vétérinaire ;
— Un anatomo-pathologiste.
Ecrire avec C.V. à SEP, 251, B.P. 72, 27002 EVREUX, qui tr.

ANNONCES CLASSEES
TELEPHONEES :
296-15-01

secrétaires

SOCIETE IMMOBILIERE DE PROVINCE
recherche pour bureau parisien
SECRÉTAIRE EXPÉRIMENTÉE
Ecrire avec curriculum vitae à REGIE-PRESSE, n° T 007388 M, 85 bis, rue Réaumur, 75002 PARIS.

représentation offres

POUR REGION HAUTE VALLEE DE LA SEINE BOURGOGNE - JURA
Société industrielle au premier rang de sa branche recherche
REPRÉSENTANT EXCLUSIF
Expérience de la vente à la clientèle industrielle indispensable. Fixe + frais + commissions. Perspectives d'avenir.
Adresser C.V., photo et prétentions à n° 8078, EMPLOIS ET ENTREPRISES 18, rue Volney, 75002 PARIS.

demandes d'emploi

J.F., 28 ans, opératrice L. auto Burroughs, 4 ans exper., esprit vif et dynamiq. Libre de suite. Ecr. à 6.049, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

J. Fille, 27 a., C.A.P. fleuriste, ch. emploi début octobre, accepterai essai août. BEDIER, Empiré, 49470 Ste-Gemmes-s-Loire.

J.F. 32 ans, licence psychologie, doctorat, études urbaines, formation socio-culturelle, recherche direction maison de l'enfance. Région indifférente. Ecr. n° T 007469 M, Régie-Presse, 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

JEUNE AFRICAIN PSYCHOLOGUE-ERGONOME cherche emploi en Afrique noire formation recrutement, étude de poste de trav. ou ergonomie. Téléph. 606-62-93.

ASSISTANTE DE DIRECTION cherche poste à responsabilités. Rémunérat. actuelle 5.000 X 13. Libre immédiatement. Ecr. n° 6.084, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

enseignem.

INTERNAT SCOLAIRE MIXTE Primaire - Secondaire. Ambiance familiale à 1 heure de Paris. Chât. de Bellevue, 45380 La Chapelle-St-Mesmin, T. (41) 92-51-42.

occasions

MOINS CHER 30 A 60 %
Sur 10.000 m² moquette, qualités variées laine et synthétique. 757-19-19.

autos-vente

8 à 11 C.V.

BAGHEERA 1978
Voiture de direction, petit kilométrage, garantie, crédit. CONCORDIA - 874-97-95.

l'agenda du Monde — Reprise le MERCREDI 6 (daté 7) SEPTEMBRE

Le mercredi et le vendredi nos lecteurs trouveront sous ce titre des offres et des demandes diverses de particuliers (objets et meubles d'occasion, livres, instruments de musique, bateaux, etc.) ainsi que des propositions d'entreprises de services (artisans, dépannages, locations, etc.). Les annonces peuvent être adressées soit par courrier au journal, soit par téléphone au 296-15-01.

L'immobilier

appartem. vente

Paris Rive droite

139, BOUL. MALESHERBES
Dans hôtel particulier rénové, ravissant duplex, 150 m², 5 p., 2 bains, état neuf, salon rotonde 6 m. haut. Prix : 1.150.000 F. Vis. sur place samedi 26, 11 h. 30 à 15 h., FRANK ARTHUR - 766-01-69.

QUARTIER DU MARAIS
Part. à Part. vend 2 pièces, cuisine, s. de bs, w.-c., téléph. Prix 220.000 F. Tél. : 277-64-02.

XVIIe, 24, r. Capitaine-Lagache, imm. angle 52, r. Guy-Môquet, occupés, 6 appts de 3 p., cft. Prix exceptionnel, 135.000 l'un, 80 % crédit possible. 520-13-57. Voir 14-15 h., sam., dim., lundi.

XIIe, Me Saint-Mandé, bel imm., soleil, calme, 33, av. Quihou, 4 appts conft de 2 p. (42 m²), 3e étg., libre de suite, 135.000 F. 1er, 2e, 4e étg. occupés, 95.000 F. 224-02-86, directement pptaire. Voir 16-18 h., sam., dim., lundi.

PARC MONCEAU
5, AVENUE VAN-DICK
Pptaire vend appartem. 140 M2 EN DUPLEX, caractère exceptionnel, entièrement rénové. — SUR PLACE samedi, 10 à 17 h.

Mo MAIRIE-DES-LILAS
Bon placement — Studios refait neuf. Rapport location 10 %. 85.000 F et 95.000 F. - 723-49-98.

Paris Rive gauche

5e A SAISIR STUDIO r.-de-ch. + cave voûtée, Sur cour/jard., 63 m², immeuble XVIe s. Prix 300.000 F à déb. Tous les jours, 14 à 18 heures, 28 bis, rue Cardinal-Lemoine.

MIRABEAU Reste à vendre
5 studios, confort, dans très bel immeuble, totalem. restauré. Rentabilité garantie. Voir, 39, rue des Cévennes, de 14 à 19 heures samedi, ou téléphoner : 322-15-89.

UNIQUE A PARIS
Av. du MAINE - Rénovation de luxe, très beaux appts en duplex, 70 à 120 m², poutres, cheminée, jardin privatif. A partir de 5.300 F le m². Visite 128, rue du Château, samedi, 14-18 h. ou 322-15-76.

BARBET-DE-JOUY
Dans ravissant hôtel du 19e s., entièrement remis à neuf, deux luxueux appartements de 4 p., 176 et 183 m², magnifique réception, 2 bains, serv.-parking. FRANK ARTHUR, 766-01-69.

MONTPARNASSE
6, RUE HUYGENS
Pptaire vend 5 pièces en duplex 2 pièces en duplex et studio, dans très belle rénovation. CALME, SOLEIL, CARACTERE Sur place, samedi 10 h. à 17 h.

Région parisienne

SENLIS — Immeuble neuf dans villa, 2 p., 114 m², grand standing, 230.000 F. Sur place 14 h. à 19 heures. 16 (4) 453-19-64.

locations non meublées Offre

Paris

Mo PLACE-DES-FETES
Face sortie COMPANS
Immeuble neuf, jamais habités.
— STUDIO, 35 m² ..... 1.060 F
— 2 PCES, 50 m² ..... 1.400 F
— 3 PCES, 71 m² ..... 1.880 F
— 4 PCES, 91 m² ..... 2.360 F
— 5 PCES, 108 m² ..... 2.750 F
parking sous-sol et provisions sur charges compris. Garderie dans l'immeuble sous réserve autorisation ministérielle + étage médical.
Vis. lundi, mercredi, 13 h. à 19 h., samedi, de 10 h. à 18 h., PLACE DES FETES à côté Magasin RADAR.

locations meublées Offre

Paris

A LOUER DE SUITE
224, BD RASPAIL, récent, F 4, 100 m², 5e ét. Visite sur place le 29 août, de 10 h. 30 à 12 h. Loyer 3.500 F + charges. BIMBENET, ORLEANS, 87-23-72.

Province

BIARRITZ : à partir sept. appt front mer, 3-4 pces, conft, piscine, plage. Tél. (59) 38-50-74.

locations non meublées Demande

Paris

Couple enseignants cherche appt type F4 tout confort, à proximité gare du Nord ou de l'Est. Ecr. à 6.083, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

Région parisienne

Pr Société européenne cherche villas, pavillons pour CADRES Durée 2 à 6 ans - 283-57-02.

locations meublées Demande

Paris

Cherchons appart. de standing pour locations 1 à 12 mois ou plus. Sérieuses référ. offertes.
PARIS PROMO - 325-28-77

Immobilier (information)

LOCATIONS SANS AGENCE OFFICE DES LOCATAIRES 16, r. La Michodière, Mo Opéra, 84, rue d'Alésia, Mo Alésia. Frais abonnem. 350 F. 266-52-84.

bureaux

Domicil. artisans et commerç., siège S.A.R.L., rédaction d'actes, statuts, informations juridiques, secrét., téléph., telex, bur. A partir de 100 F/mois.
PARIS (11e), 355-70-80.
PARIS (17e), 229-18-04.
PARIS (18e), 770-16-80.

fonds de commerce

A ST-DENIS-DE-LA-REUNION, vends fonds bar-restaurant sit. boulev. principal, bord de mer. Prix 220.000 F. Ecrire directeur bar-restaurant, 3 bis, Cité Ah-Soune, Saint-Denis. Tél. 21-49-41.

TOULOUSE. Ouverture centre commercial au cœur de la ville, baux commerciaux, sans pas-de-porte, magasin tous commerces, emplacement premier ordre, parking public assuré.
Ecrire Société WINDSOR, 4, place Occitane, TOULOUSE. Téléph. 16 (61) 21-18-20.

LA BAULE
Maroquinerie de luxe et chaussures, affaire en pleine expansion, emplacement de premier ordre, ouvert à l'année. 780.000. Téléph. (40) 24-05-60.

villas

5 MIN. ENGHIEN, VILLA
Pl.-pied, 1.400 m2 terrain, cave, gar., chauff. central, 5 P., cuis., tt cft. EXCELL. ETAT. Prix 370.000 av. 74.000 F. - 964-59-92.

Mo PARC-DE-SCEAUX
près lycée, commerces, belle propriété plein SUD, TOUT CONFORT, 6 pièces, grenier aménagé, jardin, garage, cave, laverie, chambre de service. Prix : 1.290.000 F. Téléphone le soir : 661-25-94, ou bureau : 687-29-89, p. 31 ou 58.

PRES VERSAILLES, 5 MINUT. GARE CHANTIERS. Splendide habitat. prox. forêt, compren. : entrée, séjour double, cheminée, cuis. équipée, 5 chbres, 2 s. de bains, w.-c., nombreux placards. 2 garages, cellier, prix justifié 670.000 F. — I. N., 045 - 29 - 99.

CROISSY-SUR-SEINE, R.E.R. charmante villa Ile-de-France (1975), parfait état, réception 55 m², 6 chamb., 2 bains, 3 douches, gd ss-sol, confort, garage, jardin 800 m². AGENCE DE LA TERRASSE LE VESINET - 976-05-90

pavillons

MONTFORT-LAMAURY. Partic. vd pav. 6 p., ss-sol, tt cft, sur 1.000 m², 550.000 F. Tél. 486-85-87.

manoirs

SARTHE, 160 KM. PARIS. Part. manoir XVIe, 20 hectares, rivière, bois. ULM, 19, rue du Dr-Arnaudet, 92 - MEUDON. 027-18-96 - 325-72-97.

terrains

8 MIN. GARE ENGHIEN
Except. terrain 680 m2 à bâtir, 20 m large, viabilités s/rue. Prix 210.000 avec 42.000 F. 964-59-92.

TOURS : sortie autoroute A 10. Vend habitat. et dép. 300 m² + 75 ares terres et arbres, + parking 40 voit. Conviendrait petite ind. ou dépôt. 400 000 F.

VOUVRAY, comm. pêche : 2 parcelles prairie, bord rivière et route, 26 ares chac. 6 F le m. CHAMPION, hôtel Quatre-Vents, 72200 La Flèche (16) 43-94-00-61.

fermettes

Partic. vend FERMETTE 3 ha, 30 km. de SARLAT-SUD (Dordogne). — Téléph. (58) 70-30-94.

propriétés

GOLFE DU MORBIHAN
A vendre propriétés caractère, accès direct mer, 10 p., parc 1 ha, 16 p., ss-sol, parc 8.000 m². Prix 1.500.000 F. CABINET BENEAT-CHAUVEL, téléph. (97) 54-23-43.

LYS CHANTILLY
Partic. vd magnifique propriété 7 p., 4 s. de bns, 5 w.-c., parc boisé 7.500 m², maison gardien, impeccable. Tél. (4) 421-51-53, ou Paris 427-78-28.

6 KM. BIARRITZ. Belle propriété 1975 dans site exceptionnel. Parc 13.700 m², villa principale + maison séparée 8 p., 3 bains, tout conft, 2 garages. Téléph. samedi, dimanche, de 15 h. à 19 h. au (59) 31-96-31.

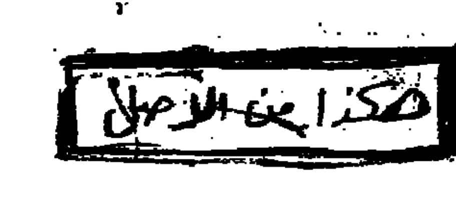
Région de LYONS-LA-FORET (Eure), 90 kilomètres de PARIS, autoroute de Pontoise ou de l'Ouest.
— MAIS. DE CAMPAGNE de plain-pied, tout confort, de 3 p., terrain de 1.500 m². Px 220.000 F.
— MAIS. NORMANDE à colombage, grand séjour avec cheminée et poutres apparentes, 3 chambres, tout confort, terrain de 1.100 m². Prix 300.000 F.
— MAGNIFIQUE PROPRIETE dans parc de 4 ha comprenant : château de 14 pces, 4 salles de bains, chauff. central et w.-c. ; pavillon de chasse et tennis. Prix 700.000 F.
Pour tous renseignements et visites s'adres. Mes POUPINET et HEBERT, notaires associés, 27150 ETREPAGNY. Téléph. 16 (32) 55-80-60.

Golfe Morbihan, Questembert, magnif. mais. sur terr. 520 m², 4 ch. Px 350.000 F. — Bernelon, route de Poitiers, 86130 Saint-Georges-les-Baillargeaux. Téléph. (49) 44-75-18.

Belle propr. rurale 7 km. de la mer, cadre envir. très verdoy., rez-de-ch. 1 ch., s. de séj. avec chem., cuis., s. à m., gd cellier avec grenier aménagé ; 1er ét., 2 ch., sal. de bs, poss. 3e ch., puits + eau courante, électr., tél., gd jard. et verger atten., le tout cont. env. 3.000 m². Libre à la vente. S'adr. Me Lefrançois, notaire, 50700 VALOGNES.

villégiatures

CANNES. Bord mer, locations meublées. Ecrire DULIEU, 10, boulevard E.-Gazagnaire.



RADIO-TÉLÉVISION

DIMANCHE 27 AOUT

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions philosophiques et religieuses : Judaica (itinéraires parisiens) ; 9 h. 30, Orthodoxie ; 10 h., Présence protestante ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur ; 11 h., Messe célébrée en l'abbaye de Bellefontaine (Maine-et-Loire) préd. Père Pierre Abeberry.

12 h., La séquence du spectateur ; 12 h. 30, La bonne conduite ; 13 h., Journal ; 13 h. 20, Cirque (les Ringling Brothers) ; 14 h. 10, Série d'aventures : Primus ; 14 h. 30, Variétés : Musique en tête ; 15 h. 35, Série : Le voyage extraordinaire (quatrième épisode : La république des enfants) ; 16 h. 25, Sports première.

18 h. 10, Téléfilm : La Marque de Zorro, de B. Taggert, réal. D. McDougall, avec F. Lanlella, R. Montalban, G. Roland, Y. de Carlo.

A son retour d'Espagne, Don Diego Vega retrouve la Californie aux mains de brigands. Diego et Zorro ne feraient-ils qu'un ?

19 h. 25, Les animaux du monde : Philippines ; 20 h., Journal.

20 h. 30, FILM : OPERATION LADY MARLENE, de R. Lamoureux (1974), avec M. Serrault, B. Menez, P. Tornade, R. Lamoureux, E. Astor.

A Paris, sous l'occupation, deux cambrioleurs d'occasion sont chargés, par des résistants, de voler les plans d'un débarquement allemand en Angleterre.

Les grands débrouillards et la « petite vadrouille » de Robert Lamoureux. Du comique qui ne vole pas haut.

21 h. 50, Portrait : Hommage à Django Reinhardt.

22 h. 50, Journal.

CHAINE II : A 2

15 h., Sport : Championnat du monde de natation ; 16 h., Concert : Concerto pour piano et orchestre n° 2, de Rachmaninoff, par l'Orch. philharmonique de Berlin, dir. H. von Karajan, A. Weissenberg, piano ; 16 h. 40, La télévision des téléspectateurs en super-8 ; 17 h. 15, Série : Têtes brûlées ; 18 h. 5, Cirques du monde (Festival international du cirque de Monte-Carlo) ; 19 h., Sport : Stade 2 ; 20 h., Journal.

20 h. 30, Jeux sans frontières ; 21 h. 50, Document de création : D'un pays l'autre (Bleu, jaune éparpillés), réal. D. Berkani.

Ce qu'a été la vie des écrivains américains (Scott Fitzgerald, Ernest Hemingway, Henry Miller) émigrés en France entre la première et la deuxième guerre mondiale.

23 h. 5, Journal.

CHAINE III : FR 3

20 h. 5, Transversales : L'Alsace musarde... ou la lettre d'Estelle à son frère.

De Marlenheim à Thann, la réalité de 1978 côtoie, le long des vignes nobles et de hautes houblonnières, la légende d'hier.

20 h. 30, Emission de l'INA : On dirait qu'ils vont parler.

Les deux derniers épisodes d'une quête de la réalité qui a commencé comme un roman de science-fiction en vidéo.

21 h. 30, L'homme en question : Patrick Segal.

Devenu paraplégique par suite d'un accident, Patrick Segal refuse de se considérer comme un handicapé. Sur son fauteuil roulant, il a fait le tour du monde. Dans l'Homme qui marchait dans sa tête (prix Vérité 1977), il raconte son expérience. Invités : Mme Madeleine Chapsal et le docteur Bernard Kouchner.

22 h. 30, Journal.

22 h. 45, FILM (cinéma de minuit, cycle les stars féminines) : DANCE, FOOLS, DANCE (LA PENTE), de H. Beaumont (1931), avec J. Crawford, L. Vail, C. Edwards, W. Bakewell, C. Gable (v.o. sous-titré. N.).

La fille d'un banquier ruiné travaille comme journaliste. Au cours d'une enquête sur un trafiquant d'alcool, elle découvre que son frère est devenu un tueur.

Un mélodrame vivement mené et le jeu expressif de Joan Crawford. Toute une époque !

FRANCE-CULTURE

14 h. 5, La Comédie-Française présente : Théâtre de Courteline (« l'Article 330 » ; « Un client sérieux » ; « la Lettre chargée » et « Gros Chagrin ») ; 15 h. 55, Disques ; 16 h. 7, Concert de musique de la République Dominicaine, avec J. Gimbernard (violon), M. Ariza (piano), et A. Inchaustegui (ténor) ; 17 h. 15, *Disques ; 17 h. 30, Jean Carteret : la Conquête de la mort* (rediffusion) ; 18 h. 20, Voyages imaginaires : voyages imaginés aux pays imaginaires ;

19 h., Festival de Bayreuth : « Parsifal » (Wagner), par le chœur et l'orchestre du Festival, direction Horst Stein.

FRANCE-MUSIQUE

21 h., En direct de Salzbourg... « Concerto pour piano, violon, violoncelle et orchestre en ut majeur » (Beethoven) ; « le Sacre du printemps » (Stravinski), par l'Orchestre philharmonique de Berlin, direction H. von Karajan. Avec M. Zeltser, piano, A.S. Mütter, violon, Yo Yo Ma, violoncelle.

VU

UN DOSSIER DE SERGE MOATI

Abandons

Comme les véritables œuvres s'imposent d'elles-mêmes, les émissions de télévision suivent la trajectoire qu'elles méritent. Et certaines se font reconnaître par leur propre force, par une sorte de vigueur vitale qui, à intervalles réguliers, se manifeste. Quelques bobines sortent des archives pour un second souffle : c'est la rediffusion. Double opportunité pour ceux qui n'ont pas pu voir, pour ceux qui désirent regarder à nouveau. « Le voyage au pays de l'abandon » de Serge Moati (une série de cinq courtes séquences, programmées en février dernier et maintenant réunies en une seule émission très construite) est un de ces produits télévisés qui donnent envie de posséder un magnétoscope. Quelques interventions de grandes personnes ont été supprimées dans ce condensé : les enfants, eux, sont tous là. Et leurs réponses. Et leurs regards (le Monde daté 29-30 janvier). Regards d'enfants qu'on n'a pas su, pas pu ou pas voulu aimer, et qui, de nourrice en nourrice, d'établissement de l'aide sociale à l'enfance en foyer pour orphelins, se retrouvent des adolescents pour qui les mots « maman », « papa », demeureront à jamais abstraits, imaginaires.

Ils sont, pour 600 000 d'entre eux en France, pris en charge par l'Etat, qu'ils aient été retirés « provisoirement » à leur famille (70 000), placés en garde (95 000), ou qu'ils peuplent les maisons d'aide, publiques ou privées. Serge Moati a visité plusieurs de ces institutions. A Lille, l'énorme maison départementale où sont hébergés les abandonnés doit refuser des « candidats ». Les pensionnaires sont déjà trop nombreux. Parmi ceux-ci, un petit garçon tente de se souvenir : il n'espère guère ; il ne sait pas « pour combien de temps encore » ; il ne sait plus « depuis quand ». A Lille, dans le grand réfectoire, la cuisinière invente les gâteaux des anniversaires qui jamais ne furent fêtés en famille, écoute celui qui, sans s'étonner, continue d'écrire à ses parents, qui ne répondent pas.

A l'origine de ces vies ballottées, l'alcoolisme, le chômage, les désastres psychiques, les conflits conjugaux des parents, souvent « élevés » eux-mêmes — par l'assistance publique, — reproduction de la misère. Quelles femmes seront Brigitte et Martine, ainsi rebaptisées parce que leur seule faute est d'être nées sous le prénom d'Aicha ou de Fatima ? Quel métier aura Gilles, seize ans, étudiant, agressif et lucide, les questions qu'on lui pose sur ce qu'il fera plus tard ? Ce « plus tard » qui arrive vite, car les pupilles de toutes sortes doivent trouver de bonne heure un métier. Le malheur est héréditaire. On ne cesse jamais d'être l'enfant abandonné qu'on a été, même si Hector Roland, député de l'Allier, homme maintenant âgé, explique avec des mots et un sourire magnifiques combien ses parents nourriciers ont été pour lui père et mère, même si M. et Mme Pronier, également interrogés, ont de la tendresse pour évoquer les trente-sept enfants qu'ils ont pris en charge.

Enfants « à charge » — laissés à la société. Ce dossier dur, par moments insupportable, doit toucher, secouer chacun. Serge Moati n'a pas cédé aux facilités impudiques, indiscrètes, révoltantes, du voyeurisme irrespectueux. Il a eu l'insistance d'un père inquiet, aimant, l'attention violente d'un enfant.

MATHILDE LA BARDONNIE.

UN JEU DE JACQUES MARTIN POUR EUROPE 1

● Jacques Martin, ex-producteur de l'émission « Bon Dimanche » sur Antenne 2, animera à partir du lundi 18 septembre entre 11 heures et 12 heures sur Europe 1 un jeu intitulé « La vie en or ». La formule de ce jeu inédit consiste à interroger un candidat sur sa propre vie.

AUJOURD'HUI

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2 161

HORIZONTALEMENT

I. N'oublient jamais de faire le plein ; *Matière pour un Drap.* — II. A la croupe légère ; Il eut sans doute le cafard parmi ses nombreux obligés ; Honnête, on peut vivre avec elle. — III. Qualifie une heureuse circonstance. — IV. Pronom ; Brûlait d'un amour ardent ; Huile étrangère. — V. Prononcé sur la Croix ; Logement pour le bleu. — VI. Il aurait bien voulu pouvoir fermer l'œil ; Vestes. — VII. A force de pressions répétées, elles finissent par se rétracter ; Zéro. — VIII. Bienheureux ; Refroidit ; Conteste. — IX. Prénom ; Pour rendre poli. — X. Dans la main d'un travailleur de la terre ; Nom d'auteur ; Bruit. — XI. Met en quatre ; A une bonne plume. — XII. Terme d'itinéraire ; Rempli de bulles ; Lettres annonçant de mauvaises nouvelles ; Adverbe. — XIII. Se lit dans les deux sens ; A donc fait l'objet d'une réduction. — XIV. A ne pas déchirer ! ; Hors du droit chemin. — XV. Bien fatigués ; Epreuve parfois très sévère ; Dense ou lâche.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
I													■		
II				■				■							
III											■	■		■	
IV			■					■					■		■
V				■		■									
VI		■					■								
VII								■		■					
VIII				■		■				■		■			
IX				■											■
X		■				■					■	■	■		
XI	■					■		■						■	
XII				■					■				■		
XIII					■										■
XIV		■							■						
XV					■					■					

VERTICALEMENT

1. La déguster, c'est en quelque sorte emboucher la trompette ; Ses pieds sentent moins bon que la rose. — 2. Témoin de maints sacrifices ; Qualifie une bonne œuvre ; Plus que *mal.* — 3. Terme de sport ; Peut s'attaquer aux vierges. — 4. Vieux mot ; Elément d'appréciation d'un exercice ; Gêne une articulation ; Légumes. — 5. Que l'on ne saurait descendre, par exemple. — 6. A son siège dans un palais ; Annonce une défense ; Santa. — 7. Criait comme une bête ; Etat d'une cruche bien bouchée. — 8. Chef d'accusation ; Simple ; Tiennent de la bûche autant que de la souche. — 9. Qualifie une mauvaise mine. — 10. Pousse donc en hiver ; Casse... croûte. 11. D'un auxiliaire ; Sans expression ; Nuage. — 12. Abréviation ; Aime les crêpes ; Peut se faire avec un ballon. — 13. Point décoré ; Un endroit rêvé pour les chatouilles ; Ont des ailes. — 14. Scellait des unions ; Au dernier degré ; Obligatoirement déclarées. — 15. A souvent la gorge encombrée ; Se montre intraitable ; Augmente à chaque instant ; Participe.

Solution du problème n° 2 160

Horizontalement

I. Roussâtre. — II. Urne ; Crau. — III. Itinérant. — IV. Si ; Tréma. — V. Serin ; Etc. — VI. Es ; Née ; Ra. — VII. OE ; ED. — VIII. Affligé. — IX. Nèfle ; Tin. — X. Térence. — XI. Aisés.

Verticalement

1. Ruisselants. — 2. Orties ; Fée. — 3. Uni ; Offre. — 4. Sentinelle. — 5. Erne ; Iéna. — 6. Acre ; Erg ; Cl. — 7. Trame ; Etés. — 8. Ranatre. — 9. Eut ; Cadenas.

GUY BROUTY.

Le Monde

Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M.	115 F	210 F	305 F	400 F
TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE	205 F	390 F	575 F	760 F
ETRANGER (par messageries) I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE	163 F	285 F	388 F	510 F
II — TUNISIE	130 F	340 F	500 F	660 F

Par voie aérienne
Tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Visites, conférences

SAMEDI 26 AOUT

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 13 h. 30, Grille des Tuileries, place de la Concorde, Mme Meyniel : « Le château de Chantilly ».

15 h., hall de la gare de Versailles, Mme Allaz : « Versailles ».

15 h., 2, rue de Sévigné : « Les jardins et les plus beaux hôtels du vieux Marais » (A travers Paris).

15 h. 15, 24, rue des Archives, Mme Barbier : « Hôtels Le Rebours, de Montmor, de Braque, Aigle-d'Or ».

15 h., 47, rue Raynouard, Mme Ferrand : « Evocation de M. de Balzac en sa maison » (entrées limitées).

15 h., musée de Cluny : « L'étrange univers de la Dame à la licorne » (Histoire et archéologie).

15 h., 4, rue Tronchet : « Le quartier des Mathurins et des Capucines » (Paris inconnu).

15 h., 100, rue Réaumur : « La Cour des miracles et la « Villeneuve-aux-Gravois » (Paris et son histoire).

17 h., Grand Palais, entrée de l'exposition : « Chefs-d'œuvre des musées soviétiques, de Renoir à Matisse » (Visages de Paris).

DIMANCHE 27 AOUT

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 8 h. 30, place de la Concorde, grille des Tuileries, Mme Pennec : « Le château de Tanlay, Tonnerre et l'abbaye de Fontenay ».

15 h., métro Etienne-Marcel, Mme Allaz : « Promenade des Halles à Beaubourg ».

15 h., 62, rue Saint-Antoine, Mme Meyniel : « Hôtel de Sully ».

16 h. 30, entrée hall gauche, côté parc, Mme Hulot : « Le château de Maisons-Laffitte » (Caisse nationale des monuments historiques).

15 h., 8, place du Palais Bourbon, Mme Camus : « Hôtel de Lassay »

16 h., 3, rue Malher : « Les synagogues de la rue des Rosiers. Le couvent des Blancs-Manteaux » (A travers Paris).

15 h. 15, avenue Rachel, entrée principale, Mme Barbier : « Cimetière Montmartre ».

15 h., 277 bis, rue Saint-Jacques, Mme Ferrand : « Monastère du Val-de-Grâce ».

15 h., 93, rue de Rivoli : « Salons du ministère des finances » (Histoire et archéologie).

15 h., 12, rue des Archives : « Découvertes autour des Blancs-Manteaux » (Paris inconnu).

15 h., rue de Vaugirard : « Le Palais du Luxembourg » (*Paris et son histoire*) (entrées limitées).

15 h., métro Sèvres-Babylone : « Faubourg Saint-Germain » (Visages de Paris).

CONFERENCES. — 15 h. 30, 13, rue de la Tour-des-Dames : « Réalisation du soi et méditation transcendantale » (entrée libre).

Journal officiel

Sont publiés au *Journal officiel* du 25 août 1978 :

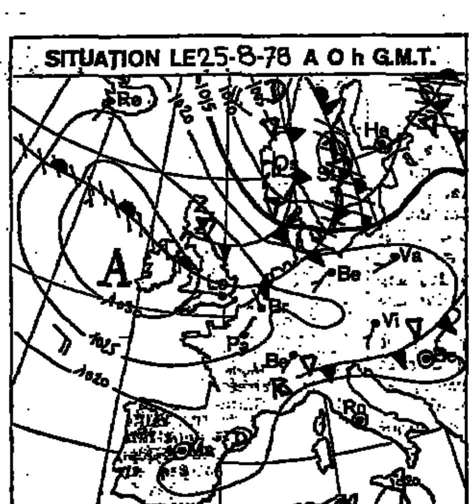
DES DECRETS

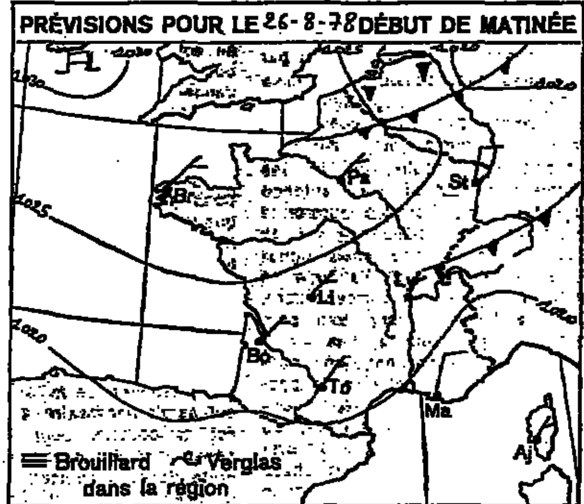
● Modifiant le décret n° 73-598 du 29 juin 1973, fixant les modalités d'application des sections II, III, IV, VI, VIII et IX du chapitre Ier du titre III du livre VII du code rural, relatives aux prestations de l'assurance des travailleurs salariés de l'agriculture contre les accidents du travail et les maladies professionnelles ;

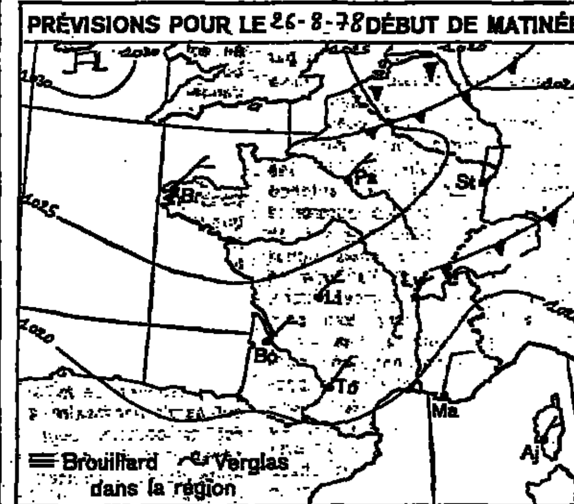
● Relatif à l'organisation et au financement de la prévention des accidents du travail et des maladies professionnelles des salariés agricoles ;

● Portant nomination dans les cadres des officiers de réserve.

MÉTÉOROLOGIE







Evolution probable du temps en France entre le vendredi 25 août à 0 heure et le samedi 26 août à 24 heures :

Les hautes pressions d'Irlande continueront à protéger la France de la zone active des perturbations d'origine océanique qui contourneront les hautes pressions. Cependant, la bordure affaiblie d'une perturbation affectera samedi matin le nord et le nord-est de notre pays et gagnera l'après-midi nos régions de l'Est et du Sud-Est en prenant un caractère faiblement orageux.

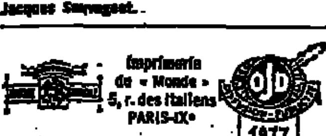
Samedi 26 août, de la Normandie orientale au Bassin parisien et sur les régions nord et nord-est, le temps deviendra très nuageux et très brumeux en début de matinée ; quelques éclaircies se manifesteront ensuite. De faibles précipitations pourront se produire près des frontières du Nord et du Nord-Est. Sur le Jura, les Alpes et la Corse, le ciel, dégagé le matin, deviendra nuageux l'après-midi et quelques orages isolés éclateront le soir. Sur les autres régions, le temps sera souvent ensoleillé après dissipation rapide des brumes et des brouillards au début de la matinée. Les vents, *de nord-est, faibles ou modérés*, s'orienteront à nord au nord de la Seine ; ils deviendront assez forts près du pas de Calais. Les températures, en légère baisse dans la moitié est, changeront peu ailleurs.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, le 25 août, à 8 heures, de 1 027 millibars, soit 770,4 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 24 août ; le second, le minimum de la nuit du 24 au 25) : Ajaccio, 27 et 16 degrés ; Biarritz, 24 et 16 ; Bordeaux, 30 et 16 ; Brest, 22 et 11 ; Caen, 19 et 9 ; Cherbourg, 19 et 11 ; Clermont-Ferrand, 25 et 10 ; Dijon, 27 et 15 ; Grenoble, 27 et 16 ; Lille, 22 et 9 ; Lyon, 24 et 14 ; Marseille, 29 et 19 ; Nancy, 25 et 9 ; Nantes, 26 et 13 ; Nice, 25 et 20 ; Paris-Le Bourget, 21 et 12 ; Pau, 26 et 15 ; Perpignan, 31 et 18 ; Rennes, 24 et 10 ; Strasbourg, 25 et 12 ; Tours, 26 et 12 ; Toulouse, 29 et 16 ; Pointe-à-Pitre, 30 et 23.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 31 et 20 degrés ; Amsterdam, 19 et 13 ; Athènes, 32 et 22 ; Berlin, 19 et 12 ; Bonn, 24 et 8 ; Bruxelles, 22 et 10 ; Des Canaries, 25 et 21 ; Copenhague, 20 et 12 ; Genève, 22 et 12 ; Lisbonne, 29 et 22 ; Londres, 21 et 12 ; Madrid, 37 et 18 ; Moscou, 23 et 14 ; Palma-de-Majorque, 31 et 17 ; Rome, 29 et 18 ; Stockholm, 19 et 11.

Edité par la S.A.R.L. le *Monde*.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication,
Jacques Sauvageot.



Commission paritaire des journaux et publications : n° 57437.

LOTO

TIRAGE N° 34
DU 23 AOUT 1978

20 21 24 41 42 46

NUMERO COMPLEMENTAIRE 16

	RAPPORT PAR GRILLE GAGNANTE (POUR 1F)
6 BONS NUMEROS	6 425 561,40 F
5 BONS NUMEROS + numéro complémentaire	441 630,70 F
5 BONS NUMEROS	23 658,70 F
4 BONS NUMEROS	258,80 F
3 BONS NUMEROS	15,50 F

PROCHAIN TIRAGE LE 30 AOUT 1978

VALIDATION JUSQU'AU 29 AOUT 1978 APRES-MIDI

Le Monde

équipement

TRANSPORTS

LA GRÈVE DES CONTROLEURS AÉRIENS

Les compagnies vont s'efforcer d'atténuer les perturbations

La nouvelle et cinquième grève du zèle, depuis la mi-juillet, des contrôleurs aériens devait commencer le vendredi 25 août à midi pour ne s'achever que le lundi 4 septembre à midi. Les aiguilleurs du ciel soulignent qu'« *ils sont acculés à cette action par l'intransigeance du ministre des transports.*

Les contrôleurs aériens ont décidé de ne prendre en charge que huit avions à la fois, soit en moyenne une trentaine par heure. Chaque aiguilleur du ciel est, en effet, responsable d'un secteur géographique qu'un appareil met dix à quinze minutes à traverser.

Les autres personnels de l'aviation civile s'associeront, sous diverses formes, à ce mouvement. Les électroniciens appliqueront les consignes de sécurité pendant toute la durée de la grève : les techniciens arrêteront le travail le jeudi 31 août et le vendredi 1er septembre, les ingénieurs et cadres « *refuseront d'être utilisés contre les autres personnels en lutte* ». Quant aux syndicats C.F.D.T. d'Air France et d'Air Inter, ils ont demandé à leurs adhérents de refuser tout travail supplémentaire.

Air France, qui maintient la totalité de ses vols long-courriers, envisage de limiter à 80 % ses vols court et moyen-courriers. D'autre part, tous les vols « charter » de la compagnie nationale à destination de l'Espagne seront normalement assurés. U.T.A. maintient son programme.

En Espagne, Iberia envisage de réduire ses vols en direction de l'Europe du Nord, et plus particulièrement de la France et de la Grande-Bretagne. Comme lors de la dernière grève, les services de cars et des chemins de fer seront renforcés. En définitive, seule la compagnie charter espagnole Transeuropa a décidé d'annuler ses vols ; Spantax, Aviaco et TAE les maintiendront.

Les organisateurs de voyages s'attendent à des perturbations dans le trafic aérien plus fortes que lors du week-end du 15 août, mais moins graves que lors des départs en vacances de la fin du mois de juillet. Ils demandent à leurs clients d'honorer le rendez-vous qui leur est précisé dans leurs documents de voyage. En cas d'annulation du vol et du voyage, il y aura remboursement intégral des sommes versées.

M. Jacques Lefeuve, vice-président du Syndicat national des agents de voyages, a annoncé que son organisation allait demander au gouvernement de considérer la profession comme « sinistrée ». A son avis, les grèves successives des contrôleurs aériens ont coûté plusieurs millions de francs aux organisateurs de voyages.

Comme lors de la précédente grève du zèle, M. Joël Le Theule, ministre des transports, a reçu du conseil des ministres du jeudi 24 août des instructions pour « *limiter les conséquences du mouvement dans une période où le transport aérien concerne le grand public* ».

★ Renseignements : Air France, 864-12-34 (Roissy), 535-68-00 (Orly) ; Air Inter, 687-12-12 ; U.T.A., 864-13-47 ; aéroport d'Orly, 853-12-34 ; aéroport de Roissy, 862-22-80.

L'ordinateur peut-il remplacer l'aiguilleur ?

Peut-on faire confiance à l'ordinateur pour assister, voire pour suppléer le contrôleur ? Dans le conflit qui les oppose aux pouvoirs publics, les aiguilleurs du ciel mettent notamment en avant le manque de fiabilité des matériels informatique actuellement en service. Beaucoup contestent que, dans le futur, la machine puisse, sans danger, remplacer l'homme.

M. Jacques Fournier, secrétaire national aux relations extérieures du syndicat national des contrôleurs du trafic aérien (autonomes) et Gilles Rougy, secrétaire général de l'Union syndicale de l'aviation civile (C.G.T.), expriment ci-desosus leur point de vue.

Le point de vue des autonomes...

par JACQUES FOURNIER

L'INTRODUCTION de l'informatique dans la fonction de contrôle a pris le nom de *Cautra*. Cette abréviation, qui signifiait *contrôle automatique du trafic aérien*, a été remplacée par *coordination automatique du trafic aérien*. Pourquoi ce changement d'appellation ? Dès les années 60, la possibilité de remplacer les contrôleurs — turbulents — par l'ordinateur — sans revendications — a été examinée. Il a fallu se rendre à l'évidence : l'ordinateur ne remplacera jamais l'être humain.

Aujourd'hui, l'automatisation du contrôle se résume à ceci : délivrance automatique, dans les grands centres seulement, de la plus grande partie des plans de vol déposés par les pilotes, avec possibilité de mise à jour de ces plans ; corrélation sur les écrans-radar des contrôleurs entre les plans vol, mis en mémoire par l'ordinateur, et les informations captées par l'antenne du radar. Cette dernière possibilité se traduit par la délivrance sur les écrans, à chacun des échos signalés, de l'identité et de l'altitude de l'avion auxquelles ils correspondent.

Encore faudrait-il que tout cela fonctionne parfaitement. Les « perfectionnements » ont entraîné l'obligation pour les contrôleurs de doubler — au moins — les séparations entre les échos ainsi perçus, du fait du manque de fiabilité du système. Quel progrès ! Dans la phase actuelle, il n'est donc pas question de supprimer les contrôleurs.

La prochaine étape prendra le nom de Cautra IV. Il s'agit d'un système électronique destiné à avertir le contrôleur qui ne s'en serait pas rendu compte du risque de collision encouru par deux ou plusieurs avions. En aucun cas, le système ne pourra fournir un avis sur la solution à apporter pour éviter la catastrophe. Il ne s'agira que d'une alerte. Pour l'heure, personne n'a pu fixer le seuil de cette alerte car les expérimentations ont démontré la fréquence trop importante d'alarmes injustifiées, qui ne ferait finalement qu'alourdir la charge de travail du contrôleur.

En matière d'automatisation, il ne s'agit donc, en aucun cas, d'espérer voir un jour les fonctions classiques actuellement dévolues aux contrôleurs se réduire à presque rien. Car il ne faut pas oublier non plus que le premier partenaire du contrôleur est aussi un être humain : le pilote. Ses réactions, aux commandes de son avion, ne peuvent être ni prévues, ni calculées par l'ordinateur au sol. Que le fameux cumulo-nimbus, nuage d'orage qui constitue un danger pour la navigation aérienne, s'installe au beau milieu d'une voie aérienne, et qui pourra prévoir la décision du pilote de l'éviter par la droite ou par la gauche, les conditions météorologiques étant telles que deux pilotes, confrontés *en même temps* à ce danger, mais à des altitudes différentes pourront avoir une décision inverse.

On peut alors imaginer que le pilote dialogue directement à bord de son avion avec l'ordinateur au sol. Les études à ce sujet ne sont pas probantes. Le matériel embarqué qui serait nécessaire à ce dialogue est si coûteux pour le transport aérien que son économie n'est pas prête de le supporter, d'autant que la diversité des flottes aériennes ne se prête guère à une telle sophistication.

Non, les contrôleurs n'ont pas peur du progrès. Leur seule crainte à cet égard est qu'il ne soit pas maîtrisé. L'expérience a prouvé qu'on ne cherche pas à adapter la machine à l'homme, mais qu'on tend à rendre le contrôleur esclave de l'ordinateur au détriment de la sécurité.

...et celui de la C.G.T.

par GILLES ROUGY

LA lutte des personnels de la navigation aérienne serait un combat d'arrière-garde mené par des techniciens en passe d'être remplacés par des ordinateurs. Cette affirmation relève de la plus pure science-fiction.

Il est vrai que remplacer l'homme par la machine dans le contrôle aérien serait une bonne solution dans la mesure où l'on serait sûr de l'infaillibilité du système.

Le contrôle automatique se heurte aujourd'hui à deux écueils : les possibilités des techniques informatiques, particulièrement la saisie des données (codage et décodage) ; la souplesse d'utilisation du service de contrôle actuel qui répond au souci des compagnies d'éviter une planification trop stricte du trafic aérien au niveau international.

La situation actuelle du contrôle aérien français peut se résumer ainsi :

— Un matériel insuffisant, inadapté, pas assez fiable en regard de la faiblesse des effectifs en personnel de maintenance. L'état de ce matériel est dû, bien évidemment, à la faiblesse des budgets d'équipement de l'aviation civile. Il faut également noter que les techniciens utilisateurs ne sont en rien consultés pour les choix. Cela se traduit par l'acquisition d'équipements souvent inadaptés voire inutilisables ;

— Des contrôleurs et techniciens qui, faute d'effectifs, font (particulièrement dans les petits aérodromes) des centaines d'heures non rémunérées chaque année.

Aujourd'hui, l'évolution des techniques et l'augmentation du trafic aérien imposent une qualification accrue pour tous les personnels.

Notre problème n'est pas d'accepter une quelconque déqualification toujours présentée comme une rançon du progrès. Il s'agirait plutôt d'obtenir les moyens d'une véritable formation professionnelle et permanente, indispensable pour accomplir des tâches d'études et de formation qui nous sont déjà confiées. Ces tâches seraient d'autant mieux accomplies si nous étions déchargés des responsabilités d'intervention directe sur le trafic, par l'automatisation complète du contrôle.

Les contrôleurs aériens ont-ils peur du progrès ? Si le progrès désigne les efforts du gouvernement pour gérer l'aviation civile avec des budgets de rigueur « *et si possible avec moins* », comme l'a dit M. Claude Abraham, directeur général de l'aviation civile, alors oui, nous avons peur de ce progrès-là, car au-delà de la situation des contrôleurs, c'est la sécurité des passagers qui est en cause.

Les progrès de l'austérité gouvernementale sont spectaculaires et rapides dans l'aviation civile, comme dans tous les services publics. Nous luttons contre cette politique rétrograde qui va à l'encontre de l'expansion du trafic aérien en toute sécurité.

● *Essais pour le train à grande vitesse.* — Le train à grande vitesse (T.G.V.) qui, au mois d'octobre 1983, reliera Paris à Lyon en deux heures, a atteint la vitesse de 260 km à l'heure, le mercredi 23 août, entre Strasbourg et Sélestat dans le Bas-Rhin, et non pas entre Luxembourg et Sélestat comme nous l'avons imprimé par erreur dans *le Monde* du 25 août.

● *Les effectifs des dockers.* — M. Jean Martin, directeur général de la caisse nationale de garantie des ouvriers dockers, corrige une erreur qui s'était glissée dans un point de vue intitulé « *La peur du progrès ?* », paru dans *le Monde* du 11 août : « *Le nombre total des ouvriers professionnels travaillant dans les ports français soumis au code des ports maritimes, s'établissait début 1948 à dix huit mille cent quatre-vingt-six. A ce jour, il est légèrement supérieur à quinze mille et ne semble pas devoir décroître. On ne peut donc pas écrire que les progrès de la mécanisation et de l'automatisation des opérations de manutention ont conduit en France à réduire des deux tiers les effectifs des ouvriers dockers.* »

CARNET

Décès

— On nous prie d'annoncer le décès, survenu le 19 août 1978, dans sa soixante-quinzième année, de

M. Robert ARON,
ancien directeur
des études à la Banque de Paris
et des Pays-Bas,

L'inhumation a eu lieu dans la plus stricte intimité, le 24 août, au cimetière du Montparnasse, dans le caveau de famille.

De la part de :
Son frère, sa belle-sœur et ses neveux et nièces,
M. et Mme Raymond Aron,
M. et Mme Antoine Schnapper et leurs enfants.

— Nous avons la tristesse de faire part du décès de

M. l'abbé Pierre ASTRUC,
vicaire à Saint-Jean de Montmartre.

La messe de funérailles sera célébrée le lundi 28 août 1978, à 10 h. 30, en l'église Saint-Jean de Montmartre, 17, rue des Abbesses, Paris-18e.

— Nous apprenons le décès de

M. Blaise-Charles BROQUIN,

[Né le 1er mars 1889 à Bort-les-Orgues (Corrèze), M. Broquin est entré à notre journal dès l'origine, le 15 décembre 1944, au service de vente, dont il fut le chef jusqu'en 1954. Il était chevalier de la Légion d'honneur et titulaire de la croix de guerre 1914-1918.

« Le Monde » présente à la famille de M. Broquin ses très sincères condoléances.]

— M. Jacques Eisenberg et sa famille,
Le rabbin Josy Eisenberg et sa famille,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Gisèle EISENBERG,
leur regrettée mère, belle-mère et grand-mère.

18, rue de Fontarabie,
75020 Paris.

— M. André Moussou,
M. et Mme Jacques Moussou et leurs enfants,
M. et Mme Georges Benoist et leurs enfants,
Mme Michel Moussou,
Mlle Madeleine Moussou,
Mme Claude Moussou et ses enfants,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme André MOUSSOU,
née Blanche Foissac,

leur épouse, mère, grand-mère, arrière-grand-mère, belle-sœur, tante, grand-tante et parente,
survenu le 13 août 1978, dans sa soixante-dix-neuvième année, à Agay (Var).

Le service religieux, suivi de l'inhumation dans le caveau de famille, a eu lieu le 17 août 1978, à Villefranche-de-Rouergue (Aveyron), dans la plus stricte intimité.

7, rue Sainte-Hélène,
75013 Paris.

— Mme Joseph Vial, son épouse,
M. et Mme Jean-Claude Berthezene,
Olivier et Grégoire,
M. et Mme Georges Khatissian,
Stéphane, Christophe, Emmanuel,
M. et Mme Jacques Vial,
M. et Mme Bernard Vial,
Delphine et Aurélien,
Ses enfants et petits-enfants,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Joseph VIAL,
ingénieur civil des mines,
officier de la Légion d'honneur,

survenu à Bourges, dans sa soixante-seizième année, le 7 août 1978.

La cérémonie religieuse a eu lieu dans l'intimité, en l'église d'Ivoy-le-Pré, le 9 août 1978.

Une messe sera célébrée à sa mémoire au début d'octobre en sa paroisse, à Paris.

Le Prieuré,
18380 Ivoy-le-Pré.
174, boulevard Haussmann,
75008 Paris.

— Marille.

Les familles Vignola, Rousselet, Lantrade, Prédières, Chavot, Loury, Laffort,
Pareuts et alliés,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Jacques VIGNOLA,

chevalier de la Légion d'honneur,
directeur
de la société Travaux maritimes,
président honoraire
de la chambre de commerce
et de la région économique
de la Tunisie-Nord,

survenu le 24 août 1978, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

Les obsèques auront lieu le samedi 26 août 1978, à 10 h. 30, en l'église Sainte-Cécile, dans la plus stricte intimité. Pas de visites.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction *sur les insertions du « Carnet du* Monde », *sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.*

Anniversaires

— En ce dixième anniversaire du décès de

Jacques-Bernard HERZOG,
conseiller à la Cour de cassation,
sa famille et ses amis demandent à ceux qui l'ont connu de lui accorder une pensée émue.

Communications diverses

— Le « Concours sur les animaux du monde », animé par M. Christian Zuber, et organisé par Télé-Luxembourg, a été remporté par les élèves de la classe de 5e A du collège Joliot-Curie de Dammarie-les-Lys.

Les gagnants de ce jeu vont partir au début du mois de septembre pour une période de quinze jours aux îles Galapagos.

CONSTRUCTION NAVALE

LES DIFFICULTÉS DU GROUPE TERRIN A MARSEILLE

Les socialistes demandent que les réparations des navires français soient obligatoirement effectuées dans les chantiers français

De notre correspondant régional

Marseille. — Au cours d'une conférence de presse réunie le 24 août à Marseille, M. Charles-Emile Loo, premier secrétaire de la fédération socialiste des Bouches-du-Rhône, a vivement mis en cause le gouvernement au sujet de l'affaire Terrin. « *Le plan Fournier,* a notamment déclaré M. Loo, *débouche sur le démantèlement du groupe marseillais, qui apparaît à l'évidence comme un des buts recherchés par le pouvoir et ses alliés (...), qui ont tout fait pour laisser pourrir la situation.* »

Selon M. Loo, « *le total des licenciements déjà intervenus et prévisibles au sens du plan Fournier s'élèvera dans le courant du mois de septembre aux alentours de deux mille salariés, soit près de 50 % des effectifs initiaux du groupe* ».

La fédération socialiste formule plusieurs propositions « *concrètes et précises* » pour assurer le maintien du groupe Terrin et de la réparation navale marseillaise. Elle estime tout d'abord que « *dans la crise passagère actuelle, les navires battant pavillon français et appartenant à des groupes ayant bénéficié d'aides de l'Etat doivent se faire réparer dans des ports français et par priorité dans les chantiers connaissant les problèmes les plus importants* ». Elle demande ensuite que l'Etat crée un régime d'aide aux chantiers « *égal à celui pratiqué par les pays étrangers et poursuive la mise sur pied d'un règlement communautaire tendant à la normalisation du jeu de la concurrence* ».

Pour la fédération du parti socialiste, le gouvernement se doit, par ailleurs, « *d'élaborer et de mener à bonne fin une politique de la marine marchande digne de notre tradition et de notre expérience* ». Elle estime enfin que la région marseillaise doit officiellement bénéficier de primes de reconversion.

M. Loo a indiqué qu'il avait renouvelé une demande d'audience des élus socialistes du département auprès du premier ministre, M. Raymond Barre, demande déjà présentée sans succès le 31 juillet.

Les comités d'entreprise des principales sociétés du groupe Terrin se réuniront le mardi 29 août, sur l'initiative des syndics du règlement judiciaire. L'ordre du jour comporte un complément d'information sur l'état des négociations concernant les offres de reprise des activités du groupe, ainsi qu'une information « *à propos du calendrier prévisionnel des licenciements collectifs éventuels pouvant en résulter* ».

Le tribunal de commerce de Marseille a enfin désigné, le 23 août, un administrateur judiciaire, M. Mercier, qui remplace, dans ses diverses fonctions, M. Pierre Blum, responsable du groupe démissionnaire (*le Monde* du 23 août).

GUY PORTE.

ENVIRONNEMENT

LE MAIRE DE PARIS : pas de rues piétonnes sans concertation avec les riverains.

Interrogé à France-Inter dans le cadre de l'émission de Gilbert Denoyan « Le téléphone sonne » M. Jacques Chirac, maire de Paris, a fait le 23 août les déclarations suivantes concernant les rues piétonnes dans la capitale :

« *J'ai décidé que, dorénavant, les expériences de rues piétonnes seraient faites en concertation avec les commerçants qui sont tout au long de ces rues. On ne peut pas porter atteinte au droit de vie de ces gens-là sans leur demander leur avis.*

» *Il y a des abus qu'il ne faut pas commettre au seul bénéfice des piétons. Les piétons ne sont pas une catégorie à part, privilégiée. Il faut développer leurs possibilités mais on n'est pas piéton toute la journée. D'ailleurs on a une mentalité tout à fait différente lorsqu'on monte dans sa voiture après avoir été piéton.*

» *Notre idée, en réalité, est de développer les voies piétonnes, et je le ferai. Mais il faut le faire avec beaucoup de concertations, en faisant un effort d'explication et de psychologie, qui permette que soit supportées les conséquences de ces expériences.*

» *Il y a un dernier problème qui concerne le coût de ces réalisations. Vous savez qu'une rue piétonne c'est, en moyenne, 2 millions de francs. Cela peut se justifier, mais ce n'est pas tout à fait négligeable. Il faut en tenir compte.* »

CORRESPONDANCE

Saint-Paul-de-Vence et les promoteurs

En réponse à l'article publié dans le Monde *du 10 juillet, le maire de Saint-Paul-de-Vence nous apporte les précisions suivantes :*

Maire de Saint-Paul depuis trente-trois ans, je puis témoigner que les adjoints et conseillers municipaux successifs, avant que l'on parle d'écologie ou d'environnement ont accepté de prendre des séries de mesures souvent impopulaires, car elles limitent les droits de nos administrés, pour faire classer le village et ses abords, municipaliser les alentours des remparts, prescrire des normes sévères pour toutes les constructions sur le territoire de la commune, conserver un massif forestier, etc. Si Saint-Paul est à l'heure actuelle l'objet de sollicitude et reçoit des visiteurs en nombre parfois excessif, c'est sans doute que ces mesures ont eu quelque effet.

Nous seront toujours heureux d'avoir une aide extérieure puor poursuivre nos efforts dans cette voie. A condition toutefois qu'elle soit objective, raisonnée et efficace.

LES COMMANDES DE NAVIRES N'ONT JAMAIS ÉTÉ AUSSI PEU NOMBREUSES DEPUIS DOUZE ANS

Londres (*A.F.P.*). — Au second trimestre de cette année les carnets de commandes des chantiers maritimes mondiaux n'ont jamais été aussi peu remplis depuis plus de douze ans.

Le volume des commandes, précise le dernier rapport du Lloyds, a diminué de 2,97 millions de tonnes de jauge brute au cours du trimestre par rapport au premier trimestre de 1978 et représente approximativement dix-huit mois de production normale dont 47 % doivent être livrés avant la fin de l'année.

Les principaux pays constructeurs maritimes ont enregistré une diminution de leurs carnets de commandes, à l'exception de Taïwan, qui bénéficie d'une augmentation sensible (+ 39 %), la Finlande (+ 6 %) et le Brésil (+ 0,2 %).

Fait remarquable : il n'est jusqu'aux chantiers navals sud-coréens qui ne traversent une grave crise. Ils sont affectés par la dépression mondiale de la construction navale et par les conséquences d'un programme de développement imprudent, rapporte-t-on à Séoul. Ainsi, les commandes qu'ils ont reçues depuis le début de l'année portent sur 906 000 tonnes et ne représentent que le tiers de celles qui étaient enregistrées en 1977 pour la même période.

PÊCHE

CONFLIT ENTRE LE GOUVERNEMENT ESPAGNOL ET LES ÉTATS EUROPÉENS

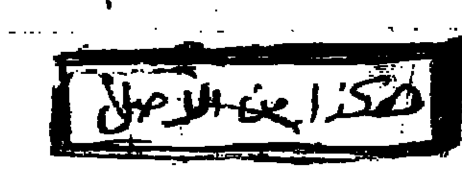
Madrid (*Reuter*). — Le gouvernement espagnol, qui avait demandé à ses bateaux de pêche de ne plus s'aventurer dans la zone de pêche des pays de la Communauté économique européenne, les a autorisés, le 24 août, à y retourner.

Le gouvernement espagnol est convenu avec les patrons de chalutiers que ceux d'entre eux dont les bateaux seraient saisis par les autorités des pays de la C.E.E., les accusant de pêcher dans les eaux de la Communauté, recevraient une aide financière et judiciaire du gouvernement.

Les patrons ont indiqué que le gouvernement leur avait annoncé qu'il allait entreprendre une offensive destinée à obtenir des pays de la C.E.E. qu'ils tolèrent la présence de bateaux espagnols non autorisés à pêcher dans cette zone de 200 milles.

Seuls cent vingt et un des cinq cents chalutiers qui pêchent normalement dans les eaux de France, de Grande-Bretagne et d'Irlande ont les permis nécessaires.

Le gouvernement espagnol avait demandé à ses chalutiers de rentrer au port après que l'Irlande eut décidé, lundi, de ne plus tolérer la présence de ces bateaux dans ses eaux et d'imposer des amendes allant jusqu'à 20 millions de pesetas (250 000 dollars).



Le Monde

économie

AGRICULTURE

Des mesures vont être prises en faveur des producteurs de porcs

Des mesures de soutien des trésoreries des producteurs de porcs vont être prises très rapidement, a annoncé le jeudi 24 août M. Pierre Méhaignerie, ministre de l'agriculture, en commentant l'exposé sur les perspectives du secteur agro-alimentaire qu'il venait de faire devant le conseil des ministres.

Les perspectives sont dans l'immédiat favorables. Déficitaire en 1977, la balance commerciale agricole française pourrait redevenir excédentaire en 1978, estime M. Méhaignerie, qui pense néanmoins qu'une politique plus volontariste est nécessaire si l'on veut atteindre les objectifs qu'avait fixés le président de la République dans son discours de Vassy : dégager un excédent agricole de 20 milliards de francs.

L'objectif est très ambitieux. Pour l'atteindre, M. Méhaignerie entend développer la compétitivité des exportateurs. Il s'agit de mener une double action : augmenter les excédents dégagés d'ores et déjà par certains secteurs (céréales, sucre, vins et spiritueux, produits laitiers, viande bovine, aviculture), mettre en œuvre des politiques sectorielles pour améliorer la situation des secteurs déficitaires, qui doivent dans un premier temps reconquérir le marché intérieur (fruits et légumes, viande porcine, produits de seconde transformation des industries agricoles et alimentaires).

Plus généralement, M. Méhaignerie estime que l'amélioration du commerce extérieur agricole français passait par un renforcement de la politique commerciale de la C.E.E., par le démantèlement total des montants compensatoires, mais aussi, en ce qui concerne les secteurs déficitaires, par la mise en place d'interprofessions dont l'objectif serait non pas l'obtention de garantie de prix minimaux, mais l'amélioration de la productivité et de la qualité des produits.

AUTOMOBILE

L'Horizon SX et la Simca 1309 SX

Programmateur de vitesse et ordinateur de bord

Dans la gamme des voitures présentées par Chrysler au prochain Salon de Paris en octobre (le Monde du 22 août), deux modèles retiendront l'attention : une Horizon SX et une Simca 1309-SX.

L'Horizon SX est une berline cinq places avec moteur de 1 442 cm3, 7 CV fiscaux, développant 83 ch. DIN à 5 600 tr/mn. Elle dispose d'une transmission automatique. La Simca 1309-SX, modèle de haut de gamme des Simca 1307-1308, est une cinq places avec moteur de 1 592 cm3, 8 CV fiscaux, développant 88 ch. DIN à 5 400 tr/mn. Ce moteur est un développement du 1 442 cm3 de la 1308-GT. La voiture est équipée également d'une boîte automatique et dispose en plus d'une direction assistée.

Deux innovations techniques apparaissent sur ces modèles.

La première est le programmateur de vitesse, qui existe depuis longtemps outre-Atlantique, mais qui n'avait jamais équipé, en Europe, des modèles de grande diffusion. C'est un système à la fois mécanique et électromagnétique qui permet au conducteur, sans intervention sur la pédale d'accélérateur, de voir son véhicule maintenir une vitesse constante.

Il est mis en fonction par une touche et un curseur placés sur le levier de commande de l'indicateur de direction. Quand il a atteint la vitesse choisie, le conducteur appuie sur la touche « SET » ; le programmateur maintient le véhicule à cette vitesse, tant que le véhicule n'a pas trop ralenti. Le conducteur garde la possibilité de freiner, toute pression sur la pédale de frein mettant hors circuit le programmateur, ou d'accélérer pour dépasser : dans les deux cas, la fin de toute action sur les pédales se traduira par le retour de la voiture à la vitesse choisie, sauf si elle a ralenti en dessous de 50 kilomètres par heure (ou si elle s'est arrêtée). Le chauffeur devra alors agir sur le curseur pour revenir à la vitesse de croisière.

Plus modeste en apparence, puisqu'il n'agit pas sur le comportement du véhicule, le calculateur de bord qui apparaît sur la seule Horizon SX est annonciateur de révolutions beaucoup plus importantes.

Pompeusement baptisé « ordinateur de bord », il se présente sous la forme d'une petite console placée au centre du tableau de bord. Tant qu'il n'y touche pas, le conducteur n'y verra qu'une montre numérique. Mais un ensemble de touches lui permettent de faire apparaître (s'il n'a pas omis de remettre les paramètres à zéro au début de son voyage) : le temps écoulé depuis son départ, la distance parcourue, la quantité d'essence consommée, la consommation moyenne et la vitesse moyenne.

Mis à part les deux données concernant le combustible, les autres sont habituellement à la *portée de tout* individu capable un tant soit peu de calcul mental : l'« ordinateur de bord » ne serait rien de plus qu'un gadget s'il n'était un signe avant-coureur de la révolution probable que l'électronique amènera dans l'automobile (1) grâce à l'utilisation des circuits intégrés, comme celui que met en œuvre Chrysler. L'équipement de l'Horizon SX paraîtra, de ce point de vue, vite dépassé par des systèmes de contrôle ou d'alarme beaucoup plus élaborés.

X. W.

(1) *Le Monde* du 31 mai.

LA ROVER 2600 : UNE 12 CV DE PRESTIGE

La nouvelle Rover 3500 a servi de base, en Grande-Bretagne, à deux modèles équipés de six cylindres : l'un de 2,3 litres, l'autre de 2,6 litres. C'est ce dernier moteur qui a été retenu pour la France, sa commercialisation commençant dès le mois de septembre tandis que la Rover 3500 continue sa carrière.

Identique à la version de haut de gamme dans sa présentation (à l'exception de pneus plus étroits et de l'absence d'une condamnation centrale des portes), la Rover 2600 n'en diffère que par le moteur. Celui-ci, le premier conçu chez British Leyland depuis la naissance du groupe en 1968, est un six cylindres en ligne moderne bien dessiné, utilisant un maximum de techniques éprouvées. Ses caractéristiques (135 ch DIN à 5 000 tr/mn et 21,3 mKg à 4 000 tr/mn) ne sont pourtant pas exceptionnelles, d'autant plus que son poids est sensiblement le même que celui du V 8 de la 3500. Mais elles étaient suffisantes pour que la transmission très longue de la Rover 3500 soit adoptée sans grand changement. Le résultat est évidemment intéressant : la 2600 n'est qu'une 12 CV qui conserve les qualités et les défauts de la 20 CV (*le Monde* du 9 juillet 1977), dont les performances — très inférieures toutefois à celles de la 3500 — restent honorables et qui consomme peu, sauf en ville.

L'écart de prix entre les deux modèles (près de 12 000 F) est suffisamment important pour oublier les possibilités prodigieuses de la Rover 3500 (un phénomène capable de rouler tranquillement à 35 km/h au régime de ralenti !). Luxueuse et pratique, grâce à son hayon, dotée d'une boîte cinq vitesses remarquable, la 2600 est à la fois prestigieuse et raisonnable. — M. B.

★ Prix : 52 800 F (54 750 F en boîte automatique). Consommations conventionnelles : 7,4, 9,4, 15,3 (boîte manuelle) ; 8,3, 11,2, 14,7 (automatique).

Le plan Vosges relance la querelle entre les partis de la majorité

De notre correspondant

(De notre correspondant.)

Epinal. — Le plan Vosges continue à provoquer maints commentaires, et la satisfaction quasi unanime exprimée par les partis de la majorité lors de sa publication a fait place à certaines critiques très vives.

Elles émanent essentiellement des élus de Saint-Dié et Neufchâteau, régions qui, il est vrai, ont été quelque peu délaissées lors de l'élaboration du plan. L'arrondissement de Saint-Dié est celui qui est le plus touché par le chômage. On y compte onze demandes d'emploi pour une offre alors que la moyenne départementale est de six. M. Roger Fréchin (R.P.R.), vice-président du conseil général, parle des « *oubliés* » du plan Vosges, et affirme que ne pas inscrire dans ce plan la déviation de Saint-Dié et ne créer que trente emplois « *c'est se moquer de l'identité déodacienne* ». Pour la même raison, M. Jeandon, maire de Saint-Dié (majorité), se déclare sans ambages « *déçu* » et se demande « *ce que vont devenir Saint-Dié et ses vallées si d'autres employeurs doivent fermer leurs portes* ».

Quant aux maires de la vallée du Rabodeau, ils sont « *indignés* » et viennent de décider d'obtenir par tous les moyens une « *révision* » du plan Vosges.

De son côté, M. Hubert Voilquin, député P.R. de Neufchâteau, craint pour l'avenir une « *dévitalisation* » de la plaine, face à la vallée de la Moselle qui bénéficie de l'essentiel des mesures.

En toile de fond à ces critiques, on retrouve en fait la querelle entre le P.R. et le R.P.R. née à l'occasion des dernières législatives et qui ne s'est jamais apaisée. Dans un communiqué, les militants gaullistes du canton de Saint-Dié et de la vallée du Rabodeau s'interrogent : « *Serions-nous pénalisés, pour d'obscures raisons, par certains inspirateurs du plan Vosges ? Il vaudrait mieux le dire clairement.* »

Le P.R. a répliqué par un *communiqué publié par son* vice-président départemental, M. Pierre Maigrat, où l'on peut dire : « *Les Vosges ne sont pas uniquement malades du textile, mais aussi de la politique. La voie choisie par Lionel Stoléru, celle du travail dans le secret, est la seule voie de l'espoir. Non à la fanfaronnade, non au pleurnichage, oui au sens des responsabilités.* » — Y. C.

SELON LE P. C. F.

« Paris est la capitale du chômage »

« *Paris est devenue la capitale du chômage* », a déploré M. Henri Fiszbin, conseiller municipal et membre du comité central du P.C.F., lors d'une conférence de presse réunie jeudi 24 août, en prélude à la manifestation organisée par le parti communiste le 29 août à la porte de Pantin, au cours de laquelle M. Georges Marchais doit prononcer un discours sur le thème de l'emploi.

« *De 1974 à 1978,* a constaté M. Fiszbin, *le nombre des chômeurs parisiens a doublé. Il est aujourd'hui de l'ordre de cent vingt mille selon la C.G.T. et de quatre-vingt mille selon les chiffres officiels.* » D'après les calculs de la C.G.T., « *la proportion des chômeurs de la capitale par rapport à la population active de Paris est de 8 %, alors que la moyenne nationale est de 6 %. Près de la moitié des demandeurs d'emploi parisiens, dont un grand nombre de jeunes, de femmes et de travailleurs immigrés, ne perçoivent aucune indemnité de chômage.* »

« *De 1973 à 1977,* a poursuivi le premier secrétaire de la fédération de Paris du P.C.F., *cent soixante mille emplois des secteurs secondaire et tertiaire ont disparu. Les dépôts de bilan et les liquidations de biens intervenus au cours des cinq premiers mois de 1978 sont en augmentation de 22 % par rapport à la même période de 1976, et la moitié des faillites enregistrées en Ile-de-France en 1977 l'ont été à Paris. En revanche, l'emploi à caractère temporaire prend dans notre ville une extension considérable, et le nombre des officines de placement s'est accru de 19 %, de 1976 à 1977.* »

« *Tout cela va encore s'aggraver,* a affirmé le responsable communiste. *Nous avons recensé, en plus des licenciements en cours, une centaine d'entreprises parisiennes où, dans un tout proche avenir, cinq mille emplois sont menacés.* » Cette liste a été communiquée à la presse.

« *Par exemple,* a rappelé M. Fiszbin, *un rapport Guillaumat, entériné début août par le conseil des ministres, prévoit la suppression de cinq à six cents emplois dans les services de la direction générale de la S.N.C.F., et un rapport Nora assure que 30 % des emplois sont excédentaires dans les compagnies d'assurances et dans les bureaux en général.* » Critiquant le maire de Paris, accusé de ne pas avoir pris l'« *ombre d'une mesure concrète* » pour remédier à cet « *immense gâchis de forces humaines* », le premier secrétaire de la fédération de Paris a réitéré les propositions du P.C.F. spécifiques à la capitale : supprimer les pénalisations fiscales qui affectent les P.M.E. et les aider financièrement ; interdire la disparition de terrains industriels au profit de la spéculation foncière ; développer des zones industrielles non polluantes, etc. — M. C.

● *Appel à la grève aux aciéries de Neuves-Maisons.* — Les syndicats C.G.T., C.F.D.T. et C.G.C. des aciéries de Neuves-Maisons (Meurthe-et-Moselle) ont lancé un mot d'ordre de grève de vingt-quatre heures pour ce vendredi 25 août, afin de protester contre la suspension de la construction de l'aciérie à l'oxygène de leur ville. Ils appellent les trois mille deux cents travailleurs de la société Châtillon-Neuves-Maisons et la population locale à une marche sur Nancy.

SOCIAL

PRÉPARATION DE LA RENTRÉE SOCIALE

En attendant M. Séguy...

La réduction de la durée du travail devrait être la revendication *prioritaire* des organisations syndicales, si l'on en croit les premières déclarations des dirigeants C.F.D.T. et F.O. Dans une interview, qui semble avoir été quelque peu réduite le jeudi 24 août à *Antenne 2*, M. André Bergeron, secrétaire général de F.O., a souligné que la *préoccupation dominante* de sa confédération était l'aggravation du chômage, notamment des jeunes. « *Le chômage risque de mettre en cause les institutions démocratiques elles-mêmes* », avait-il indiqué, le même jour, à France-Inter.

Fait nouveau, le leader de F.O., qui ces derniers mois, avait mis en avant la revendication d'une cinquième semaine de congés payés », sans y renoncer, si l'on en croit le journaliste d'*Antenne 2*, modulé sa position en insistant davantage *sur la réduction en général* de la durée du travail. Après avoir évoqué la nécessité de réformer l'enseignement, de revaloriser le travail manuel, et de relancer l'activité économique, M. Bergeron a insisté sur l'urgence d'une diminution immédiate et tous azimuts de la durée du travail — durée maximale légale, modification des équivalences (heures passées, travaillées ou non, dans les commerces, restaurants, etc.) — et sur une contraction de la semaine de travail, bien que le numéro un de F.O. ait refusé de citer un chiffre. Ce pragmatisme et l'absence de toute prévision sur l'évolution du climat social n'étonnent pas de la part d'une centrale ouvrière qui a toujours prôné le dialogue et accepté des accords, même si ceux-ci ne l'enthousiasmaient pas.

Plus attendue, mais plus étonnante aussi, est l'opinion que M. Edmond Maire, secrétaire général de la C.F.D.T., a donné de son organisation dans ses déclarations au *Monde*, à *Antenne 2*, et à *Syndicalisme Hebdo*. Tout en insistant sur la nécessité de réduire par différents moyens, la durée du travail, le secrétaire général de la C.F.D.T. a voulu donner l'image d'une centrale sûre d'elle et confiante, qui ne renie pas le passé, mais n'entend pas noircir le tableau de ses relations renaissantes avec le patronat et le gouvernement. Une C.F.D.T. qui rappelle son souci d'indépendance à l'égard des partis de gauche et de la C.G.T. ; qui ne répugne pas à lancer quelques flèches acerbes à l'encontre de ses partenaires, tout en évoquant la possibilité de relations plus unitaires avec les cégétistes.

Le dirigeant de la C.F.D.T., qui, au lendemain de sa rencontre avec M. Barre, alors reconduit premier ministre, avait donné un délai de quelques mois au gouvernement pour tester sa volonté d'ouverture sociale, n'a claqué aucune porte et semble lui accorder un nouveau répit. On peu, a-t-il indiqué, modifier certains points fondamentaux de la politique gouvernementale en comptant sur la pression des militants. Même attitude relativement *confiante à l'égard du* patronat : des négociations ont été amorcées ; les premiers résultats sont encore limités, mais là encore tout peut progresser, estime M. Maire.

Un projet de société

« *On peut* », formule que M. Bergeron, lui aussi, a employée en déclarant : « *On peut faire quelque chose.* » M. Edmond Maire, qui ne surestime pas la combativité de la base, fait preuve de modestie et d'un calme certain, assez nouveau, *dans un style qui rappelle celui* de M. Bergeron. Mais, à la différence de F.O., la C.F.D.T. entend à la fois poursuivre sa politique de recentrage — qui exclut les invectives et admet la recherche de compromis — et cultiver son image de marque, celle d'un syndicat qui se veut original, en proposant, au-delà des revendications immédiates, un projet de société.

Attachée à l'autogestion et à la mise en place d'une nouvelle croissance moins productiviste, la C.F.D.T. n'hésite pas à relancer *son appel en faveur d'une* économie ni totalitaire ni libérale, qui se situerait à l'échelle des hommes et des collectivités locales. Quels que soient les adjectifs utilisés et les références à la lutte des classes, le tout est annoncé sur un ton modéré qui, sans être affadi, marque une bonne volonté manifeste, qui rejoint celle de Force ouvrière.

Espoir et confiance inconsidérés ? M. Georges Séguy, leader de la première centrale ouvrière, a d'ores et déjà fait savoir de *province sa mauvaise humeur.* On attend maintenant ses déclarations plus circonstanciées, annoncées pour la semaine prochaine. On y verra plus clair alors sur la rentrée sociale.

JEAN-PIERRE DUMONT.

ÉTRANGER

L'Afrique du Sud maintient provisoirement le taux de change du rand

La Banque centrale d'Afrique du Sud a abaissé le 22 août son taux d'escompte de 0,5 %, le ramenant de 9 à 8,5 %. Cette mesure, destinée à favoriser une relance de l'économie nationale, a été annoncée par le gouverneur de la Banque, M. T.-W. De Jongh. Selon lui, les établissements financiers devraient aménager dans des proportions similaires les facilités de crédit qu'ils accordent à leurs clients. Le taux d'intérêt sur les découverts bancaires est actuellement de 12,5 % en Afrique du Sud. Par ailleurs, le régime gouvernant les montants des avoirs liquides des banques sera assoupli afin d'assister les petites institutions de crédit.

De notre correspondant

Johannesburg. — Le rand — unité monétaire de l'Afrique du Sud, — ne sera ni dévalué ni réévalué dans un avenir immédiat, contrairement aux rumeurs persistantes qui ont couru récemment dans les milieux financiers de Johannesburg. Le ministre des finances, M. Owen Horwood, a décidé de maintenir provisoirement la parité rand-dollar à ce qu'elle est depuis 1975 (date de l'indexation de la monnaie sud-africaine sur l'unité américaine), à savoir 1,15 dollar pour 1 rand. Cette décision peut, à première vue, surprendre à un moment où l'économie sud-africaine connaît une période de net redressement, avec une balance des paiements largement excédentaire.

Les arguments en faveur d'une réévaluation du rand ne manquaient pas : l'or, dont l'Afrique du Sud est, avec l'U.R.S.S., le principal producteur mondial, est vendu au jour le jour, dès sa sortie des mines, sur un marché mondial en hausse permanente où sa cote a dépassé, depuis longtemps, 200 dollars l'once fine. Une hausse parallèle est notée sur le marché des diamants et du platine, deux autres minéraux précieux dont l'Afrique du Sud est l'un des grands fournisseurs mondiaux. L'argument le plus convaincant, aux yeux des responsables de Pretoria, eût été qu'un rand fort risquait d'attirer plus aisément des investissements de capitaux étrangers dont l'Afrique du Sud a le plus grand besoin.

Toutefois, des arguments plus forts ont fait opter le gouvernement en faveur d'un maintien du *statu quo* monétaire : tout d'abord la dépréciation du rand, dans le sillage d'un dollar en perte de vitesse, a été plus apparente que réelle. En valeure pondérée par rapport aux principales devises intéressant les échanges sud-africains, le rand n'est actuellement que de 1,50 % inférieur à sa valeur au moment de la dévaluation de 17,9 % intervenue en septembre 1975, a affirmé le ministre des finances. La dévalorisation effective enregistrée récemment à l'égard du mark (22,5 %), du franc suisse (39 %) et du yen (38 %) reflète davantage la force anormale acquise par ces devises sur le marché monétaire qu'un affaiblissement intrinsèque du rand, estiment les experts financiers de Pretoria. Ainsi, les taux de change par rapport à la livre sterling et au franc français ont connu une marge de fluctuation beaucoup moins importante.

Avantage exceptionnel

Le commerce extérieur de l'Afrique du Sud a ensuite tiré un avantage exceptionnel de la dépréciation du tandem rand-dollar : les exportations sont en plein essor — 30 % d'augmentation sur les ventes de minéraux en 1978, soit une recette escomptée de 7 milliards de rands (35 milliards de francs), — tandis que le renchérissement de leur coût a freiné, selon les vœux du gouvernement sud-africain, les importations ; la balance devrait connaître cette année un surplus dépassant 5 milliards de francs.

Par ailleurs, la hausse, en termes de rands-dollars, du prix mondial de l'or s'est effectuée jusqu'à présent au bénéfice des entreprises minières, dont les revenus sont désormais suffisamment élevés pour permettre d'équilibrer l'escalade inexorable des coûts d'exploitation. Une réévaluation du rand se traduirait, automatiquement, par une diminution proportionnelle de ces revenus, d'où une augmentation des risques de crise dans une industrie-clé.

Enfin les responsables de Pretoria ont tenu compte du fait que les taux d'inflation — oscillant autour de 10 % — sont pratiquement identiques, depuis quelques semaines, aux Etats-Unis et en Afrique du Sud pour renoncer à dissocier provisoirement le sort du rand de celui du dollar.

On reste néanmoins vigilant : une commission d'enquête, présidée par M. De Kok, haut fonctionnaire de la Banque centrale, devra, avant la fin de l'année, exposer, dans un rapport au gouvernement, le pour et le contre d'une modification éventuelle du taux de change du rand. Le dernier mot est donc loin d'être dit.

(Intérim.)

HOFFMANN - LAROCHE CONDAMNÉ A BAISSER DE 24 % LE PRIX DE DEUX TRANQUILLISANTS EN ALLEMAGNE

La chambre des cartels de la cour d'appel de Berlin-Ouest vient de condamner la filiale allemande de la firme suisse Hoffmann-Laroche à baisser de 24 % les prix de vente du valium et du librium, deux tranquillisants.

Cette décision, exécutoire à compter du 7 décembre prochain, fait suite à l'action engagée depuis maintenant cinq ans par l'office des cartels contre Hoffmann-Laroche, accusé de détenir une position dominante sur le marché allemand des tranquillisants et d'imposer ainsi des prix supérieurs à ceux qui seraient pratiqués dans le cadre d'une concurrence normale. Une première fois, en 1976, l'office des cartels avait été débouté par le tribunal de Karlsruhe.

La cour de Berlin n'a cependant donné que partiellement droit à la requête de l'office des cartels, qui, en octobre 1974, avait ordonné une baisse de 40 % sur le prix du valium et de 35 % sur celui du librium.

Elle a, en effet, reconnu que la part du marché détenue par Hoffmann-Laroche avait diminué depuis cette date et que la firme n'exerçait plus, de ce fait, un véritable monopole.

De plus, elle a déclaré recevable le recours que la firme suisse avait déposé devant la cours de Karlsruhe.

Hoffmann-Laroche a néanmoins décidé de faire appel contre cette condamnation.

● *L'indice trimestriel de la production industrielle française* s'est inscrit à 127 pour les trois premiers mois de 1978 (sur la base 100 en 1970), contre 124 au quatrième trimestre 1977. Cette progression de 2,4 % est importante puisqu'elle correspond à un rythme annuel de 9,9 %. Mais la production industrielle avait complètement stagné à la fin de l'année dernière. Le bond du premier trimestre permet seulement à l'économie de retrouver son niveau du premier trimestre 1977 (127). Encore la production de nombreuses branches était-elle au premier trimestre nettement inférieure à ce qu'elle était il y a un an à la même époque. C'était notamment le cas pour des branches telles que les matériaux de construction, le verre, les minerais et métaux non ferreux, la construction électrique, la construction navale et aéronautique, les industries textiles, le cuir.

AFFAIRES

VERS UN RAPPROCHEMENT ENTRE LA SOCIÉTÉ MÉTALLURGIQUE ET NAVALE DUNKERQUE-NORMANDIE ET SACILOR

La Société métallurgique de Normandie (groupe Empain-Schneider) et le groupe sidérurgique lorrain Sacilor vont ouvrir des négociations en vue d'un éventuel rapprochement, ont annoncé, le 24 août, les deux sociétés, confirmant ainsi des informations d'origine syndicale

Au cours d'une réunion du comité d'établissement, M. Gombert vice-P.-D.G. de la Société métallurgique et navale Dunkerque-Normandie, a déclaré qu'il allait « *engager des pourparlers dès la semaine prochaine avec le groupe Sacilor* ». S'ils « *aboutissent, il faut s'attendre à d'importantes réductions d'effectifs. S'ils échouaient, nous serions amenés à prendre, avant la fin de l'année, la décision de fermeture de l'entreprise* ». La S.M.N. ne tourne actuellement qu'à 60 % de sa capacité. Près de huit cents licenciements ou mises en retraite anticipés sont dé, intervenus cette année. La société emploie encore près de six mille personnes.

Chez Sacilor, où l'on reconnait l'existence de « *conversations de salons* », on se montre moins catégorique. « *Il n'est pas question de fusion pour le moment (...) Toute idée de rapprochement est prématurée. Rien n'a été entamé ni conclu sur le sujet.* »

[Venant quelques semaines après l'annonce de l'ouverture de négociations entre Usinor et Chiers-Châtillon-Neuves-Maisons, cette information confirme qu'une redistribution des cartes est en cours dans la sidérurgie française alors que les pouvoirs publics élaborent avec les banquiers et les industriels un nouveau plan acier dont les grandes lignes devraient être connues au début de septembre.]

PRIX

DÉCISION LE 30 AOUT POUR LE PRIX DE L'ESSENCE

A l'issue du conseil des ministres, réuni jeudi matin 24 août, M. Pierre Hunt, porte-parole de l'Elysée, a indiqué que le conseil n'avait pas délibéré « *des conséquences de l'évolution du dollar sur le prix de l'essence* ». Il a précisé qu'à la demande du président de la République des études interministérielles sont menées pour éclairer tous les aspects du problème. « *Les conclusions*, a-t-il dit, *feront l'objet d'une délibération et d'une décision au prochain conseil des ministres, fixé au mercredi 30 août.* »

LE FONDATEUR DE PRONUPTIA TROUVE LA MORT DANS UN ACCIDENT DE VOITURE

M. Henri Micmacher, président-directeur général et fondateur de la société Pronuptia, a trouvé la mort le jeudi 24 août dans un accident de voiture sur l'autoroute du Sud, à la hauteur de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire). La collision, provoquée par l'éclatement d'un pneu qui a projeté la voiture de M. Micmacher de l'autre côté du terre-plein central, a fait en tout six morts et un blessé grave.

Agé de cinquante-trois ans, M. Micmacher avait, en 1958, fondé Pronuptia, qui propose dans ses magasins « tout pour l'organisation du mariage et l'installation du *foyer* ». En 1977, les deux cent trente magasins à l'enseigne Pronuptia (dont soixante-seize dans seize pays étrangers) ont réalisé un chiffre d'affaires de 170 millions de francs, tandis que le chiffre d'affaires de la firme proprement dite s'élevait à 63 millions de francs. Une partie importante de ces points de vente sont en effet exploités par des partenaires indépendants sous le système de la franchise (concession de l'enseigne et de services multiples moyennant des royalties).

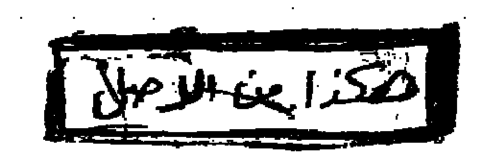
LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas	+ haut	Rep. + ou Dép. —		Rep. + ou Dép. —		Rep. + ou Dép. —	
$ E.-U.	4,3790	4,3910	— 70	— 35	— 100	— 60	— 245	— 150
$ can.	3,8435	3,8555	— 70	— 30	— 125	— 80	— 290	— 190
Yen (100).	2,2745	2,2875	+ 90	+ 130	+ 200	+ 240	+ 580	+ 665
D.M.	2,1710	2,1800	+ 60	+ 90	+ 130	+ 160	+ 440	+ 510
Florin	2,0160	2,0115	+ 25	+ 55	+ 55	+ 90	+ 160	+ 220
F. B. (100)	13,8555	13,9020	— 110	+ 40	— 120	+ 90	— 180	+ 295
F. S.	2,6140	2,6295	+ 135	+ 175	+ 280	+ 325	+ 860	+ 940
L. (1 000).	5,2056	5,2199	— 350	— 290	— 675	— 590	—1735	—1550
£	8,4175	8,4475	— 310	— 225	— 590	— 490	—1530	—1325

TAUX DES EURO-MONNAIES

D.M.	3 1/8	3 1/2	3 1/8	3 1/2	3 1/4	3 5/8	3 1/2	3 7/8
$ E.-U.	7 15/16	8 5/16	8 9/16	8 15/16	8 1/4	8 5/8	8 13/16	9 3/16
Florin	2 1/8	3 3/8	4 9/16	5	5	5 7/16	5 7/8	6 5/16
F. B. (100)	7 1/4	8 3/4	7 1/4	8 1/4	6 7/8	7 7/8	7 1/2	8 1/2
F. S.	— 7/8	+ 3/8	3/16	9/16	3/8	3/4	1	1 3/8
L. (1 000).	10 3/4	13 1/4	14	15	14	15	14 1/4	15 1/4
£	10 1/4	11 1/4	10 3/4	11 5/8	10 7/8	11 1/2	11 9/16	12 5/16
Fr. franç..	6 7/8	7 3/8	8	8 1/2	8 3/8	8 7/8	9 1/16	9 9/16

Nous donnons ci-dessus les cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises tels qu'ils étaient indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.



LES MARCHÉS FINANCIERS

PARIS
24 AOUT
Calme et irrégulier

Le nouveau mois boursier n'a pas commencé en fanfare comme beaucoup s'y attendaient. Dans un marché toujours animé par les grands investisseurs, mais assez peu actif, les cours ont évolué jeudi de façon très irrégulière, sans s'éloigner beaucoup de leurs niveaux précédents. Seul fait marquant : le coup de feu observé sur les métallurgiques, toutes ou presque toutes en assez forte hausse avec Denain comme chef de file. Mais, là encore, malgré les cris (et chuchotements...), les transactions se sont révélées finalement assez minces.

Au total, une trentaine de valeurs ont monté de manière significative (1 % et plus) et un nombre à peu près égal ont baissé, de telle sorte qu'à la clôture, l'indicateur instantané n'avait presque pas varié.

Autant dire que la déception a été grande dans les milieux boursiers, où l'on tablait sur une forte reprise.

Tout s'y prêtait : la fermeté du franc, le maintien à 7 % du loyer de l'argent à court terme, les excellents résultats du commerce extérieur en juillet. Et pourtant, le mouvement de hausse ne s'est pas produit.

« Que voulez-vous, disait un professionnel en blaguant, c'est aujourd'hui la Saint-Barthélemy ».

Toute plaisanterie mise à part, il apparaît — du moins l'affirmait-on autour de la corbeille — que l'augmentation de capital annoncée par la Française des Pétroles (la plus importante jamais réalisée par la compagnie) continue de faire très mauvaise impression. Beaucoup redoutent que cette opération financière et toutes celles en préparation ne finissent par détourner d'importantes masses de capitaux qui, autrement, se placeraient sur le marché. Possible et même certain, à moins que la Bourse ne soit redevenue plus raisonnable après ses récents excès.

Le taux de l'argent placé en report a été fixé à 4 1/8 % contre 4 1/4 % fin juillet.

LONDRES

A la veille d'un long week-end de trois jours, les marchés financiers et commerciaux britanniques chômeront lundi 29 août à l'occasion du « Bank holidays », une tendance à l'effritement a continuer de prévaloir. L'indice des industrielles perd encore 1,8 point à 507,5. Aux pétroles, nouveau recul du B.P. Forte baisse des mines d'or en liaison avec le fléchissement prononcé du prix du métal jaune.

Or (ouverture) (dollars) 192 25 contre 203

VALEURS	CLOTURE 24 8	COURS 25 8
Beecham	718 ...	718 ...
British Petroleum	932 ...	898 ...
Courtaulds	116 ...	115 ...
De Beers	425 ...	423 ...
Imperial Chemical	459 ...	458 ...
Rio Tinto Zinc Corp.	242 ...	241 ...
Shell	590 ...	590 ...
Vickers	288 ...	281 .
War Loan 3 1/2 %	31 7/16	31 7/16
* West Driefontein	31 1/4	31 ...
* Western Holdings	28 ...	28 ...

(*) En dollars U.S., net de prime sur le dollar investissement

NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

BAYER. — Après B.A.S.F. et Hoechst, la firme de Leverkusen annonce ses résultats pour le premier semestre. Une fois de plus, c'est elle qui, toute proportion gardée, *se tire le mieux d'affaire* avec un bénéfice avant impôts à l'échelon mondial en baisse de 10,9 % seulement à 556 millions de deutschemarks au lieu de 19,2 % pour B.A.S.F. et de 12,7 % pour Hoechst.

Le chiffre d'affaires de Bayer Monde progresse même très sensiblement (+ 6,2 %) à 11 704 millions de deutschemarks. Ce phénomène, il est vrai, est dû à l'intégration de la filiale américaine Miles Laboratories, dont le montant des ventes compte pour 570 millions de deutschemarks dans ce chiffre. Sans Miles, l'augmentation aurait été de 1 % seulement. Contrairement à Hoechst, Bayer ne prévoit pas d'amélioration pour le second semestre et signale une dégradation de ses prix pour le deuxième trimestre, notamment à l'exportation du fait de la baisse des devises étrangères.

Pour 1978, le montant des investissements du groupe atteindra 1,7 milliard de deutschemarks, la part de la maison mère étant de 650 millions de deutschemarks.

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	24.8	25.8
1 dollar (en yens)	191 65	190 50

NEW-YORK
Expectative

Le marché a tenté jeudi de franchir une troisième étape de hausse. *Mais l'apparition de ventes bénéficiaires, en fin de séance,* l'a contraint de rebrousser chemin et l'indice des industrielles, qui, un moment, avait passé la barre des 900, *s'est finalement inscrit à 897,35, soit à 0,35 point seulement au-dessus de son niveau précédent.*

Une assez forte activité a continué de régner et 38,57 millions de titres ont changé de mains contre 39,71 millions la veille.

Autour du « Big Board », les opérateurs étaient dans l'expectative quant à l'évolution du dollar, mais aussi de la masse monétaire. L'on attendait également les résultats du commerce extérieur pour juillet. *Dans ces conditions,* la réaction du marché après deux jours de progression n'est pas apparue surprenante.

Sur 1 891 valeurs traitées, 878 ont monté, 606 ont baissé et 407 n'ont pas varié.

VALEURS	COURS 24 8	COURS 25 8
Alcoa	47 3 8	46 3 4
A.T.T.	62 ...	62 1 4
Boeing	69 7/8	70 1 8
Chase Manhattan Bank	34 1.4	34 1 4
Du Pont de Nemours	126 3 8	126 1/2
Eastman Kodak	65 3 4	65 3 4
Exxon	49 ...	49 1.8
Ford	45 7 8	45 5 8
General Electric	56 1 8	56 1.4
General Foods	34	34 1/8
General Motors	64 1 4	64 1 8
Goodyear	17 3 4	17 7 8
I.B.M.	287 3.4	287
I.T.T.	32 3 4	32 5 8
Kennecott	24 1.4	24
Mobil Oil	66	66 3/8
Pfizer	35 1 8	36 3 4
Schlumberger	89 5/8	90 .
Texaco	25 1/8	25 ...
U.A.L. Inc.	39 1 4	40 1 8
Union Carbide	41 1 8	41 3 8
U.S. Steel	27 3 8	27 5 8
Westinghouse	24 ...	23 5/8
Xerox	58 ...	60 1/4

INDICES QUOTIDIENS

(INSEE. Base 100 : 30 déc. 1977.)

	23 août	24 août
Valeurs françaises ..	146,1	146,3
Valeurs étrangères ..	106,3	106,5

Cie DES AGENTS DE CHANGE
(Base 100 : 29 déc. 1961.)

Indice général	84	83,5

Taux du marché monétaire

Effets privés .... 7 .. %

BOURSE DE PARIS - 24 AOUT - COMPTANT

VALEURS	% du nom.	% du coupon
3 %	34 25	2 696
5 %	53 .	2 808
5 % 1920-1950	158	2 892
3 % amort. 45-54	71	6 197
4 1/4 % 1963	94 50	4 268
Emp. N. Eq. 6½ 65	108 80	4 732
Emp. N. Eq.6%66	106 30	5 392
Emp. N. Eq.6%67	103 30	1 397
Emp. 9,80 % 77	104 08	2 266
Emp. 9,80 % 78	100 41	1 181
E.D.F. 6½ 1950		1 727
— 5% 1960	107 ..	2 603

VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
Emp. 7 % 1973	3494	3498
E.D.F. parts 1950	...	C...
E.D.F. parts 1959	...	
Ch. France 3 %	177 ..	177 ..
A.G.F.(Sté Cent.)	392 50	397 .
Ass. Gr. Paris-Vie	1510 a	1520
Concorde	360	360
Epargne France	. . . ..	290 .
Financ. Victoire	271 ..	280 ..
France I.A.R.D.	260	261 .

VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
GAN (Sté) Centr.	613	613
Protectrice A.I.R.	276	279 50
S.P.E.G.	190	191
U.A.P.	565	565
Alsacien. Banque	316	316
Banque Hervet.	199 50	199 60
Bque Hypot. Eur.	265	285
Bque Nat. Paris	322	321
(Li) B. Scalb. Dup.	98	100 ..
Banque Worms	191 10	191 ..
C.G.I.B.	55	55 ..
Cofica	..	..
C.A.M.E.	82 ..	82 ..
Creditel	134 .	133 .
Créd. Gén. Indust.	203 .	204
Cr. Ind. Als.-Lor.	165	165 ..
Crédit Lyonnais	316 20	318 ..
Electro-Banque	155	155 .
Eurobail	155	156 .
Financière Sofal.	315	319
Fr. Cr. et B. (Cie)	67 50	68 50
France-Bail	274	272
Hydro-Energie		21 40
Immobail B.T.P.	177 ..	177
Immobanque	240	240 20
Immofice	210 ..	210 ..
Interbail	203	212 ..
— (obl. conv.)	207 50	216

VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
Laffitte-Bail	169 50	169 20
Locabail Immob.	308 ..	308
Loca-Expansion	110	109 50
Locafinancière	145	147
Marseil. Crédit	233	233 .
Paris-Réescompt.	261 50	262 50
Séquanaise Banq.	254	254 .
SLIMINCO	290	285 .
Sté Cent. Banq.	66	65 .
Sté Générale	291	291 ..
SOFICOMI	...	... ..
Sovabail	303	276 ..
SCIP-Bail	146	147 .
Unibail	252	252
Un. Ind. Crédit	271	268 70
Cie Foncière	105 ..	105 50
C. G. V.	280	280
Fonc. Chât.-d'Eau	597 .	600
(M) S.O.F.I.P.		. ..
Fonc. Lyonnaise	605 ..	610
Immob. Marseille	1048	1049
Louvre	248 40	243 40
Midi	.	531
Rente foncière	340	338
SINVIM	132	133 .
Cogifi	137	137 .
Foncina	118 50	115
Gr. Fin. Constr.	148	143 80
Immindo	148 50	150 .

VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
Immoinvest	92 50	92 50
Cie Lyon. Imm.	109	109 30
OFIMEG	94 10	97 90
O.G.I.M.O.	121 ..	122
Union Habit.	175	182 ..
Un. Imm. France	155 ..	156 ..
Acier Investiss.		104 50
Gestion Sélect.	246 20	252 ..
Selsagi	225 20	222 20
Abeille (Cie Ind.)	255	258 50
Applic. Hydraul.	739	789
Artois	90	93 60
Centen. Blanzy	337	345 .
(NY) Centrest	--- ..	136 .
(NY) Champex	---	125 .
Charg. Réun. (p.)	..	
Comiphos	480	478 .
(Li) Dév. R. Nord	150	152 .
Electro-Financ.	300	281
(M) Et. Particip.	d 64 90	65 50
Fin. Bretagne	56	56
Fin. Ind. Gaz Eaux	490	499
Fin. et Mar. Part.	71 60	71 80
France (La)	465	463
La Mure	29 90	40 .
Lebon et Cie	235	238
(NY) Lordex	125 .	123
Cie Marocaine	..	27 40

VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
OPB Paribas	108	111 ..
Paris-Orléans	85	84
Palornelle (La)	150	...
Placem. Inter	105 20	105 50
Providence S.A.	248	245
Revillon	490	490
Santa-Fé	88 .	
Selfa	100	104
Sofinex	244	243 40
Cambodge	48 .	48 60
Cimaze	429	430 .
Indo-Hévéas	135 ..	... .
Madag. Agr. Ind.		.. ..
(M.) Minot	18 40	
Padang	116 10	113 30
Salins du Midi	208 .	205 .
Aliment Essentiel	176 90	172
Allobroge	247	237
Bananía	211 80	212 20
Fromageries Bel.	148 70	145 .
Cedis	670	680
(M.) Champbourcy.	220	.
Compt. Modernes	220 80	212
Docks France	555	568
Economats Centr.	500	...
Epargne	550	.
Euromarché	314 50	314 50
From. P.-Renard	303	...
Général Aliment.	...	..
Goulard	197	199
Goulet-Turpin	192	191
Lesieur (Cie fin.)	285 10	285 10
Gr. Moul. Corbeil	...	
Gr. Moul. Paris	263	263
Nicolas	420	420
Piper-Heidsieck	283 ..	279
Potin	670	667
Rochefortaise	208	219
Roquefort	300	306 .
Sup. Marché Doc.	184 80	182
Taittinger	319	305
Unipol	98	
Bénédictine	1632	1638
Bras et Glac. Ind.	263	283
Dist. Indochine	471	470
Ricqlès-Zan	79 40	75 40
Saint-Raphaël	121	121 ..
Sogepal	338	... ..
Union Brasseries	31 60	. ..

VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
Forges Strasbourg	75 80	75 20
(Li) F.B.M. ch. fer	...	...
Frankel	...	...
Huard-U.C.F.	171 ..	171
Jaeger	160	158 50
Jaz	153	154
Lachaire	348 .	347
Manurhin	373 ..	375
Métal Déployé	255 ..	245 .
Nadella	53	52
Nodet-Gougis	174 .	173 50
Peugeot (ac. ord.)	209	201
Rafler-For. G.S.P.	d 36 70	36 70
Rossario-Nord	138	136 60
Rolto	4 .	d 4 20
S.A.F.A.A. Ap. Aut	71	.. ..
Satam	55 20	55
Sicli	J 18 60	J 18 60
Soudure Autog.	155 .	161 20
S.P.E.I.C.H.I.M.	217 50	215 10
Stokvis	95	96
Trailor	321	322
Virax	181 20	181 20
At. Ch. Loire	18 ..	15 50
France-Dunkerque		..
Ent. Gares Frig.	181 20	...
Indus. Maritime	237	237
Mag. gén. Paris	143 .	143 70
Cercle de Monaco	51 50	51
Eaux de Vichy	508	...
Sofitel	47 80	d 48 25
Vichy (Fermières)	d493	...
Vittel	255	260
Aussedat-Rey	38	37
Darblay S.A.	44	44 50
Didot-Bottin	225 .	230
Imp. G. Lang		
La Risle	41 ..	
Rochette-Cenpa	42 ..	43 70
A. Thiéry-Sigrand	138	134
Bon Marché	188	188
Damart-Servip	420	418
Mars. Madagasc.	67 50	67 50
Maurel et Prom.	103 ..	99 .
Optorg	170	166 .

VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
Roudière	352	352
Saint-Frères	164 ..	163 90
Auxil. Navigation	93 .	.. ..
M. Chambon	..	... ..
Gen. Maritime	61	. .
Delmas-Vieljeux	270 ..	278 ..
Messag. Marit.	.	. .
Nat. Navigation	71	
Saga	34 90	33 50
S.C.A.C.	122 .	122 .
Stemi	263	---
Tr. C.I.T.R.A.M.	d116	.
Trans. et Indust.	123 80	128 .
(Li) Baignol-Far.		37 50
Bis S.A.	382	388
Bisany-Ouest	190	199 .
La Brosse	135 20	148 70
Degremont	318	323 50
Gong-Trion	145	146
Duquesne-Purina	337 .	335
Essilor	360	360
Ferrailles C.F.F.	182	184 30
Havas	266	c270
Locatel	235	236 ..
Lyon-Alemand	136 .	133 ..
G. Magnant	..	.
(Ly) Majorette	357	357 ..
M.I.C.	150	... .
Novafer	111 30	...
O.F.P.-Om.F.Paris	333	333
Publicis	250	250 .
Selher-Leblanc	185	182
Waterman S.A.	275 .	277 .
Brass. du Maroc.	276	.
Brass. Ouest-Afr.	75 .	78 .

VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
Gevaert	184	185 10
Glaxo	65	63 .
Grace and Co.	123 ..	124 ..
Pfizer Inc.	...	... .
Procter Gamble	392 50	393 50
Courtaulds		.. ..
Est-Asiatique	82	.. .
Canadian-Pacif.	87	88 ..
Wagons-Lits	90 50	91 ..
Barlow-Rand	13 90	.. ..
Suéd. Allumettes	..	.. ..

HORS COTE

VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
Alser	325	325 .
Bang. Fin. Eur.	.	.
Cellulose Pin.	38	38 ..
Comarex	290	290 .
Ecco	1040	1070
Europrop.	390	398
Intertechnique	275	325
Métall. Minière		
Océanic	140	130 50
Promotila	325	. .
San. Mar. Corr.	328	..
S.P.R.	113 50	113 50
Ufinex		..
Verrer S.A.	50	45 ..
Oce v. Grinten		..
Kerasto NY	251 90	258 ..

SICAV

Plac. institut.	14332 32	14338 74
1re catégorie	10444 44	10239 65

25 8	Emission frais	Rachat net

MARCHÉ A TERME

Compensation	VALEURS	Précéd. clôture	Prem. cours	Dernier cours	Compt. Prem. cours
51	[illegible]	52	52 ..	52 40	52 50
13	Charter	12 90	12 20	12 90	12 70
148	Chase Manh	148 .	150 ..	149 50	148 90
82	Cie Petr. Imp	82	81 90	81 90	80 20
325	C.F. F.-Can.	324 90	323 50	323 50	323 50
25	De Beers (S.)	24 75	24 60	24 70	24 50
680	Deuts. Bank	678	673 .	673	675
350	Dome Mines	350 .	345 ..	345	339 30
555	Du Pont Nem	556	565	554	550 .
285	East. Kodak	289 90	289 80	289 80	285
18	East Rand	19 10	18 80	19 80	19 50
145	Ericsson	145	142 50	142 50	140 50
220	Exxon Corp.	228 10	228 ..	220	221
205	Ford Motor	207 40	207	207	204
104	Free State	101 10	106 50	105 10	107 .
245	Gen. Electric	245 90	247 ..	248 90	243 .

Compensation	VALEURS	Précéd. clôture	Prem. cours	Dernier cours	Compt. Prem. cours
275	Royal Dutch	276 50	275 50	272 80	272
20	Rio Tinto Zinc	20 20	20 35	20 35	20 05
52	St-Helena Co	51 70	52 90	53 20	52 90
380 ..	Schlumberg.	387	393	390	330
50 .	Shell Tr. (S)	58 40	49 60	49 80	49 20
655	Siemens A.G	653	653	651	650
35	Sony	35 .	35 75	35	35 05
255	Unilever	257 60	258	254 50	255 30
17	Union Corp.	17 10	17 15	17 15	16 85
104	U. Min. 1/10	104 50	104 50	104 40	102 50
131	West Drief.	134 .	135	136 50	139 20
48	West Deep.	48 50	48 35	49 35	48 35
123	West Hold.	121 70	121 70	123 ..	124
260	Xerox Corp	265	264	264 20	263 50
0 90	Zambia Corp	0 90	0 92	0 93	0 92

VALEURS DONNANT LIEU A DES OPERATIONS FERMES SEULEMENT
o : offert ; C : coupon détaché ; d : demandé ; * droit détaché

COTE DES CHANGES

MARCHE OFFICIEL	COURS préc.	COURS 24 8	COURS DES BILLETS échange de gré à gré entre banques
Etats-Unis ($ 1)	4 415	4 387	4 42
Allemagne (100 DM)	218 31	218 53	219
Belgique (100 F)	13 970	13 933	13 475
Pays-Bas (100 fl.)	202 50	202 24	201 50
Danemark (100 krd)	79 30	79 02	78 50
Suède (100 krs)	99 08	98 61	98 25
Norvège (100 k.)	83 31	83 07	82 00
Grande-Bretagne (£ 1)	8 472	8 451	8 50
Italie (1 000 lires)	5 226	5 212	5 35
Suisse (100 fr.)	263 20	264 05	261 50
Autriche (100 sch.)	30 345	30 280	30 25
Espagne (100 pes.)	5 929	5 908	5 80
Portugal (100 esc.)	9 626	9 605	8 75
Canada ($ can 1)	3 870	3 853	3 865
Japon (100 yens)	2 203	2 262	2 24

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 24 8
Or fin (kilo en barre)	28250	28500
Or fin (en lingot)	28500	28400
Pièce française (20 fr.)	258 10	258 50
Pièce française (10 fr.)	212 50	211 50
Pièce suisse (20 fr.)	252 50	258 90
Union latine (20 fr.)	238	236 70
Souverain	252 50	256
Pièce de 20 dollars	1250	1268
Pièce de 10 dollars	652 .	662 .
Pièce de 5 dollars		430
Pièce de 50 pesos	1120	1120
Pièce de 10 florins	225 50	230

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

Le championnat du monde d'échecs

LA SEIZIÈME PARTIE EST NULLE

Sans être reprise, la seizième partie du championnat du monde, ajournée jeudi au quarante-deuxième coup par Victor Kortchnoï, a été déclarée nulle vendredi matin. C'est le challenger qui en a fait la proposition, acceptée aussitôt par Anatoly Karpov.

Si elle n'a pas modifié le score (3-1 pour Karpov et douze nulles), cette partie a été importante sur le plan psychologique. Pour la première fois depuis le début du match, Kortchnoï a joué la défense française (1. é4 ; é6), défense avec laquelle il n'avait pas perdu une seule partie contre Karpov lors de leur dernière rencontre en 1974.

Blancs : Anatoly KARPOV
Noirs : Victor KORTCHNOI

1.	e4	e6	22.	Tad1	Re6
2.	d4	d5	23.	Fd2	Cc6
3.	Cd2	c5	24.	C×c6	b×c6
4.	e×d5	e×d5	25.	b4	Rf7
5.	Fb5+	Fd7	26.	Fe3	F×e3
6.	De2+	De7	27.	T×e3	Tb8
7.	F×d7+	C×d7	28.	Te2	Tb5
8.	d4×c5	C×c5	29.	Ta1	Tdb7
9.	Cb3	De2+	30.	Td2	Re6
10.	C×e2	C×b3	31.	Ta6	T5b6
11.	a×b3	Fc5	32.	Ta2	Rd6
12.	Fd2	Ce7	33.	Re2	Te7+
13.	Cf4	0-0	34.	Rd3	a6
14.	0-0	Tfd8	35.	Td1	Rc7
15.	Cd3	Fb6	36.	Taa1	Rd8
16.	c3	f6	37.	f3	Te5
17.	Tfd1	Rf7	38.	Rd4	Rc7
18.	Rf1	Cf5	39.	Te1	Rd6
19.	Fe1	Ce7	40.	f4	T×e1
20.	Cb4	Td7	41.	T×e1	a5
21.	Td3	Tad8	42.	b×a5	ajourn.

Nulle à la reprise.

● *Au championnat de France*, qui se déroule à Castelnaudary (Aude), la huitième ronde, jouée jeudi, a amené un regroupement des favoris en tête. Classement provisoire : 1[ers] Roos et Sellos, 5 points et demi ; 3[es] Giffard et Bernard, 5 ; 5[es] Goldenberg, Levacic et Dussol, 4.

● *L'aéropostale à Metz ?* — Les P.T.T. démentent qu'il ait été décidé de transférer à l'aéroport de Metz-Frescaty l'escale de l'aéropostale actuellement située à Nancy-Essex. En raison de certains inconvénients techniques rencontrés sur l'aérodrome de Nancy, la poste avait demandé une étude qui a suscité des protestations dans la capitale lorraine où l'on craint toujours que Metz ne soit avantagée en matière de services publics.

Le numéro du « Monde » daté 25 août 1978 a été tiré à 507 331 exemplaires.

A B C D ' F G H

En provenance de New-York

UN APPAREIL DE LA T.W.A. EST DÉTOURNÉ SUR GENÈVE PAR UN COMMANDO

Genève (*A.F.P., A.P.*). — Un commando terroriste a pris le contrôle en vol, à la hauteur de Shannon, en Irlande, de l'appareil Boeing-707 de la T.W.A. vol 830, qui assurait la liaison Detroit-New-York-Genève-Nice, où il où il aurait dû arriver ce 25 août à 10 h. 10. L'avion s'est posé à Genève-Cointrin à 9 h. 30 (heure française) et a été placé en bout de piste, les réacteurs en marche. Soixante-seize passagers et huit membres de l'équipage sont à bord. On ignore le nombre des pirates de l'air.

Ils se réclament d'un Conseil de l'alliance réciproque pour la paix, la justice et la liberté partout dans le monde.

Un état-major d'urgence a été constitué à Berne sous la direction de M. Kurt Furgler, président du département (ministre) de justice et police, et à Genève sous les ordres de M. Guy Fontanet, président du département de justice et police du canton de Genève, qui a déclaré à la presse : *« L'affaire est sérieuse, mais pour le moment elle n'est pas dramatique. »*

Selon M. Ulrich Hubacher, conseiller fédéral à la justice, ce commando réclame la libération de Rudolf Hess, bras droit de Hitler, qui purge une peine de détention à vie à la prison de Spandau, à Berlin-Ouest, ainsi que celle de quatre Croates et d'une Palestinienne, dont les identités ne sont pas connues.

La police encercle l'appareil tandis que des négociations étaient en cours en fin de matinée, ce vendredi.

COLLISION SUR LA SEINE

Cinq disparus

Les opérations de sauvetage des trois membres de l'équipage du caboteur britannique « Mary-Weston » encore prisonniers dans la coque de l'épave ont repris ce vendredi. Mais, selon les sauveteurs, il n'y a plus aucun espoir de les retrouver vivants.

La veille, le 24 août, sur la Seine, en aval de Rouen, au début de l'après-midi, une collision avait eu lieu pour une raison inconnue entre le caboteur et le cargo ivoirien « Iakasse », qui tentait de le dépasser. Le « Mary-Weston » coula aussitôt. Le corps de l'un des quatre marins enfermés dans l'épave a pu être ramené à la surface après que des plongeurs eurent à trois reprises découpé au chalumeau une partie de la coque. Le capitaine, qui avait sauté à l'eau au moment de l'accident, a, lui aussi, disparu.

Dans l'immédiat, les sauveteurs s'appliquent moins à retrouver les corps qu'à dégager le chenal de l'épave du « Mary-Weston » pour éviter tout nouvel accident.

AVANT D'ENTRER EN CONCLAVE

L'ensemble des cardinaux ont concélébré la messe solennelle pour l'élection du pape

De notre envoyé spécial

Le cardinal Jean Villot, camerlingue de l'Eglise, a présidé, ce vendredi 25 août à 9 h. 30, la messe solennelle *pro ligendo papa* concélébrée par tous les cardinaux en la basilique vaticane à l'autel de la chaire de Saint-Pierre.

Les cardinaux, vêtus d'ornements rouges — couleur des messes du Saint-Esprit — et coiffés d'une mitre blanche, ont défilé devant une assistance peu fournie — de six mille à sept mille personnes. Les Romains se réservent sans doute pour la cérémonie de l'entrée en conclave, à 16 h. 30, qui sera retransmise en mondiovision. Les cent onze grands électeurs assisteront à une brève cérémonie liturgique avant de se rendre en procession, au chant du *Veni creator*, dans la chapelle Sixtine, pour la déclaration solennelle *Extra omnes*, qui qui marque le début du conclave.

Dans sa brève homélie de la messe pour l'élection du pape — célébrée pour la première fois en dehors du conclave, — le cardinal Villot a cité les paroles du Christ aux apôtres après la dernière Cène : *« Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous demande. »*

Après avoir déclaré que cette parole de Jésus s'adresse particulièrement à ceux qui entrent en conclave, le cardinal camerlingue a rappelé la définition de la papauté de Saint-Augustin : *« La fonction du pasteur suprême est surtout un office d'amour. »* En soulignant la fidélité et la continuité nécessaires pour remplir la charge suprême dans l'Eglise, le cardinal Villot a conclu : *« Un d'entre nous sera appelé à devenir le fondement visible de l'unité, et avec un relief particulier, signe de l'amour de Dieu. Nous devons tous être unis dès à présent dans le même amour, de sorte que l'Esprit pourra mieux vivifier notre action, humbles bien sûr, mais également responsables. »* — A. W.

Les élections européennes

M. STASI (C.D.S.) SOUHAITE UNE LISTE U.D.F.

M. Bernard Stasi, député de la Marne, vice-président du Centre des démocrates sociaux (C.D.S.), a affirmé jeudi 24 août dans une déclaration à l'A.F.P. que son mouvement *« participerait activement avec ses alliés de l'U.D.F. »* à la campagne pour les élections européennes.

Sans préjuger la décision du comité directeur du C.D.S., convoqué en septembre, sur l'opportunité ou non d'une liste homogène C.D.S. pour les élections européennes, M. Stasi estime en son nom personnel qu'*« il y a de fortes probabilités que les candidats C.D.S. figurent sur la liste U.D.F. »*.

« Il est souhaitable, a-t-il poursuivi, *que ces élections soient l'occasion pour l'U.D.F. de manifester sa dynamique unitaire. Les dirigeants et les militants du C.D.S. pensent que ce serait un appauvrissement de la vie politique de notre pays et une trahison de l'héritage qui est le leur que de faire disparaître le C.D.S., à moins que l'U.D.F. ne devienne le parti de la démocratie sociale, objectif de notre mouvement (...). »*

● *M. Gabriel Péronnet*, député de l'Allier, président d'honneur du parti radical, a suggéré que M. Robert Fabre, ancien président du M.R.G. (la branche de la famille radicale qui est dans l'opposition) prenne la tête d'une liste radicale homogène pour les élections au Parlement européen.

PARIS CONFIRME LA VISITE DE M. DE GUIRINGAUD EN THAÏLANDE, AU VIETNAM ET EN INDONÉSIE

On confirme au Quai d'Orsay, ce vendredi 25 août, que M. de Guiringaud se rendra en visite officielle dans trois pays d'Asie du Sud-Est au mois de septembre. Le ministre des affaires étrangères sera à Bangkok du 3 au 6 septembre, à Hanoï du 6 au 8 et à Djakarta du 9 au 12.

La visite de M. de Guiringaud en Thaïlande avait déjà été annoncé officiellement mardi 22 août (*le Monde* du 23 août) par le Quai d'Orsay, et celle en Indonésie par le ministre indonésien des affaires étrangères.

SUR LE MARCHÉ DES CHANGES

Légère hausse du dollar : 4,40 F

Pour la cinquième fois consécutive depuis le début de la semaine, la tendance s'est de nouveau renversée vendredi matin 25 août sur les grandes places financières internationales, où le dollar, en repli vingt-quatre heures plus tôt, s'est assez vivement redressé contre toutes monnaies.

A Paris, la devise américaine, qui la veille en clôture ne valait plus que 4,3810 F, s'est traitée à 4,40 F. Le dollar s'est aussi sensiblement raffermi à Francfort (2,0150 DM contre 2,0015 DM), à Zurich (1,68 F.S. contre 1,6565 F.S.) et à Londres où la livre sterling s'échangeait à 1,9240 dollar contre 1,9305 dollar. Nulle part, cependant, les marchés n'ont été très animés ni très actifs, les transactions, assez minces dans l'ensemble, s'effectuant partout, selon les cambistes, dans le plus grand calme.

Visiblement, de nombreux opérateurs ont cherché à se prémunir contre une hausse éventuelle de la monnaie américaine. C'est du moins ce que l'on disait communément dans les milieux financiers à la veille du week-end. Toujours à l'affût de la moindre information, la spéculation a cette fois prêté une oreille particulièrement attentive à l'article paru dans le *Financial Times*, selon lequel les Etats-Unis s'apprêteraient à tirer quelque 4,4 milliards de dollars (19,36 milliards de francs) sur le Fonds monétaire international, dans le cadre du dispositif mis en place pour assurer la défense de leur monnaie.

« Le moment choisi pour annoncer cette décision, indique le correspondant du journal à Washington, *dépendra essentiellement du climat régnant sur les marchés des changes »*. Venant après le relèvement du taux de l'escompte aux Etats-Unis, et la volonté manifestée par les autorités américaines de doubler les ventes d'or de la Trésorerie, une telle mesure, estime-t-on généralement, contribuerait efficacement à soutenir le dollar. Toujours par l'effet de bascule habituel, le prix de l'or est, pour la seconde fois de la semaine, repassé à 198,85 dollars sur le marché londonien.

● *M. Yussuf Haddadoglu*, correspondant en Autriche du journal turc d'extrême gauche *Aydinlik*, arrivé à Prague le 18 août pour assurer un reportage sur le deuxième anniversaire de l'invasion de la Tchécoslovaquie, a été détenu par la police tchèque pnedant quatre jours. Il avait été interpellé devant le domicile d'un dissident le 20 août. Il a été relâché le jeudi 24 août dans la soirée et a pu quitter le pays vendredi.

« Légitime défense » en Moselle

UN PATISSIER BLESSE MORTELLEMENT UN ADOLESCENT

Un pâtissier, domicilié, 116, Grande Rue, à Florange (Moselle), M. Raymond Leroy, quarante ans, a mortellement blessé un jeune cambrioleur, âgé d'environ treize ans, qui tentait de pénétrer avec l'un de ses camarades, dans l'immeuble, jeudi soir 24 août, vers 23 heures. Alerté par un bruit de verre brisé, M. Leroy, qui était au lit, s'est levé et s'est emparé d'une carabine 22 long rifle. Les deux jeunes gens, dont l'identité n'a pas été révélée, ont immédiatement pris la fuite. M. Leroy tira alors à deux reprises sur les deux ombres qu'il aperçut au fond de la cour. L'un des cambrioleurs touché à la tête fut hospitalisé à Nancy où il devait décéder ce vendredi matin 25 août. Son camarade, âgé également d'environ treize ans, a été arrêté. Quant à M. Leroy, il est toujours entendu dans les locaux de la police.

